

**RECONSTRUCTON OU DEFORMATION DE
L'IMAGE VOULUE DANS LES TEXTES
DESCRIPTIFS : DE « *LA PESTE* » DE CAMUS
ET « *TAOUNE* » DE NAGI**

SOU MIS PAR

AFIA TASKEEN



**FACULTE DES LANGUES
UNIVERSITE NATIONALE DES LANGUES MODERNES
ISLAMABAD**

2021

**RECONSTRUCTION OR DEFORMATION OF THE DESIRED
IMAGE IN THE DESCRIPTIVE TEXTS: OF “*LA PESTE*” BY CAMUS
AND “*TAOON*” BY NAGI**

Submitted by

AFIA TASKEEN

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

**MASTER OF PHILOSOPHY
IN FRENCH**

To

FACULTY OF LANGUAGES



NATIONAL UNIVERSITY OF MODERN LANGUAGES, ISLAMABAD



THESIS AND DEFENSE APPROVAL FORM

The undersigned certify that they have read the following thesis, examined the defense, are satisfied with the overall exam performance, and recommend the thesis to the Faculty of English Studies for acceptance.

Thesis Title: Reconstruction or Deformation of the Desired Image in the Descriptive Texts of “La Peste” by Camus and “Taoon” by Nagi

Submitted by: Afia Taskeen

Registration #: 1452-Mphil/Fre/S-18

Master of Philosophy

Degree name in full

French Literature

Name of Discipline

Name of Research Supervisor

Signature of Research Supervisor

Name of Dean (FES)

Signature of Dean (FES)

Name of Pro-Rector Academics

Signature of Pro-Rector Academics

Date

AUTHOR'S DECLARATION

I Afia Taskeen

Daughter of M. Ikramullah

Registration # 1452-Mphil/Fre/S-18

Discipline French Literature

Candidate of **Master of Philosophy** at the National University of Modern Languages do hereby declare that the thesis **Reconstruction or deformation of the desired image in the descriptive texts: of “La Peste” by Camus and “Taoon” by Nagi** submitted by me in partial fulfillment of MPhil degree, is my original work, and has not been submitted or published earlier. I also solemnly declare that it shall not, in future, be submitted by me for obtaining any other degree from this or any other university or institution.

I also understand that if evidence of plagiarism is found in my thesis/dissertation at any stage, even after the award of a degree, the work may be cancelled, and the degree revoked.

Signature of Candidate

Name of Candidate

Date

RÉSUMÉ

Le but de notre étude est d'étudier l'influence de la traduction sur le roman et surtout sur la partie descriptive des textes. Après avoir lu « La Peste » (1947) d'Albert Camus et sa traduction en ourdou par Anees Nagi intitulé « Taoune (1991) nous avons remarqué quelques changements que le traducteur a dû faire afin d'obtenir l'image voulue des textes descriptifs. La présente étude analyse ainsi la nature et les raisons de ces changements. La méthode d'analyse utilisée pour cette étude est tirée de la méthode d'analyse de traduction proposée par André Dussart. Selon laquelle les processus d'addition, d'omission ou de sur-transfert sont observés dans les textes d'arrivés qui nous a permis de marquer les erreurs ainsi que les réussites.

Mots-clés : l'image voulue, textes descriptifs, langue source, langue cible, traduction, addition, omission, sur-transfert, méthode d'analyse de traduction, la peste, Taoune (طاعون).

ABSTRACT

Title: Reconstruction or deformation of the desired image in the descriptive texts: of “*La Peste*” by Camus and “*Taoun*” by Nagi

The aim of present work is to study the influence of translation on the novel and especially on the descriptive part of the texts. After reading "La Peste" (1947) by Albert Camus and its translation into Urdu by Anees Nagi entitled "Taoune (1991) we noticed some changes that the translator had to make in order to obtain the desired image of the descriptive texts. This present study analyzes thus the nature and reasons for these changes. The method of analysis used for this study is taken from the translation analysis method proposed by André Dussart. According to which the processes of addition, omission or overtransfer are observed in the target texts which allowed us to mark the errors as well as the successes.

Key words: desired image, descriptive texts, source language, target language, translation, addition, omission, deformation, method of analysis of translation, La Peste, Taoun.

REMERCIEMENTS

C'est pour moi un grand privilège d'avoir reçu l'enseignement de Dr Zille Zehra Bukhari, ma directrice de recherche, depuis le tout début de mes études à l'Université jusqu'au terme de ce travail. Je lui dois une sincère reconnaissance pour son soutien intellectuel et moral, pour sa disponibilité, pour son jugement. J'adresse aussi mes remerciements chaleureux à ma codirectrice Madame Humaira Sadaf qui m'a aidé sincèrement tout au long de ce travail. Je remercie également, Dr Bushra Sadiq et Dr Amir Zaheer qui ont accepté d'être les évaluateurs de ma thèse. Je tiens à remercier de tout mon cœur Mme Amina Niazi qui m'a aidé avec la translittération des textes ourdous, et aussi pour ses conseils sincères pendant la correction de mon travail. Merci à tous mes collègues pour leur aide précieuse.

Une pensée profondément respectueuse et reconnaissante va à mes parents. Ils m'ont aidée à acquérir l'amour du savoir et des cultures et les valeurs du travail et de la persévérance. J'adresse des remerciements particuliers à mes frères et ma sœur pour nos liens et notre complicité sans égal.

J'exprime enfin toute mon affection et ma gratitude à ceux qui ont vécu, avec moi, les méandres de l'élaboration de cette thèse : mes enfants, à qui je dédie ce travail, en leur souhaitant un avenir souriant

TABLE DE MATIERE

THESIS AND DEFENSE APPROVAL FORM	i
AUTHOR'S DECLARATION	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
L'ARCHITECTURE DE LA THESE	7
CHAPITRE 1 : INTRODUCTION	8
1.1 L'ARRIERE PLAN DE L'ETUDE	8
1.2 L'ÉNONCE DU PROBLÈME	9
1.3 QUETIONS DE RECHERCHE	9
1.4 HYPOTHÈSE	10
1.5 OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	10
1.6 LES AUTEURS ET LES ŒUVRES SELECTIONNES.....	10
1.6.1 ALBERT CAMUS (1913-1960).....	10
1.6.2 <i>LA PESTE</i>	11
1.6.3 ANEES NAGI.....	12
1.6.4 <i>TAOUNE</i> (طاونون) (<i>LA PESTE</i>)	12
1.7 CADRE THEORIQUE	12
1.7.1 Le transfert partiel ou omission	13
1.7.2 Le sur-transfert ou l'addition	14
1.7.3 Le transfert imparfait du sens	14
a. L'incorrection	14
b. L'imprécision.....	14
1.8 TRAVAUXDEJAEFFECTUES	15
1.9 DELIMITATION DE LA RECHERCHE	16
CHAPITRE 2 : LA REVUE LITTERAIRE	18

2.1	LA TRADUCTION ET SON INTÉRÊT.....	18
2.2	LA TRADUCTION LITTÉRAIRE.....	19
2.3	THEORIES DE TRADUCTION.....	21
2.4	L'IMPORT DES DESCRIPTIONS DANS LE PROCESSUS DE TRADUCTION.....	27
2.5	INDETERMINISME.....	28
2.6	LOCALISATION.....	29
2.7	LES IDEES POUR LE FUTUR DE LA TRADUCTION.....	29
2.8	LES VARIATIONS LINGUISTIQUES ET LES DECALAGES DE TRADUCTION.....	30
2.9	LE ROLE DU TRADUCTEUR.....	34
2.10	LES VARIATIONS DE LANGUE ET LA LITTÉRAURE FRANÇAISE.....	34
2.11	LES VARIATION DANS LA LANGUE OURDOU ET SA LITTÉRAURE.....	36
2.12	LES TEXTES DESCRIPTIFS.....	37
2.13	QUELQUES AFFINITES ET DIFFERENCES ENTRE OURDOU ET FRANÇAIS.....	38
CHAPITRE 3 : LES TRAVAUX DE FICTION EN FRANÇAIS.....		40
3.1	LE DEBUT DE LA TRADUCTION EN OURDOU.....	40
3.2	LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE FICTIONS : LES STAGES ET LES DIFFICULTES.....	43
3.3	LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES.....	45
3.4	LES TRAVAUX DE FICTION EN FRANÇAIS.....	46
3.5	LAMÉTHODOLOGIED'ANALYSE ADOPTÉE.....	47
CHAPITRE 4 : ANALYSE DE RECHERCHE.....		48
4.1	ANALYSE DES EXTRAITS DESCRIPTIFS.....	50
4.2	DISCUSSION.....	78
CONCLUSION.....		83
BIBLIOGRAPHIE.....		87
LIVRES ET SITESWEB CONSULTÉES.....		95

ANNEXE.....96

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Tableau d'Analyse du Première Extrait	52
Tableau 2 :	Tableau d'Analyse du Deuxième Extrait	56
Tableau 3 :	Tableau d'Analyse du Troisième Extrait	59
Tableau 4 :	Tableau d'Analyse du Quatrième Extrait	62
Tableau 5 :	Tableau d'Analyse du Cinquième Extrait	66
Tableau 6 :	Tableau d'Analyse du Sixième Extrait	68
Tableau 7 :	Tableau d'Analyse du Septième Extrait	70
Tableau 8 :	Tableau d'Analyse du Huitième Extrait	72
Tableau 9 :	Tableau d'Analyse du Neuvième Extrait	75

INTRODUCTION GENERALE

C'est bien évident que le domaine de la traduction est l'un des domaines très sensible et subtile des études de langues et cela implique de sérieux problèmes à traiter. Notre thèse est conçue pour examiner les enjeux de traduction de textes français en ourdou. Ce travail de traduction exige une connaissance profonde au niveau du vocabulaire, de la linguistique et de la sémantique ainsi que de la culture et de la religion en abordant à la fois les relations superficielles et sous-jacentes du langage. La traduction implique également le transfert et la transformation d'une variété d'éléments caractéristiques d'une langue à une autre. Dans la mesure où le français et l'ourdou sont deux langues des origines différentes et lointaines, la traduction d'un script dans un autre pose beaucoup de difficultés.

Le besoin de traduction a augmenté en raison de l'expansion continue du commerce, de la colonisation, de la science, de la culture, de la technologie, etc. à cause de la globalisation et de l'immigration. Puisque la traduction est associée au moins avec deux langues et leurs cultures, c'est considéré comme un domaine de la linguistique contrastive. C'est le processus de transmettre un message en transférant d'un système de langage à l'autre. C'est-à-dire, c'est la technique utilisée pour transférer et/ou transformer le sens d'un terme ou d'un texte écrit de la langue source à la langue cible. Cela exige l'usage des mots qui ont une équivalence directe, des nouveaux mots ou des nouveaux termes, des mots de langues étrangères écrits en langue cible ou l'usage de ces mots pour s'adapter à la prononciation de la langue cible.

Selon Bassnett:

«Translation involves the transfer of 'meaning' contained in one set of language signs into another set of language signs through competent use of the dictionary and grammar; the process involves a whole set of extra-linguistic criteria also¹». (1980, p. 21)

¹Notre traduction : La traduction implique le transfert du « sens » contenu dans un ensemble de signes linguistiques vers un autre ensemble de signes linguistiques grâce à une utilisation compétente du

La traduction doit évoquer les mêmes types d'émotions que l'œuvre original donc les lecteurs de la langue cible, peuvent être capable de lire la traduction avec autant d'enthousiasme et de compréhension que les lecteurs du texte original. Ceci veut aussi dire qu'un traducteur est un lecteur et un écrivain simultanément. Francis Steele a donné une merveilleuse définition à la question de « C'est quoi une traduction ».

Selon Faruquzzaman Akan et al. :

« A translation should convey as much of the original text in as few words as possible yet preserve the original atmosphere and emphasis. The translator should strive for the nearest approximation in words, concepts, and cadence. He should scrupulously avoid adding words or ideas not demanded by the text. His job is not to expand or to explain, but to translate and preserve the spirit and force of the original..... Not just ideas, but words are important; so also, is the emphasis indicated by the word order in the sentence». ²(2019, p.58)

Donc, une technique maîtrisée de la traduction du français en ourdou doit être utilisé pour le transfert du sens de la langue source (c'est-à-dire le français) à la langue cible (c'est-à-dire l'ourdou).

Puisque la traduction est un acte d'interaction interlangue qui engage les composants culturels, religieux et politiques de la langue, nous traduisons non seulement le mot, le son, le style ou la grammaire mais son sens aussi. Nous pouvons définir 'le sens' comme un arrangement nouveau ou un produit de différents éléments linguistiques comme le vocabulaire, la grammaire, le style, la phonologie et l'usage. Généralement, tout ce qui n'a pas de rapport avec le sens n'est pas considéré comme une traduction mais parfois il y

dictionnaire et de la grammaire ; le processus implique tout un ensemble de critères extra-linguistiques également. (Notre traduction)

² Un traducteur doit transmettre le maximum du texte original dans le minimum de mots possible, mais en même temps il doit aussi préserver l'atmosphère originale. Le traducteur doit essayer de trouver le vocabulaire le plus proche ayant un concept et un certain rythme. Il doit scrupuleusement s'abstenir d'ajouter des mots ou des idées qui ne sont pas demandés dans le texte. Son travail n'est pas d'élaborer ou d'expliquer le sens de l'original mais de le traduire et de préserver le l'esprit et l'énergie du texte originale.....non seulement les idées, mais les mots sont aussi importants ; alors en ajout de cela il doit accentuer sur l'ordre des mots dans la phrase (notre traduction).

a des exceptions, ou le son a plus d'importance que le sens, par exemple dans la poésie (M Akan,2019).

Un sens peut être créé par la traduction d'un mot ou d'un groupe de mots pour la compréhension indépendante. Par conséquent, un mot est le plus petit et la phrase est la plus grande unité de sens. La traduction a besoin d'être vue comme un acte de communication, régi par la considération de l'intelligibilité et de la lisibilité, plutôt que par un acte de prescription formé par des vues dogmatiques et obsolètes sur l'exactitude. Ainsi, la traduction est l'échange de sens d'un texte de langue source avec l'aide d'un texte équivalent de la langue cible.

Les locuteurs multilingues surpassent en nombre les locuteurs monolingues.(Ibanez Frederic, 2021). Multilinguisme veut dire, l'usage de deux ou plus de deux langues, soit par un locuteur ou par une communauté de locuteurs. Le besoin de mondialisation et de l'ouverture culturelle a renforcé le phénomène de multilinguisme dans le monde actuel. La capacité d'un individu ayant une compétence quelconque à utiliser plusieurs langues dans une communication sociale est appelé le plurilinguisme. Le plurilingue est capable d'utiliser différentes langues pour différents buts, avec différents niveaux de ces compétences (Larousse)

Dans notre recherche, le traducteur de la nouvelle *La Peste* par Albert Camus, en ourdou (*Taoune* (طاؤن)) s'appelle Anees Nagi et il est le résident d'un pays multilingue comme le Pakistan. Il a lu la traduction anglaise de *La Peste* en premier et puis la deuxième fois il a lu le roman en français, qui est la langue source du roman. C'est après avoir lu l'œuvre dans deux différentes langues (le français et l'anglais) qu'il était capable de la traduire en ourdou. Anees Nagi et Albert Camus, les deux avaient l'avantage d'avoir la connaissance de différences culturelles de différents pays. Tandis qu'Anees Nagi était plurilingue aussi. Cela exige beaucoup de connaissance pour être capable de traduire une grande œuvre connue comme *la Peste*. Nous pouvons constater qu'Anees Nagi a essayé de rendre justice à la traduction. Mais il y a parfois des endroits où le contre-sens, le non-sens et le faux-sens ont été observés.

Une langue internationale artificielle peut être créée pour un usage international, par exemple l'esperanto, qui ne perturbe pas les identités géographiques et culturelles. Tandis qu'une langue naturelle internationale est une langue forte. La langue forte peut

être distinguée par sa distribution géographique ainsi que par le nombre de ses locuteurs. Tandis qu'une langue nationale selon la définition dans le dictionnaire français est :

« Langue dont l'usage répandu et vivant, dans l'ensemble d'un pays ou dans une partie de son territoire, est souvent représentatif de l'identité des locuteurs. Elle peut avoir, ou non, le statut de langue officielle. » (Dictionnaire français Glosbe)

L'ourdou est la langue nationale et la langue d'enseignement dans les écoles publiques en général au Pakistan. À part l'ourdou, plusieurs langues régionales sont aussi parlées au Pakistan. Et l'anglais a le statut de langue officielle. Selon Rehman (2003), le Pakistan est un pays multilingue, dont la majorité de la population (93%) parle la langue régionale en tant que langue maternelle et seulement 7% parlent l'ourdou. L'ourdou est aussi la langue du média et du cinéma. Cela lui donne le statut de langue dominante dans le pays.

La langue est le moyen de communication utilisé pour faciliter le processus d'interaction entre le peuple. Il existe 6909 langues dans le monde (Ethnologue, 2009). Les langues sont divisées en deux catégories, langue nationale et langue internationale selon leurs caractéristiques. L'ourdou est une langue qui a un grand nombre de locuteurs mais sa dispersion est géographiquement limitée au sous-continent indien, c'est pour cela qu'elle n'est pas considérée une langue internationale (Ethnologue, 2015). Au contraire l'anglais a aussi un grand nombre de locuteurs mais elle est répandue sur les cinq continents, c'est pourquoi elle est considérée comme une langue internationale (ibid.). L'anglais, l'arabe, le français, l'espagnol et le russe sont des langues internationales.

Le Français a joui de la place de première langue internationale du monde avant l'épanouissement de la langue anglaise. Selon Claude Hagège :

« Nous pouvons distinguer trois périodes de rayonnement du français : la période du Moyen-Âge qui s'étend de la fin du XI^{ème} au début du XIV^{ème} siècle, la période qui s'étend du début du règne de Louis XIV à la fin du XVIII^{ème} siècle, et la période allant de la fin de XIX^{ème} au début du XX^{ème} siècle. » (1988)

C'est après la fin de la guerre de succession d'Espagne, que les documents officiels internationaux ont commencé à être rédigés en français, ainsi le français est devenu une langue internationale à cette époque. Les négociations diplomatiques étaient faites en

français et elle était aussi parlée dans l'Europe entière jusqu'à la première guerre mondiale. Le latin qui était toujours la langue d'usage a été détrôné par le français à cause des conquêtes royales. C'est aussi à cette époque que Paris était le centre des activités littéraires et artistiques. Les Français étaient déployés comme ministres, ingénieurs, fonctionnaires et peintres dans les cours de pays européens comme l'Italie et l'Allemagne.

Nous allons analyser les textes descriptifs du roman *La Peste* d'Albert Camus et sa traduction en ourdou par Anees Nagi, avec l'aide de l'approche d'André Dussart qui est basée sur l'observation des difficultés rencontrés pendant la traduction, comme l'addition, l'omission ou le transfert de sens. Cette approche est utilisée pour trouver les lacunes de traduction ainsi que pour donner leur correction.

Cette recherche se concentre sur la traduction des textes littéraires de français en ourdou. Nous discuterons les défis auxquels les traducteurs des textes littéraires font face dans les domaines linguistiques, syntactiques et aussi dans les références culturelles et nous constaterons que le système d'analyse de traduction est plus réalisable, parce qu'il est basé sur les évaluations des omissions, des additions et le transfert du sens. Il est abondamment discuté et établi par les théoriciens de traduction que le processus de traduire un texte est un acte de création parallèle (Maha K. Albisher, 2016).

Les histoires folkloriques sont un exemple, qui, en se transmettant d'une personne à l'autre, ont été transmises dans de nouvelles langues. Avec le temps, la traduction est devenue une science (André Lefevre, 1992, p.24). Comme c'est une science, cette étude se focalise sur le texte descriptif des deux œuvres, *La Peste* d'Albert Camus et *Taoune* (ٹاؤن) d'Anees Nâgî. Notre but ici est de voir si la traduction faite par Anees Nâgî représente l'image voulue ou c'est une déformation ou reconstitution du texte.

Nous ferons l'analyse des textes descriptifs de *La Peste* d'Albert Camus et sa traduction faite par Anees Nagi *Taoune* (ٹاؤن) avec l'aide de l'approche d'André Dussart, qui rend compte des difficultés qui surviennent pendant la traduction, comme l'addition, l'omission et le transfert du sens. Cette approche est applicable pour observer les erreurs de traduction mais en même temps pour prendre conscience des réussites aussi.

Le point le plus important qu'il faut envisager en faisant la traduction d'une œuvre littéraire, est que l'œuvre ne perde pas son sens et ses mots originaux dans le processus de

traduction. En revanche une traduction libre peut donner un effet plus naturel, même si c'est la réécriture du texte original (Parchet R.2006). Le traducteur doit suivre une voix moyenne en faisant la traduction, mais au même temps il doit savoir que le texte de départ et le texte d'arrivée ne seront jamais les mêmes c'est-à-dire que les deux textes similaires ne peuvent exister dans deux langues différentes. Nous pouvons donc supposer que tout œuvre ne peut pas être traduite (Ibid.). Des centaines de journaux, de dissertations et de compositions ont été écrits sur la traduction ; la majorité d'entre eux traitent le sujet seulement du point de vue du chercheur. Ce concept de traductibilité est discuté en détail par Snell-Hornby (1988) :

« The extent to which a text is translatable varies with the degree to which it is embedded in its own specific culture, also with the distance that separates the cultural background of source text and target text audience in terms of time and place [...] the problems do not depend on the source text itself, but on the significance of the translated text for its readers as members of a certain culture, or a subgroup within that culture, with the constellation of knowledge, judgment and perception they have developed from it³. »(pp.41-42)

Selon Snell-Hornby, la traductibilité dépend de deux choses. Premièrement, jusqu'à quel point le texte source est proche de sa propre culture et deuxièmement jusqu'à quel point elle s'éloigne du texte cible du point de vue du temps et de l'espace.

Cette déclaration est applicable à toute sorte de traductions, soient-elles des poésies ou des manuels ayant du vocabulaire technique. Une autre interprétation de cette déclaration peut être que la différence culturelle de deux gens connaissant la même langue maternelle peut, aussi créer une difficulté dans la compréhension d'un texte écrit.

Nous devons aussi noter, qu'il peut y avoir des situations dans lesquelles le texte de départ est intraduisible (Ibid.). Ou bien il n'existe pas de vocabulaire pour décrire proprement le texte donné. Le traducteur doit aussi parfois utiliser son imagination et

³La mesure dans laquelle un texte est traduisible varie avec le degré auquel il est ancré dans sa propre culture spécifique, ainsi qu'avec la distance qui sépare le contexte culturel du texte source et le public du texte cible en termes de temps et de lieu [...] les problèmes ne dépendent pas du texte source lui-même, mais de l'importance du texte traduit pour ses lecteurs en tant que membres d'une certaine culture, ou d'un sous-groupe au sein de cette culture, avec la constellation de connaissances, de jugement et de perception qu'ils en ont développée. (Notre traduction)

surtout sa compétence stylistique pour embellir l'œuvre donnée d'une manière satisfaisante.

Le plus important pour un traducteur est de bien connaître l'auteur qu'il traduit c'est-à-dire il doit être familier avec les objectifs de l'écriture, avec le lecteur pour qui la traduction a été faite originalement et surtout avec les sources d'inspiration. Un traducteur opère donc d'une façon systématique. Premièrement il prend connaissance du texte en le lisant au moins deux fois, en essayant de suivre la procédure synthétique. Il prend connaissance du thème et il microanalyse les détails et cherche les passages difficiles.

L'ARCHITECTURE DE LA THESE

- Le premier chapitre qui est l'introduction donnera une brève information sur le chemin que nous suivrons. Nous décrirons l'importance de la recherche avec l'aide de l'énoncé du problème. Les objectifs, les questions de recherche ou les hypothèses seront discutés.
- Le deuxième chapitre aborde la revue littéraire. Nous discuterons les travaux qui ont été explorés pour trouver l'authenticité du sujet de la thèse sur lequel nous travaillerons. Dans notre cas c'est la présence de l'image voulue en résultat de la comparaison de la traduction des textes descriptifs.
- Le troisième chapitre consiste de la méthodologie de recherche. La recherche est menée sur les textes descriptifs d'un roman et leur traduction. Les changements dans les textes traduits seront observés avec l'aide de la méthode de traduction d'André Dussart.
- Le quatrième chapitre analysera les résultats de la comparaison d'un nombre spécifique de paragraphes observés dans le deuxième chapitre.
- La conclusion donnera les réponses aux questions posées au début de la thèse. Ici nous observerons si les textes traduits ont acquis l'effet voulu similaire du texte original ou non.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

La traduction n'est pas toujours facile. Le traducteur fait face à de nombreux défis en essayant de rendre une traduction honnête pour les lecteurs de deux langues lointaines linguistiquement, syntaxiquement, culturellement et dans le cas de notre recherche, religieusement aussi. Les différences culturelles sont à surmonter entre la langue source et la langue cible. Les différences culturelles peuvent être la raison ou peuvent créer le prétexte de censure ou de manipulation dans les textes traduits (Huang, 2014, pp. 44-45). En tant qu'étudiante de littérature française, nous avons eu la chance de lire *La Peste* d'Albert Camus. En étudiant la traductologie et puis en enseignant, surtout la traduction au niveau avancé, les théories de traduction sont devenues plus claires. Ces études nous ont inspirées de lire la traduction de *La Peste* en ourdou (notre langue maternelle).

Nous savons déjà que le français et l'ourdou sont des langues lointaines linguistiquement, syntaxiquement et culturellement. La traduction de *La Peste*, intitulé *Taoune* (طاعون) est faite par l'auteur Anees Nâgi. *La Peste* est une œuvre d'une immense valeur dans la littérature française qui a été traduite en plusieurs langues. Il est souvent très difficile de faire justice dans la traduction de ce type d'écriture. Une des raisons de lire *Taoune* (طاعون) était aussi d'observer si les deux œuvres se ressemblaient ou pas. Nous avons essayé de voir quels sont les problèmes auxquels le traducteur fait face. Le modèle d'analyse d'André Dussart est dorénavant mieux compris ainsi que les concepts du transfert, du sur-transfert et du transfert partiel se comprennent plus facilement.

1.1 L'ARRIERE PLAN DE L'ETUDE

La Peste d'Albert Camus bénéficie d'une place importante en français ainsi bien qu'en toutes les autres langues dans lesquelles elle est traduite. Nous avons découvert la traduction de ce fameux roman en ourdou aussi. Ayant eu le privilège d'étudier le français pour plus de huit ans et l'ourdou étant ma langue maternelle, il nous a semblé intéressant de faire une étude comparative entre les deux œuvres.

Au contraire des œuvres scientifiques techniques ou poétiques *La Peste* est un roman. La déformation dans les trois premiers types d'œuvres se produit plus facilement que dans un roman. Parce que le traducteur a besoin d'avoir une compétence spécifique pour chaque type de domaines. C'est-à-dire des compétences linguistiques et spécifiques pour la traduction de la poésie et des connaissances terminologiques pour la traduction scientifique. Un manque de connaissance peut mener à de graves fautes de traduction.(Hilal, 2017)

Au contraire un texte littéraire est pensé pour être plus facile à traduire. Pour observer cela, nous avons fait une étude comparative des traductions de textes descriptifs entre les deux œuvres (Ibid.).

Dans la mesure où la description est un très important constituant du roman *La Peste* nous avons décidé de mener notre thèse sur les textes descriptifs pour faire la comparaison entre l'œuvre originale et la traduction.

1.2 L'ÉNONCE DU PROBLÈME

Notre recherche est menée sur une étude comparative intense des textes descriptifs et leurs traductions. Nous observerons si les textes traduits sont traduits exactement comme les textes source. Nous observerons aussi si un auteur Pakistanais ayant une base linguistique lointaine du français est capable de rendre justice à un grand chef d'œuvre comme *La Peste*. Le deuxième aspect à observer est si le traducteur est capable de créer l'image voulue en résultat de ses efforts de traduction. Pour cela nous utiliserons l'approche de traduction d'André Dussart. Cette approche est réalisable parce qu'elle identifie non seulement les fautes dans la traduction mais aussi essaie d'identifier les qualités. Il est aussi observé que le concept de triade de sens incorrecte, de faux sens et de traduction absurde ou de non-sens reste unidimensionnel parce que ce concept observe seulement les fautes. L'analyse ne sera pas seulement limitée aux contraintes que le traducteur rencontre mais aussi ses réussites ou ses succès.

1.3 QUESTIONS DE RECHERCHE

1. Est-ce que l'image voulue a été obtenue par le traducteur dans le processus de traduction ?

2. Quels sont les problèmes qui se posent dans le processus de traduction à cause de la différence entre les langues ayant une syntaxe aussi lointaine ?
3. Quels types d'erreurs sont commis par le traducteur pakistanais lors de la traduction du français en ourdou ?

1.4 HYPOTHÈSE

Malgré plusieurs cas de la déformation de l'image voulue, à cause de l'ajout, de l'omission et de surtransfert dans la traduction en ourdou, des textes descriptifs du roman français *La Peste* par Albert Camus, Anees Nagi est néanmoins parvenu à transmettre en grande partie le sens du roman *La Peste* dans sa version en ourdou *Taoune*."

1.5 OBJECTIFS DE RECHERCHE

Nous observerons s'il y a un manque de culture générale qui peut créer une confusion chez le traducteur. Les messages télégraphiques appelés comme tel par les linguistes, peuvent être distingués par l'ellipse à cause de leur style linguistique. Le manque de compétence linguistique dans la langue de départ (ici le français) peut être une autre raison pour confondre le traducteur. Notre but est d'observer si le traducteur a été capable de surmonter ces confusions. Et donc de si les textes descriptifs ont été traduits avec autant de perfection que le texte original.

1.6 LES AUTEURS ET LES ŒUVRES SELECTIONNES

Nous avons délimité le travail à un roman *La Peste* écrit par Albert Camus et traduit par Anees Nagi intitulé *Taoune* (طاعون).

1.6.1 ALBERT CAMUS (1913-1960)

Camus représente la littérature française non-métropolitaine. Il est né en Algérie et son séjour ici pendant les années 1930s à une grande influence sur ses écritures et ses pensées. Il arrive en France à l'âge de vingt-cinq ans. Il devient célèbre pour son journalisme politique, ses nouvelles et ses travaux littéraires pendant les années 1940. Il s'attache à des intellectuels ayant une tendance extrêmement révolutionnaire. C'est à cette

époque qu'il développe intérêt en philosophie aussi. Mais malheureusement il ne peut pas prendre son amour pour la philosophie comme une carrière universitaire. Pendant la guerre d'Algérie il écrit dans le journal intitulé *Combat* au temps de l'occupation et de la libération. Ses écritures étaient surtout le besoin du moment. En 1947 il se retire du journalisme. Et devient écrivain, dramaturge et réalisateur de théâtre, Brée, G., & Lottman, H. R. (1980)

Selon la notion de l'absurde d'Albert Camus, « l'absence totale de l'espérance, n'a rien à faire avec désespoir, qui est un refus continu, et ça ne doit pas être confus avec renonciation qui est un mécontentement conscient ». Dr. Rieux de *La Peste*, (1947), qui travaille sans cesse pour les malades atteints de la peste, est en effet le symbole de la révolte contre l'absurde et l'injustice.

1.6.2 LA PESTE

La Peste est un roman d'Albert Camus, publié en 1947. C'est l'histoire de la maladie de la peste qui se passe dans la ville d'Oran en Algérie. L'auteur pose plusieurs questions sur la nature du destin, et les conditions humaines. Les caractères du roman comme docteur Rieux, les vacanciers ou les fugitifs nous aident à comprendre l'effet de la maladie sur la population.

Le roman est basé sur l'épidémie de choléra qui a tué un grand nombre de gens à Oran en 1849, suivant la colonisation française. Mais l'écrivain l'a écrit en 1940. Oran et ses alentours ont souffert plusieurs fois à cause de l'épidémie, avant qu'Albert publie son roman. Oran a été envahi par la maladie en 1555 et 1678, et encore trois fois en 1921, 1931 et 1944 mais aucune de ces épidémies n'a atteint la dévastation dont Camus parle dans son roman *La Peste*.

La Peste est considérée un classique d'existentialisme, mais l'auteur le nie toutefois. Il a un ton narratif similaire à Kafka, particulièrement, à celui de *The trial* qui contient des phrases ayant un sens double.

Chaque texte descriptif traduit va être analysé par rapport au texte original. Et nous observerons le procédé de la traduction. L'aspect lexical c'est-à-dire le choix de lexique sera observé. La deuxième chose à observer sera le choix de syntaxe c'est-à-dire si la correcte syntaxe a été utilisée dans le processus de traduction. Puis vient l'aspect stylistique : la méthode et les fautes de traduction seront notées.

1.6.3 ANEES NAGI

Anees Nâgî est né en 1939 à Shekhūpura. C'est un écrivain de fiction, poète et critique pakistanais connu pour sa poésie. Ses deux œuvres importantes sont *Zawaal (La Chute)* et *Deewaar kay peechay (Derrière le mur)*. Il a aussi écrit l'histoire de la littérature pakistanaise. Il a introduit des nouvelles tendances dans la littérature pakistanaise en faisant des traductions des œuvres de pays étrangers. Il a traduit *Le mythe de Sisyphes*. *La Peste* a été traduite depuis le français en ourdou. Il était un écrivain connu dans le monde de la littérature. La critique était son point fort. Il a aussi écrit son autobiographie, intitulée *Aik Adhuri sarguzasht (Une Chronique Incomplète)*. Nâgî écrivait aussi dans les journaux anglais du Pakistan (Wikipédia).

1.6.4 TAOUNE (تاون) (LA PESTE)

Anees Nâgî lit *La Peste* en anglais la première fois. Et la deuxième fois en français dans la ville même d'Oran. La ville dont on parle dans le roman. C'est la deuxième lecture du roman qui aide à sentir l'âme de tous les événements qui se déroulent. Selon Nâgî la première lecture lui donne l'impression que les événements et la ville ne sont pas réels. Mais en visitant la ville il s'aperçoit que la ville existe en tant qu'elle comme dans le roman. Mais il y a certes des choses qui sont inventées par l'auteur. Nâgî décrit que la ville est belle. Elle est située sur une colline depuis laquelle nous pouvons voir la mer. Il fait assez froid mais les mois de juin et juillet sont désagréables à cause de l'humidité. La ville n'a pas de portails ni de murs. Le bord de la mer est rocailleux et il n'y a pas de poussière dans la ville dont Camus parle plusieurs fois dans le roman. Nâgî a posé des questions sur l'épidémie aux vieux de la ville. Mais personne ne sera appelé la peste dans leur vie. Mais l'un d'eux décrit la guerre comme l'épidémie ce qui rend Nâgî heureux parce que lui aussi, il pense la même chose. En étudiant minutieusement l'œuvre le traducteur se rend compte comment un grand auteur peut mélanger la réalité et la fiction et donner une nouvelle dimension à l'histoire.

1.7 CADRE THEORIQUE

Cette étude exige une analyse profonde et technique. Chaque texte descriptif traduit va être analysé par report au texte original. Les fautes de traduction seront analysées à l'aide d'une méthode d'analyse de traduction proposée par André

Dussart(Dussart 2005). Selon cette méthode le texte est soumis à un classement en trois catégories, qui sont l'addition, l'omission et le sur-transfert, pour voir s'il y a une déformation ou une reconstitution dans le texte traduit.

Ces trois catégories sont

- i. Le transfert partiel
- ii. Le « *over transfer* » ou le « sur-transfert »
- iii. Le transfert imparfait du sens

La notion de traduction dans cette étude montre que la transduction n'est pas uniquement une conversion du message dans la langue cible mais c'est également une transmission du message en reformulant le sens. Cerner le sens et sa formulation relève des atomismes langagiers ; les idées, les sentiments, les notions que l'on veut transmettre Plassard, F. (2015).

1.7.1 Le transfert partiel ou omission

Cette omission peut avoir tort ou raison selon les suppressions des mots. Le transfert partiel est fait occasionnellement pour ne pas répéter des expressions ou pour éviter les lourdeurs ou tout simplement cela peut aussi arriver à cause d'un oubli par le traducteur, à cause de la fatigue ou du stress. Selon Moruwawon, B.S.(2010), la description des éléments concrets dans les textes descriptifs contient les lieux ou les personnages (portraits et actions), le décor ou le cadre de récit.

Le changement des éléments descriptifs peut être constaté automatiquement quand il y a une différence dans l'image voulue. Le lecteur, en lisant le texte construit la description mais il peut aussi ressentir le manque ou la modification causée par les omissions qui peuvent transformer entièrement l'impression. S'il n'y a pas de lourdeur à éviter les omissions ne sont pas justifiées. Parfois les éléments omis sont d'importance minutieuse mais qui créent une image importante. L'omission de simples éléments peut être aussi le résultat de la négligence de la part du traducteur ; ça peut être la fatigue, le stress ou parfois un oubli volontaire que le traducteur fait parce qu'il n'est pas capable de traduire un extrait à cause d'une difficulté dans la rédaction ou l'interprétation (Dussart, 2005).

1.7.2 Le sur-transfert ou l'addition

Un rajout à des éléments textuels correspond à l'addition. Cette addition peut avoir raison ou au contraire peut avoir tort. « Les additions peuvent se présenter sous la forme de paraphrase, de gloses, de compensations et de renforcement » (André Dussart, 2005) où de clarification qui signifie selon Berman (2015), une tendance à l'explication.

La description est un élément qui a une grande importance dans les romans. C'est avec la description que nous pouvons imaginer le décor, les vêtements et les alentours. Les descriptions mènent le lecteur à sentir, voir, entendre et à goûter (Kingma et al. 2015). Le cadre peut être modifié par l'ajout. Une traduction est semblable à un message, si donné proprement peut faire comprendre tout un contexte. Le traducteur a la tâche de reconstituer le sens original. Pour expliciter le sens, il tend à rajouter des éléments textuels. La description d'un texte est parfois déformée à cause d'un ajout.

Dans la traduction on parle des taches qui apparaissent au ventre et aux cuisses qui sont des taches noires. Le traducteur en ajoutant cette description justifie à l'ajout des informations. Selon les encyclopédies comme *Larousse* à titre d'exemple, « la peste provoque des hémorragies internes sous-cutanées qui cause des taches pourpres et noires. »

1.7.3 Le transfert imparfait du sens

La traduction faite incorrectement peut parfois rendre un message incorrect ou imprécis du texte de départ.

a. L'incorrection

Ce type de faute peut inclure la faute du sens. C'est-à-dire ce type d'erreur peut être le résultat de lacunes dans la compétence linguistique dans la langue source. Cela peut aussi se produire lorsque le traducteur n'est pas capable de comprendre le correct sens du texte de départ à cause des compétences méthodologiques. Donc l'apparition d'illogismes dans le texte cible, qui résulte en une mutation du sens. Cela mène au manque de compréhension complète, et bien sûr à l'étonnement.

b. L'imprécision

Selon Dussart (2005), l'imprécision contrairement à l'incorrection n'est pas aussi dangereuse parce qu'elle ne change que partiellement le sens. Nous pouvons la considérer comme un écart minimal entre les deux œuvres. Cela peut aussi arriver à cause de deux

raisons, la première est le manque d'attention et l'autre, c'est le manque de compétence linguistique. La méthode qu'André Dussart applique mène à disséquer le texte de départ et le texte d'arrivée pour voir les erreurs et la réussite. Comme nous pouvons le constater, *La Peste* n'est ni un texte scientifique, ni technique ou poétique. Il est néanmoins possible qu'une déformation de message se fasse en traduisant des textes scientifiques, techniques ou poétiques.

Pour mener une étude sur la traduction il faut avoir une connaissance particulière des compétences. Par exemple :

- i. Connaissances thématiques approfondies
- ii. Connaissance terminologique
- iii. Compétence linguistique et stylistique (surtout pour les traductions poétiques)

Les premières deux connaissances sont pour les domaines de spécialités et/ou pour la traduction scientifique et technique. Mais dans le cas de *La Peste* d'Albert Camus qui a été écrit pour le grand public et qui dorénavant ne consiste pas d'une langue si compliquée, la traduction éveille la curiosité. Nous ferons par conséquent la comparaison de *La Peste* avec sa traduction en ourdou. Comme nous pouvons constater que l'élément descriptif est l'élément constitutif capital de ce roman, nous essayerons donc de faire une comparaison de ces descriptions avec leur traduction faite par Anees Nagi en ourdou *Taoune* (طاعون). *La Peste* est l'histoire d'un docteur qui se passe à Oran, en Algérie dans les années 1940. C'est l'histoire de l'épidémie, la peste et l'effet de la maladie sur les habitants. On parle des personnes, de la maladie, de la ville et surtout des rats, la majeure cause de l'épidémie.

1.8 TRAVAUX DE JAEFFECTUES

Le roman est un des genres les plus importants de la littérature, trouvé à peu près dans toutes les langues du monde. Les romans français ont un niveau élevé parmi la littérature internationale. Plusieurs romans ont été traduits dans différentes langues et quelques-uns ont été traduits maintes fois. Les traducteurs pakistanais ont aussi traduit plusieurs œuvres françaises. Quelques-unes de ces œuvres sont données ci-dessous :

- i- *Surkh-o-syah (Le rouge et le noir par Standhale)* a été traduit par Muhammad Hassan Askari en 1940.
- ii- *Madame Bovary (Madame Bovary par Gustave Flaubert)* a été traduit par Hassan Askari.
- iii- *Taoune (La Peste par Albert Camus)* a été traduit par Anees Nagi en 1993.
- iv- *Nannha shehzada (Le Petit Prince par Saint-Exupery)* a été traduit par Umme Kanarevala Book foundation.
- v- *Begana (L'Etranger par Albert Camus)* traduit par Shafeeq Naz and Bilqees Naz en 2003.
- vi- *Ashiq (L'Amant de la Nord du Chine par Marguerite Duras)* a été traduit par Shafeeq Naz dans l'année 2004.
- vii- *Nannha Shehzada (Le Petit Prince par Saint-Exupéry)* a été traduit encore une fois par Bilqees Naz et Shafeeq Naz en 2005.
- viii- *Riakari (Le Misanthropede Molière)* a été traduit par Shaukat Nawaz Khan Niazi.
- ix- *Mizrab (les Misérables de Victor Hugo)* a été traduit par Baqar Naqvi dans l'année 1930(Jamal :47).

La Peste d'Albert Camus a été traduit maintes fois dans plusieurs langues internationales. Mais c'est Anees Nagi qui l'a traduit pour la première fois en ourdou. Cette recherche est l'un des premiers essais qui vise à comparer la traduction des textes descriptifs de *Taoune* (ٹاؤن) avec les textes de *La Peste*.

1.9 DELIMITATION DE LA RECHERCHE

Notre recherche se limite à la traduction des textes descriptifs de la traduction de *La Peste* en ourdou. Elle ne peut pas être généralisée au-delà de ces deux œuvres. Nous avons choisi uniquement les traductions des textes qui contiennent la description détaillée de caractères, de la maladie et des descriptions de la ville. Nous avons choisi les textes descriptifs des premiers deux tiers de l'œuvre parce qu'il y a beaucoup plus de descriptions que les textes à la fin du roman. L'auteur, Albert Camus est connu pour le

style descriptif, dans lequel il communique des informations détaillées des choses dans ses œuvres.

CHAPITRE 2

LA REVUE LITTÉRAIRE

Dans ce chapitre nous évoquerons l'apparition de la traduction, ses écoles pertinentes, et ses théories importantes.

2.1 LA TRADUCTION ET SON INTÉRÊT

Le Dictionnaire Larousse (s.d.) de la langue française donne la définition de traduction en ces mots : « Action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre ; résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit une autre dans une langue différente ». Le mot « traduction » a été dérivé environs dans l'année 1340. Ce mot prend ses racines du vieux français ou du latin. Le mot traduction veut dire transporter, ce qui le rend bien compréhensible, parce que le processus de transporter le sens d'une langue source à une langue cible se produit. (Munday, 2001). Le texte source peut être traduit en plusieurs langues cibles. Etienne Dolet, un des premiers théoriciens de la traduction introduit ce terme pendant l'époque de la grande découverte des auteurs grecs et latins en 1540. Selon Proust et Baudelaire, quand on nomme une chose on la traduit déjà en mots. Le processus de traduction est aussi connu comme un acte filial d'art. La nature dérivée de cette approche tient un caractère important pour déterminer la qualité de la traduction. Nous pouvons constater que sur une place, les bonnes traductions ont joué le rôle de pont entre différentes cultures, en revanche les mauvaises traductions ont généré pratiquement un effet négatif sur la littérature.

Dans l'histoire de littérature, la traduction des textes a toujours eu une grande importance. Selon les lecteurs, la traduction des manuscrits comme le Bible ou le Saint Coran est l'une des premières grandes étapes dans l'histoire. C'est pourquoi nous la considérons comme un conduit percutant pour les approches culturelles, sociales, politiques et religieuses (Bassnett, 2014).

Le traducteur de texte littéraire doit respecter les aspects esthétiques du texte traduit pour maintenir le style et le lexique du contenu original. Donc, nous attendons des traducteurs d'acquiescer des compétences artistiques extensives autant que les habilités

efficaces pour pratiquer la langue (Fowler and Hodges, 1983). Les compétences du traducteur dans le processus de la traduction d'un texte de la source cible doivent être excellentes. Donc la traduction est réalisée et vue plus comme le produit que le processus en lui-même (Zanettin, Bernardini et Stewart, 2003). Nous avons constaté que la transformation d'un texte d'une langue à l'autre a toujours été une tâche difficile, surtout quand nous travaillons sur quelque chose de sensible qui exerce une grande influence sur la société. Les problèmes concernant la traduction littéraire sont considérés comme des facteurs ayant un environnement plurilingue, donc ils attirent le maximum d'attention.

2.2 LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

La littérature a la capacité de créer sa propre langue qui peut contenir un vocabulaire unique. Le plus grand souci du traducteur est la précision, la maintenance de pertinence et le contexte de l'idée (Gutt, 2014). La traduction littéraire est différente des autres traductions (traductions informatives) parce qu'elle a un accent plus poétique et stylistique. Elle peut comprendre des traductions littéraires d'articles, de l'histoire et d'autres types de prose.

La traduction littéraire de la poésie est aussi une autre forme de traduction. Il y a aussi la traduction de matériels de publicité et de textes qui ont besoin d'une approche créative et souple⁴(Traduction en littérature).

Viney et Darbelnet soulignent qu'en faisant la traduction « le traducteur » prend bien soin d'effectuer le processus entier du transfert tout en restant à l'intérieur du domaine sémantique (J P Viney ; J. Darbelnet, 1960, p.37)

Nida classifie les problèmes d'équivalences dans le processus de traduction auxquels traducteurs font face en cinq domaines : l'écologie, la culture matérielle, la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique (Evaine Le Calve Ivceviv, 2015 pp.39-54). Albir utilise les techniques suivantes pour créer une parfaite traduction littéraire (Mathieu, 2001) :

⁴Traduction en littérature, www.polyglot.Ivraduction

- 1) L'adaptation
- 2) L'amplification linguistique
- 3) La compensation
- 4) L'élision
- 5) L'emprunt

1- L'adaptation

L'adaptation est surtout faite pour la traduction des annonces publicitaires ou de slogan. Le traducteur remplace un élément culturel par un autre élément culturel de la langue réceptrice. Donc le sens du message devient plus important que les mots.

2- L'amplification linguistique

Dans cette technique l'ajout d'éléments linguistiques est fait dans le texte final. Ce processus est en contraste de la technique de compression linguistique.

3- La compensation

Le traducteur introduit une information ou un effet stylistique qu'il pense absent dans le texte original peut remplacer la perte résultante du passage.

4- L'élision

Parfois, supprimer certains éléments qui sont non indispensables dans le texte original peut améliorer la stylistique du texte d'arrivée. Elle s'oppose au processus d'amplification.

5- L'emprunt

Cette technique est utilisée non seulement pour les textes littéraires mais aussi pour les termes médicaux et commerciaux. Nous utilisons les mêmes mots du texte d'origine dans le texte d'arrivée sans les changer. La plupart du temps c'est une expression connue ou peut être une expression d'une langue tierce, par exemple le latin, ou encore une expression intraduisible.

Le traducteur a la tâche de traduire le texte source (TS) en texte cible (TC) en échangeant la langue source par la langue cible. Selon le Czech structuraliste (Jakobson, 1965, pp.209-248) nous pouvons diviser la traduction en trois catégories :

- 1) La traduction intra linguale, c'est-à-dire la reformulation (quand nous reformulons une expression ou un texte dans la même langue).
- 2) La traduction interlinguale, c'est-à-dire traduction proprement faite (la traduction traditionnel).
- 3) La traduction intersémiotique, c'est-à-dire la transmutation (traduction de texte écrite).

2.3 THEORIES DE TRADUCTION

Holmes (1988), en faisant la division de la traductologie dans les catégories d'études descriptives, théoriques et appliquées s'est rendu compte qu'il n'y a pas de rapport unidirectionnel entre elles, mais ce rapport est plutôt dialectique.

Selon Holmes:

« In reality of course, the relation is a dialectical one, with each of the three branches supplying material for the other two and making use of the findings which they in turn provide it. Translation theory for instance, cannot do without the solid specific data yielded by research in descriptive and applied translation studies, while on the other hand one cannot even begin to work in one of the other two fields without having at least an intuitive theoretical hypothesis as one's starting point⁵. »(Holmes 1988:78).

Auparavant les traducteurs ont traduit les œuvres sans se rendre compte du besoin de théories de traduction. Les auteurs écrivaient et les traducteurs traduisaient. Cependant, la culture littéraire européenne peut démontrer des signes qu'il y a eu beaucoup de réflexion sur ce sujet montant aux époques préchrétiens. Cicéron et Horace sont connus pour l'épanouissement de la dichotomie fondamentale (Ladmiral, 2004, pp.25-50). La dichotomie fondamentale dans la traduction est basée sur l'idée que la traduction est un phénomène binaire (Ibid.)

⁵ « Bien sûr en réalité, c'est une relation dialectique, dans laquelle, chacune des trois branches fournit matériel pour les deux autres, et en revanche utilise les résultats que ces branches fournissent. La théorie de traductologie, par exemple ne peut marcher sans l'aide des données spécifiques solides acquis par la recherche des études de traduction descriptive et appliquée. En revanche, ce n'est quasiment pas possible de commencer à travailler dans n'importe lesquels des deux domaines sans une hypothèse théorique intuitive comme point de départ ». (Notre traduction)

Jérôme, un patron de la traduction au XVII^{ème} siècle, était bien conscient de la responsabilité du traducteur, et il connaît bien les examens minutieux sous lesquels une traduction passe. Même après un millénaire l'altération dans les œuvres sacrées n'est pas acceptable et c'est aussi considéré un acte plein de risque (Anna Svenbro, 2006). William Tyndalese était le premier traducteur de la Bible. Sa nouvelle version anglaise du nouveau testament a été bannie en 1525 et il a été condamné à mort (Tyndalese, Wikipidea s.d.). Plus surprenant est le destin que l'érudit français Etienne Dolet a subi en 1546. Il a été brûlé comme un hérétique avec ses livres. Son délit était qu'il avait mal traduit non pas un texte sacré mais les « Dialogues de Platon » (Platt, 1881)

La fidélité en traduction, selon le traducteur biblique J.C. Margot, se caractérise par le fait que son lecteur réagisse de la même manière que le lecteur du texte original. Cela veut aussi dire que le traducteur est bien conscient de surmonter les difficultés de la langue de départ et aussi qu'il soit fidèle à la langue et la culture d'arrivée (El Medjira, 2011). Selon Bassenett et André Lefevre, l'influence des œuvres sacrées, surtout le Bible ainsi que le modèle Jérôme de la traduction ont servi comme modèles de traduction sur une longue période (cité dans Ballard, 2006, pp. 87-114). Avec la fidélité émergent les concepts de la traduction littérale et de la traduction libre. La fidélité et les modèles de traduction similaires aident à parfois simplifier, en exagérant, même les matières complexes. Cela résulte parfois en imprécision au lieu de perfection. Les modèles similaires de traduttore-tradittore (traducteur-traitre) sont aussi peu serviables.

Munday (2001, pp.3, 33 &53) considèrent les modèles de traduction anciens ci-dessus comme stériles qui ne sont pas réalisables. La fidélité de la traction était aussi interprétée comme le style et l'élégance qui étaient les deux qualités les plus importantes pour la traduction de la Bible. Selon Dolet, les mots doivent être arrangés si magnifiquement que « non seulement l'âme s'en contente, mais aussi les oreilles en sont toutes ravies »⁶(Weissbort & Eysteinson, 2006, p.75)

En 1665, neuf règles de traduction sont établies par un autre français, Gaspard de Tende, selon lesquelles il met l'accent sur la beauté, l'élégance et style élevé et noble

⁶ That not only the soul should be satisfied, but the ears should be utterly delighted

(Lefevre, 1992, p.123 &124). Selon Gaspard de Tende il faut bien entendre les deux langues, c'est le principe fondamental (Ballard, 1995). Il exige que les traducteurs doivent parfaitement connaître les deux langues sur lesquelles ils travaillent (Ibid.).

Selon le Dictionnaire général des sciences sociales « la théorie est un système d'hypothèses structurées par une relation d'implication ou de déductibilité » (Galtung, 1970, p.451). Nida indique qu'une théorie spécifique de traduction n'est pas possible mais au contraire, pour comprendre le processus de traduction ou pour établir des critères d'évaluation pour une œuvre donnée, plusieurs théories au sens large doivent être appliquées (YLi, 2013).

Paul Ricoeur dit que:

« The practice of translation remains a risky operation which is still in search of its theory.⁷ » (1998, p. 26)

L'histoire du monde occidental est étroitement liée à la religion et à la propagation des manuscrits des textes sacrés, surtout la Bible. Jérôme, père de l'église qui a traduit la Bible en latin (405 après J. C.) pour cela il a utilisé le principe de 'sensus senso' (sens pour sens) au lieu de 'verbum verbo' (mot pour mot). Mais pour la Bible il n'a pas osé faire le moindre changement parce que la parole de Dieu ne peut être altérée, et même l'ordre des mots est l'œuvre de Dieu (Weissbort & Eysteinson, 2006, p.30).

Les dix-septième et dix-huitième siècle amènent peu à peu des changements. Un changement gaulois apparaît dans les textes traduits. Les textes ayant des ressemblances lointaines sont appelés les « belles infidèles » par les érudits. (Salama-Carr, 2014, pp. 406-411). On donne plus d'importance à l'esthétique des écritures qu'à leur lien avec le texte source. Pour cela, le texte source est modifié autant que possible et la traduction s'oriente plus vers la culture de la langue cible. *Les mille et une nuits* d'Antoine Galland, est un de ces exemples. Les traductions de ce livre dans les langues anglaise, allemande, danoise, russe, polonaise et tchèque ont gagné plus de reconnaissance que l'œuvre originale. Selon Galland, la bienséance, l'élégance et le décorum étaient ce qui comptait ;

⁷ La pratique de la traduction reste une opération risquée, toujours en quête de sa théorie » (Notre traduction).

la langue cible était libre de choisir si les minutieux détails allaient être inclus ou pas. S'il n'était pas possible de garder l'élégance de la langue cible, le texte devait être altéré.

Alexandre Fraser Tytler, un érudit d'Edinburgh, qui est un nom important du 18^{ème} siècle, connu pour sa rédaction sur la traduction connue comme *Essay on the Principles of translation*. Elle a été publiée en l'année 1791 en Bretagne et était considérée comme un classique. Cette œuvre est le fruit d'une grande érudition et une connaissance approfondie des langues, littératures et cultures européennes. D'un côté on peut voir des similarités avec les belles infidèles et de l'autre côté il approuve de l'atténuation des images nauséabondes (Rener, 1989). Quelques-uns de ces principes ont eu une large acceptation pendant une longue période :

- i. La traduction doit donner une transcription complète des idées de l'œuvre originale.
- ii. Le style et la manière de l'écriture doivent être du même caractère que ceux du texte original.
- iii. La traduction doit avoir toutes les qualités de la composition originale.

En bref ces trois principes veulent promouvoir la fidélité. La fidélité, dans la traduction est définie comme un art de rendre le sens sans le trahir. Cela veut dire qu'il faut prendre le destinataire en considération et en même temps il faut sauvegarder l'essentiel du sens. La traduction doit être lisible de manière naturelle et en même temps il ne faut pas sentir la traduction. Tytler (Steiner, 1979) essaie d'équilibrer les revendications contradictoires des orientations de langue source et langue cible. Il est bien conscient qu'il y a une tension entre les deux premières règles. La troisième règle est seulement pour l'esthétique, comme le dit Tytler (Ibid., p. viii) dans la préface de son livre. Bien que ces trois règles aient été pratiquées sur une longue période mais les traducteurs ne sont pas arrivés à en faire une science d'eux. Tytler se préoccupait principalement des traductions d'œuvres de la littérature du haut rang. Les formes utilitaires de traduction ne le concernaient pas.

Les belles infidèles est une école de pensée qui épanouit au 19^{ème} siècle par rapport au romantisme. L'orientation de langue source s'est emparée des copies de l'original ou de la fidélité (Salama-Carr, 1998, p.413). Goethe dans sa période tardive et Chateaubriand en France, comme beaucoup d'autres soutiennent la méthode de

traductions littéraires. Friedrich Schleiermacher propose que dans le processus de traduction le principe d'emmener le lecteur vers l'autre doit être appliqué et non pas le sens inverse (Weissbort et Eysteinnsson, 2006, p.208 ; Schleiermacher, 2016, p.74). Friedrich Schleiermacher était un philosophe allemand connu pour sa traduction de la philosophie de Platon. Dans sa rédaction *Ueber die verschiedenen Methoden des Übersetzens (Des différentes méthodes du traduire)*, 1813, il met en évidence l'importance des différents types de textes et la nécessité de tenir compte de leur importance et aussi l'importance de la traduction de la littérature et de la philosophie. Schleiermacher, comme beaucoup de théoriciens des époques à venir, a proposé une méthode d'inviter les lecteurs à examiner les textes autrement. Il veut qu'ils fassent un effort pour comprendre la culture dans ses propres termes. Il veut rééduquer les lecteurs de textes traduits. Pour cela la première étape est d'accepter et respecter les différences.

Si nous observons les différentes cultures contemporaines de la Russie à cette même époque, qui sont inspirés par Maxim Gorky, il y a eu beaucoup d'expérimentation dans l'art et la littérature. Selon Shukovsky Quelques traducteurs ont favorisé la traduction équivalente tandis que d'autres ont favorisé la traduction interlinéaire (cité dans Jamal, 2014). Les traductions Kirghiz ou Uzbek faites de la langue russe suivaient les mêmes types de traductions. L'ancienne tradition littéraire de la langue russe a aidé cette langue à garder sa place dans la hiérarchie culturelle. Les tendances de littéralisme ne durent plus longtemps à cette époque. C'est à cette époque que le littéralisme mécanique est rejeté, et c'est aussi à cette époque que le terme « blandscript » a été ajouté dans le lexique russe. Un autre érudit littéraire connu est Vladimir Nabokov. Il a émigré de la Russie. C'est pour cela qu'il n'a pas été inspiré des courants littéraires russe de cette époque. Au contraire, il a fait une évolution inverse par rapport à quelques traducteurs contemporains russes de cette époque. Il a traduit *Les aventures d'Alice au Pays des merveilles* en 1923 et il a suivi le mode d'amener le texte étranger au lecteur. Plus tard on nomme ce processus « domestication ». L'auteur change le nom de l'héroïne en un nom russe, et l'histoire est étroitement tricotée dans la culture purement russe. Yves Levy est un traducteur français qui a traduit *Le Prince*. Il est aussi connu pour son œuvre *L'art de traduction* qui a été traduit en plusieurs langues. Selon lui, il a essayé de créer une théorie illusionniste de traduction. Le traducteur illusionniste est celui qui présente sa traduction en donnant l'illusion que le travail est original

Vers la fin du 20ème siècle les théories de traduction contemporaine semblent questionner le concept d'équivalence. Depuis les années 50, il y a eu un essai de faire de théories les plus scientifiques possibles. Fedorov (cité dans Fedorov et al.,2021) est peut-être le premier à se rendre compte que toutes sortes de traduction appartiennent à un champ commun. La théorie d'équivalence perd son importance peu à peu et de nouveaux paradigmes apparaissent qui donnent plus d'importance au relativisme historique, culturel, l'indétermination et la localisation.

La théorie d'équivalence est utilisée au moins de trois façons :

- i. Pour conceptualiser l'adaptation culturelle
- ii. Pour faire référence à la reproduction de différents niveaux de fonctions rernaturelles du texte source
- iii. D'observer les différents choix auxquels le traducteur doit faire face.

Au début le concept d'équivalence était attribué très strictement à l'adaptation culturelle. Les traducteurs changeaient les termes à traduire pour que la fonction reste équivalente. Puisque cela existe déjà, avant l'intervention du traducteur, ce type d'équivalence est appelé « naturelle ». Plusieurs théoriciens étaient plus concernés à identifier les niveaux et fonctions des textes sources parce qu'ils croyaient que le processus de traduction devenait plus facile après cette pratique.

Eugene Nida (1964), le travail duquel est considéré comme le Bible théoricien américain, a élargi le concept d'équivalence en introduisant les polarités d'équivalences dynamiques et l'équivalence formelle. Différents types d'équivalences pourraient être établit. Les polarités nous rappellent les dichotomies de Cicero et Schleiermacher. En conséquence les divisions comme traduction sémantique versus traduction communicative par Newmark ou adéquation versus acceptabilité par Tourey. Les oppositions dans les traductions illusoires et anti-illusoires de Levy nous montrent l'importance de la source dans le processus de traduction. Simultanément, il y a le concept de types de traductions dans lesquels il y a l'opposition, par exemple il y a les traductions cachées versus ouvertes par House, les traductions instrumentales versus documentaire par Gutt et les traductions cachées versus ouvertes par Nord.

Dans les années 1980 un paradigme a été formé autour du concept de Skopos, dans les travaux de traduction de la langue allemande. On observait l'objectif de la

traduction dans le cas de la réception. Selon le théoricien allemand Hans Vermeer, « The dominant factor of each translation is its purpose⁸ » (Reiss et Vermer, 1984, p.96). C'est-à-dire l'objectif est le facteur important de la traduction. Le but est de détrôner le texte source. Les traductions sont faites pour un public différent ayant une situation culturelle différente, c'est pourquoi ils ont une fonction différente des textes sources. Par conséquence, un texte peut être traduit de différentes façons pour servir différents buts. Pour cela le traducteur doit consulter le client pour savoir son objectif et puis faire la traduction après avoir fait la discussion. En général, les traducteurs sont des experts dans la communication interculturelle (Jamal, 2014) qui ont pour but, la réécriture de tous types et s'il y a une source qui ne convient pas, ils essaient de reproduire un nouveau texte au lieu de l'ancien. Dans le processus de traduction le traducteur est un partenaire actif qui doit faire l'acte de communication actif et pas une figure solitaire qui est obligé d'affronter un document étranger tout seul. Il faut aussi se rappeler que en faisant cela les instructions du client deviennent plus importantes que le texte source.

C'est avec la reconnaissance de ses réalités professionnelles de théories de traduction que le domaine entier peut être réinitialisé. Néanmoins, c'est en 1990 que nous commençons à observer des approches alternatives.

2.4 L'IMPORT DES DESCRIPTIONS DANS LE PROCESSUS DE TRADUCTION

Les théories du positivisme Français et le formalisme Russe, sont du point de vue que des règles cachées de traduction peuvent être révélées en utilisant l'analyse scientifique de produits culturels. Ce fut la tradition jusqu'aux années 1990 dans les écoles de théories de traduction à Prague, Bratislava et aussi à Leipzig. Suivis par Hollande, Flandre et Israël. Plusieurs érudits nationaux de ces pays ont essayé de produire un paradigme qui voulait savoir ce que la traduction réellement faisait aux parties de langage dans le contexte au contraire des théories de traduction idéales qui ont été suivis par plusieurs générations auparavant. Par opposition au prescriptivisme l'approche

⁸ Le facteur dominant de chaque traduction est son objectif. » (Notre traduction)

générale était donc « descriptive ». Et ce fut nommé « Etudes de traduction descriptive » (Toury, 1995).

Selon Gideon Toury (1995), les approches descriptives doivent accepter comme évident que toutes les traductions sont équivalentes à leur source pour que les recherches puissent trouver des modes d'équivalence. Nous pouvons constater que d'un côté la théorie de Skopos traite l'équivalence comme un cas spécial, de l'autre cote le descriptivisme le trouve banale.

L'école de Tel-Aviv, fondée par Itamar Evan Zohar pense que la culture cible peut être décrite comme un système ou peut être un poly système, c'est-à-dire un système comprenant des systèmes. Ce système peut être soit central ou périphérique. Les traductions centrales aident à changer la culture en jouant un rôle innovatif, tandis que les traductions périphériques jouent un rôle de renforcement en s'adaptant aux modèles établis. Les traductions sont périphériques, mais parfois, quand la culture cible se trouve inférieure que la culture source la traduction peut devenir centrale.

Le comportement des traducteurs varie. Ils peuvent se comporter différemment dans différentes cultures et cadres historiques. Leurs comportements sont modélés. L'école de Tel-Aviv a aussi donné l'idée que les traductions sont différentes que les non-traductions. Quelques points importants qui peuvent bien décrire la traduction :

- i. Simplification lexicale (Blum Kulka et Levenston 1983)
- ii. Explication (Blum Kulka 1986-2004)
- iii. Adaptation (Zellermayer 1987)
- iv. Egalisation (Shlesinger 1989b) (cité dans Toury, 1995)

2.5 INDETERMINISME

Dans les années 60 en Amérique, Quine (cité dans Jamal, 2014, p.80) formule la plus grande critique. Il suit la tradition de pensée critique qui questionne la possibilité même de l'équivalence. Il a utilisé la traduction comme une expérience de pensée, selon laquelle il essaie de théoriser les relations entre la langue et le sens. Il prévoit l'emploi de « traduction radicale », dans laquelle l'ethnologue essaie de comprendre les locuteurs d'une langue, inconnue jusqu'à maintenant. Dans ces cas, il n'y a pas de certitude

absolue. Cette incertitude est présente dans une certaine mesure dans toutes les situations communicatives, c'est-à-dire, notre interprétation du texte ne détermine pas tout à fait le texte original c'est pourquoi le sens reste indéterminé. La philosophie de la langue donne beaucoup d'importance à l'expriment de pensée, mais cet expriment n'a jamais été capable de produire une perspective systématique pour la pratique de traduction.

Les herméneutiques Allemands commencent la généalogie de l'indéterminisme en Europe. Elle se connecte avec le modernisme, puis ajoute aux informations de post-structuralisme français, en influençant les études culturelles et littéraires du monde entier.

2.6 LOCALISATION

A l'époque de la chute de la théorie de l'équivalence qui se trouve partout et la diminution de l'usage de l'indéterminisme, l'industrie de traduction fait face à la globalisation économique. L'industrie du logiciel commence à parler de localisation dans les années 80 et 90. La localisation est le processus par lequel le texte source qui peut bien être une partie du logiciel, est privé de ces caractéristiques spécifiques à la culture et puis il est traduit dans plusieurs langues cibles simultanément. Ce processus peut être appelé comme l'internationalisation. En appliquant la théorie de localisation les équipes de traduction insèrent des caractéristiques appropriées à la cible spécifique locale⁹

2.7 LES IDEES POUR LE FUTUR DE LA TRADUCTION

Le terme de traduction est utilisé de plus en plus pour décrire les dynamiques interculturelles. Selon le théoricien indien le processus de migration produit l'hybridité culturelle quand la traduction culturelle est faite. Gayatri Spivak, une traductrice et théoricienne indienne pense que la traduction aide à acquérir une culture, qui peut être sa première, deuxième ou troisième (Spivak 2009) Deux autres sociologues français Callon et Latour disent que la traduction est la façon donc les acteurs sociaux agissent, afin de pouvoir parler de la part de quelqu'un (Callon et al. 1999)

⁹ <https://www.techtarget.com/searchcio/definition/localization>

À l'exception de différentes interprétations de traduction de la part de différentes personnalités importantes de ce domaine, c'est un fait que la traduction devient de plus en plus importante dans nos sociétés présentes. La traduction produit des relations de pouvoir, au lieu de de maintenir l'équivalence absolue entre les textes. On questionne maintenant comment et pourquoi la traduction est faite. Si la pratique de traduction attend encore pour ses théories, c'est parce que cette théorie est toujours en train d'évoluer.

2.8 LES VARIATIONS LINGUISTIQUES ET LES DECALAGES DE TRADUCTION

C'est dans les années 1950 que les théoriciens de traduction et les traducteurs eux-mêmes se rendent compte des lacunes dans la langue cible surtout dans le cas où le transfert n'est pas possible dans le message de langue source par manque de catégories parallèles ou concepts parallèles ou parallélismes métalinguistiques dans les langues et cultures des textes source et textes cible. Ces lacunes peuvent être comblées en faisant des petits changements linguistiques appelés « translation shifts » (Hatim & Munday, 2004, p.26). John Catford introduit le terme « le décalage de traduction » (translation shift). Il définit ce terme comme « départ de la correspondance formelle dans le processus de passage de la langue source à la langue cible ». Cependant, Viney et Darbelnet sont les théoriciens qui introduisent l'approche linguistique pour l'analyse du décalage de traduction et ils ont aussi donné une liste de taxonomies pour classer les catégories du processus de la traduction.

Ces taxonomies peuvent être catégorisées en deux méthodes majeures de traduction : méthode directe et méthode oblique de traduction. Ces deux approches englobent sept stratégies méthodologiques. La méthodologie de traduction directe est constituée par des calques, de l'emprunt et de la traduction littérale. Néanmoins, quelques fois, il y a des lacunes qui apparaissent à cause des différences structurales ou métalinguistiques, ou parfois les effets stylistiques ne peuvent pas être traduits dans la langue cible sans bouleverser l'ordre syntaxique ou même le lexique (Hatim & Munday, 2004, p.149) ; c'est à ce moment que le traducteur s'en tient à un processus différent, appelé « la méthode de traduction oblique ».

La traduction directe ressemble généralement, le mot par mot citation du texte originale, du texte original tandis que les méthodes de traduction oblique dévoilent les qualités de l'inventivité et de manipulation du traducteur pour rendre le texte cible « une

ressemblance interprétative pour fonctionner indépendamment » (p.58). Le traducteur utilise les méthodes de transposition, de modulation, de l'équivalence et de d'adaptation pour faire la traduction oblique.

La traduction est comme le retablisement d'un texte écrit de la langue source à la langue cible, en prenant soin de ne pas changer le sens original. Le décalage linguistique annule aussi la notion que le texte cible soit un texte ou une copie exacte, ou une copie transparente du texte original ou une réplique ou une image miroir du texte source (Bassnett, 2014). Cela confirme que le texte cible et le texte source ne peuvent jamais être identiques (Ibid., p.127) parce que le texte source est toujours modèle et motive (Ayyad & Pym, 2012, p.2). La présence du traducteur rend la traduction un acte politique (Alvarez & Vidal, 1996, p.1). La moindre intervention de la part du traducteur transforme le texte cible en une réécriture qui est donc considérée un service du pouvoir

En employant la microanalyse du décalage de traduction de Vinay & Darbelnet les tendances d'analyse contrastive des deux langues vont changer de point de vue parce que les variations socio-culturelles et linguistiques peuvent être traitées efficacement.

Camarago (1999), en travaillant sur trois traductions de l'œuvre d'Edgar Allan Poe *The cask of Amntillado*, faites à différentes époques dans la langue portugaise, a observé que « le choix des mots de l'auteur et celui des traducteurs a été influencé par l'histoire, la science, l'art visuel, la culture et l'idéologie au cours de différentes périodes (p.27). Camarago a analysé les décalages de traductions que les traducteurs ont utilisés quand ils ont fait face aux difficultés dans la traduction linguistique textuelle culturelle d'un texte, avec l'aide de « la proposition de reformulation » d'Aubert ainsi que le modèle de traduction de Viney et Darbelnet (p.27). Il a donc observé leur degré de liberté et d'autres facteurs culturels qui interviennent pendant la traduction d'un texte.

Shakernia (2011) a examiné les méthodologies de traduction adoptées par des traducteurs qui faisaient des traductions de films de comédies romantiques et historiques américains en persan. Elle a observé que les traducteurs utilisaient la traduction directe pour les sous titres de films historiques, tandis que pour les comédies romantiques on utilisait la méthode oblique de traduction pour les rendre plus appropriés pour la culture Persane.

Gibova (2012) a appliqué les modèles de traductions de Newmark et Schreiber pour faire la comparaison de textes littéraires et non-littéraires dans la langue Slovaque et

il a examiné les possibilités de choix de traductions dont les traducteurs se servaient en traduisant deux genres différents. Le chercheur a observé que les traducteurs des œuvres non-littéraires comme le Directive du Conseil (2004, p.7) ont choisi de faire la traduction oblique et la traduction directe avec le même pourcentage. Mais au contraire pour un texte littéraire, par exemple un extrait du roman *The Shack* par William P. Young (Gibova, 2012, p.7) la traduction oblique a éclipsé l'usage de procédures directes. Selon Gibova:

« This can be interpreted in light of the far more imaginative nature of literary text and its pertinent lexico-stylistic multifacedness which requires intellectually a more stimulating transfer of SL (source language) into the TT (target text) when overcoming structural, conceptual and cultural asymmetries or lacunas » (2012, p.75).

Le chercheur appelle ces lacunes des « asymétries », qui selon elle, sont le résultat de variations structurales, conceptuelles et culturelles dans le texte source et le texte cible.

Le transfert de concepts culturels est un des domaines critiques dans les études de traduction et leur pratique. Moghaddam (1992) ont effectué la recherche pour examiner les méthodologies et les stratégies qui traduisent explicitement et implicitement les termes culturels d'un texte source (*Les nouvelles en Persan* de Jalal Al-e-Ahmad) en un texte cible (traduction anglaise). Pour cela, premièrement les mots et phrases culturels ont été classifiées d'après les catégories culturelles de Newmark et après cela ils ont été analysés en appliquant le modèle de traduction de Viney et Darbelnet. Le nombre de stratégies de décalage appliquées dans cette traduction Moghaddam (1992) montre que le texte donne a été choisi et traduit en faveur du traducteur et de l'idéologie de la culture cible (p.183). En d'autres termes, en établissant un lien entre le choix de la méthodologie de traduction et le motif idéologique derrière ce choix, les chercheurs ont étendu le domaine de leur recherche.

Van Der Louw (2012) explique que chaque fois que les traducteurs font une traduction, soit littérale ou libre « ... utilisent plus ou moins les mêmes transformations (décalages), mais pour raisons différentes » (p.23).

En répondant à la question : Pourquoi les traducteurs appliquent-ils des transformations ? il a donné sept raisons pour les lesquelles les traducteurs choisissent la transformation :

- 1) Quand la traduction littérale n'est pas possible
- 2) Une traduction littérale est possible mais pas naturelle
- 3) Pour ajouter du style
- 4) Pour la logique et la cohérence
- 5) Pour les raisons communicatives
- 6) Pour la culture
- 7) Pour l'idéologie

Nous constatons que le besoin de modification ou transformation ou l'utilisation du décalage dans la traduction peu simplement surgir pour des raisons purement stylistiques ou littérales, ou parfois cela peut-être une exigence culturelle ou idéologique dans la culture cible, qui mène le traducteur à faire certaines transformations.

Delzendehrooya et Karimnia (2013) ont fait une analyse comparative de la poésie Persane de Umer Khayyam et ses deux traductions anglaises faites par Emami et Fitzgerald. Selon le concept de modulation de Vinay et Darbelnet (cite dans Oyekan, 2018), le texte source a été comparé aux deux différents textes cibles, et les changements sémiotiques ont été observés. L'analyse quantitative a démontré que la fréquence de l'usage de modulation dans les œuvres traduites était à peu près la même. D'ici ils ont conclu que les différences linguistiques parmi les langues et le style du traducteur mène aux changements sémantiques, qui en soit même est le résultat de points de vue de gens de différentes langues voyant le monde et ces concepts différemment (p.39).

Shahbaiki et Yousefi (2013) ont analysées deux différentes traductions de *Jane Eyre* en persan. Ils ont travaillé surtout sur la collocation adjectivale-nom de l'anglais en persan. Tandis que Durjava (2012) a constaté que l'équivalence et la traduction littérale étaient les deux stratégies les plus utilisées par les traducteurs.

Les modèles de la taxonomie de traduction de Vinay et Darbelnet sont utilisés largement pour faire la revue des travaux de traducteurs pour des raisons données ci-dessus (Ballard 2006):

- a) Pour étudier les variétés de langues
- b) Pour déterminer les méthodes de traduction en traduisant les textes sources

- c) Pour identifier les variations lexico-grammaticales provoqués dans le texte cible
- d) Pour préciser que les décalages montrent l'ingéniosité du traducteur.

2.9 LE ROLE DU TRADUCTEUR

1) Le traducteur doit prendre soin de bien connaître le titre de l'œuvre choisit. Il doit être familier avec le genre et type de la traduction qu'il devra faire. S'il choisit une écriture étrangère il doit aussi bien connaître la culture et l'histoire de la littérature de cette région. Il doit être bien clair dans son choix de préférence littéraire.

2) Après le choix de l'œuvre, soit elle est une nouvelle, un roman ou une pièce de théâtre, la deuxième chose la plus importante est de connaître l'auteur et son contexte littéraire et culturel.

3) Le traducteur doit être familier avec les expressions, les sens, la syntaxe et le contexte culturel et littéraire de deux langues. Il doit être aussi capable de faire la comparaison des sons et harmonies pour pouvoir trouver des prononciations similaires des noms propres. Le traducteur, comme le créateur de l'œuvre doit être expert dans l'exécution du style pour rendre la traduction linguistiquement parfaite.

4) Comme le traducteur est l'expert des deux langues, il est sensé connaître le basique aussi.

5) Il est bien compris que le traducteur comme l'écrivain influencent leurs œuvres par leur personnalité. C'est pourquoi il doit être responsable, bien organisé et stable.

2.10 LES VARIATIONS DE LANGUE ET LA LITTERATURE FRANCAISE

Toute la littérature écrite par des auteurs ayant la nationalité française, et simultanément l'oral qui est transféré de génération en génération par le peuple français est considéré comme la littérature française. Cela consiste aussi de la littérature écrite

dans les langues régionales de France. Tandis que la littérature française écrite par des gens autres que les Français est considéré comme la littérature francophone. Par exemple la littérature produite en Belgique, Suisse, Canada, Sénégal ou l'Algérie.

La langue française a évolué du latin. C'est une langue romane qui a une relation avec l'espagnol et l'italien. Elle a été aussi inspirée par les langues celtes et francs. Le français était l'une des cinq grandes langues évoluées du latin vulgaire (McCharty, 2019). L'un des premiers textes préservés est la traduction d'un poème latin intitulé *La Cantilène de Saint Eulalie* dans les années 881 et 882.

La France a une place importante dans la vie intellectuelle européenne depuis le Moyen-Âge. Même s'il n'y a pas de grandes personnalités comme Shakespeare ou Dante dans sa culture littéraire à cette époque, mais dans les temps qui succèdent nous voyons l'influence des écrivains traverser les frontières et s'épanouir dans le monde entier. À l'époque médiévale (depuis le 11ème siècle jusqu'au 15ème siècle), il y a beaucoup d'échanges de contenu littéraire entre les pays européens de l'ouest, à cause de la similarité des langues dérivées du latin. Quelques poètes de cette époque sont Aube et JeuParti. À part la poésie et la littérature il y a aussi des écritures dans le genre de théâtre comme les pièces de passion, de moralité ou de mystère (Brottier, 2019).

Après l'époque médiévale il y a la période de renaissance. C'est l'époque de l'imprimerie. Les gens peuvent maintenant lire des œuvres littéraires. Les choses changent rapidement dans le monde littéraire. Il y a des poètes et des écrivains ayant un meilleur goût de la littérature. Les écritures s'améliorent, il y a une meilleure expression et les caractères sont bien construits. Jean Racine et Madame de la Fayette sont connus à cette époque (Rouget, 1998)

C'est près de la période moderne quand les langues vernaculaires sont rendues un peu plus prestigieuses et la France développe sa propre tradition culturelle, qui fut échouée plusieurs fois auparavant. Le 18ème siècle est le siècle de modernisation. Molière et Racine sont les géants de cette époque. Le siècle qui suit est connu pour sa soif de littérature. Les écritures fleurissent, et c'est aussi à cette époque qu'un groupe d'écrivains français connu comme « Advanced romantics » commencent un mouvement romantique. Ils sont influencés par des mouvements similaires en Allemagne, Angleterre et Espagne. Les écrivains de ce mouvement veulent qu'on change la façon de voir les histoires romantiques parce que cela manque de raisonnement et qu'on fasse des

changements en ajoutant de l'imagination et des émotions. C'est aussi à cette époque que la poésie, le naturalisme et les symbolismes épanouissent. La littérature française commence à prendre une place importante dans la littérature internationale (Merigot, & Reunis, 1976)

Le vingtième siècle est le siècle du colonialisme. La littérature internationale exerce une grande influence sur les écrivains français. La guerre d'Indépendance d'Algérie et l'impérialisme africain sont quelques-uns des événements qui ont un impact sur les écritures. Après cette époque vient la littérature contemporaine. Le terrorisme, le racisme et le chômage sont quelques-uns des sujets sur lesquels on écrit. Les écrivains connus ces jours-ci sont Christophe fiat et Tristan Garcia((Shneider, 2005)

2.11 LES VARIATION DANS LA LANGUE OURDOU ET SA LITTERAURE

Amir Khosrô joue un grand rôle dans le développement initial non seulement sur la littérature ourdoue, mais aussi sur langue en soi même. L'ourdou prends se forme moderne et se distancie du scripteur perso-arabe du 14ème siècle, dans l'époque de Khosrô. La littérature ourdoue en général consiste plus de la poésie que de la prose, par conséquence on peut dire que le statut que cette langue a eu de langue littéraire, est le résultat des contributions des écrivains et poètes musulmans. La littérature ourdoue a un immense champ de connaissance et de riches œuvres littéraires produites par de grands écrivains et poètes. La littérature d'ourdou s'est inspirée de littératures internationales. Aujourd'hui même l'ourdou contient beaucoup de mots du persan, d'arabe et de la langue turque. En conséquence on peut sans doute dire que la littérature ourdoue est la combinaison des plus riches langues qui a créé un bel amalgame. Son style et sa sophistication est à cause du riche vocabulaire. Le vocabulaire de la littérature ourdoue a une énorme réserve de mots littéraires qui sont extrêmement mémorables, exceptionnels et frappants. À part quelques exceptions la majorité du travail dans ce domaine est faite par les musulmans, qui prennent leurs thèmes de la vie du sous-continent. La poésie d'ourdou épanouit au 16ème siècle en revanche pas grands chose a été écrit en prose jusqu'au 19ème siècle. Malgré le fait que des traites en prose et histoires religieuses

existait depuis le 14^{ème} siècle. L'ourdou littéraire et classique est remplacé par des genres d'écritures familières dans le 19^{ème} siècle. La littérature ourdoue du 20^{ème} siècle est motivé par les sentiments panislamiques sociaux et nationaux. A cette époque les écrivains punjabis commencent à contribuer plus d'œuvres que ceux qui appartiennent aux régions traditionnels pratiquant la langue ourdoue. Amir Khosrô joue un grand rôle dans le développement initial non seulement sur la littérature ourdoue, mais aussi sur langue en soi même (Kausar et al. 2015).

2.12 LES TEXTES DESCRIPTIFS

Descriptif veut dire quelque chose bien expliqué ou dans lequel il y a beaucoup de détail. Pour cela on peut prendre l'aide de schémas, de plans ou de légendes. Un texte descriptif est un document qui donne une description précise de quelque chose. Un texte descriptif aide le lecteur à imaginer un endroit, un objet, une personnalité, une action ou un évènement etc. Les propriétés ou les qualités sont décrites avec l'aide de l'énumération. L'auteur peut aussi s'aider des métaphores ou faire des comparaisons.

Las caractéristiques des textes descriptifs

L'auteur produit une image pour le lecteur de ce qu'il ne voit pas mais qu'il peut imaginer. Par exemple un lieu ou un personnage. Nous pouvons trouver les textes descriptifs dans les romans, les nouvelles ou les contes. Nous pouvons caractériser la description à l'aide des points qui suivent :

- Le temps utilisé dans la description : Imparfait ou présent
- Usage de verbe d'état
- Les adjectifs qualitatifs sont utilisés
- Nous pouvons voir les groupes nominaux prépositionnels
- La présence de propositions subordonnées relatives
- L'usage de métaphores et comparaison
- Nombreux champs lexicaux

Comment la description est organisée :

- L'auteur décrit du plus grand au plus petit
- La direction de la description est du haut vers le bas et de la gauche vers la droite

- Connecteurs spatiaux sont utilisés
- Les compléments circonstanciels de lieu sont aussi présents (Les caractéristiques des textes descriptifs, languefr.net)

Exemple de texte descriptif :

Les uns vous sont connus, tels que le thermomètre qui donne la température de Nautilus ; le baromètre, qui pèse les poids de l'air et prédit les changements de temps ; l'hydromètre, qui marque le degré de sècheresse de l'atmosphère ; le Storm-glass, dont le mélange, en se décomposant, annonce l'arrivée de tempêtes ; la boussole, qui dirige ma route ; le sextant, qui par la hauteur du soleil m'apprend ma latitude [...] (Jules Verne, 1870, première partie, chapitre XII).

2.13 QUELQUES AFFINITES ET DIFFERENCES ENTRE OURDOU ET FRANÇAIS

L'ourdou est une langue indo-européenne comme le français mais elle appartient à la famille Indo-Aryenne. Elle est parlée dans l'Asie du Sud. C'est la langue nationale et aussi lingua franca du Pakistan. Elle est aussi une des langues officielles de l'Inde. Elle est écrite dans un scripte modifié perso-arabe, de la droite vers la gauche. Il y a une grande influence des quatre grandes langues sur l'ourdou, ce sont le persan, l'arabe, le turque et l'anglais (un peu). Contrairement au français l'ourdou est une langue SOV. L'ourdou et l'hindi sont parfois considérés comme la même langue. Selon Massica (cité dans Jamal, 2014) elles sont étroitement liées par leur dialecte d'origine de la région de Dehli appelé *kharri boli*. L'hindi est écrit en *devnagri* tandis que l'ourdou est écrit dans une forme étendue de l'écriture persane, appelée le style *nasta'aliq*. La plus grande différence entre les deux langues après l'écriture est la différence du vocabulaire. L'ourdou a emprunté des centaines de mots du persan et de l'arabe, au contraire l'hindi a agrandi son vocabulaire du sanskrit et d'autres langues similaires. L'ourdou utilise le genre grammatical comme le français, c'est-à-dire les mots sont soit masculin soit féminin. La majorité des adjectifs changent selon le genre du nom, mais quelques-uns ne changent pas. Il n'y a pas d'articles définis en ourdou au contraire en français il y en a. Les verbes transitifs et intransitifs sont utilisés en ourdou plus qu'en français. Mais les postpositions

sont utilisées au lieu des prépositions (Maqsood Ahmad, 2013, p.2). Les pronoms complément d'objet direct sont aussi placés avant le verbe comme en français.

CHAPITRE 3

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

3.1 LE DEBUT DE LA TRADUCTION EN OURDOU

L'importance de la traduction est très bien connue. La beauté et la survie d'une langue dépendent de la traduction ainsi que de plusieurs autres facteurs, à savoir la nature des deux textes, leur objectif et les relations entre les deux cultures (Lederer et Larché, 2003). Il en va de même pour la naissance et l'évolution de nouvelles langues. Le contexte culturel spécifique et la traduction de différentes langues les épanouissent. Le processus de traduction aide à changer l'apparence, le lexique et contenu de la langue. Les langues avancent à l'aide de dialectes locaux et de l'ajout de différents éléments de langues étrangères. Les expériences des langues développées s'étendent sur des siècles. Et leurs traductions fournissent confiance et donnent de nouvelles façons de penser aux langues modernes ce qui peut être le plus grand problème auquel les traducteurs font face et la langue elle-même. Le traducteur est capable de surmonter ce problème, et il participe à la construction de nouvelles unités linguistiques. Si nous observons l'histoire de la langue et de la littérature ourdoue, nous verrons que la traduction joue un grand rôle dans le développement de la langue (Jamal, 2014, p. 2).

L'ourdou s'est développé dans le sous-continent indien pendant le règne de « la famille Bahimani ». Elle était auparavant considérée un dialecte local et qui au début était appelée hindi, rekhta ou ourdou-e-moalla. Elle a été influencée par les traductions des langues arabe, sanskrit et persane. Cette époque est appelée « le dakkani daur » c'est-à-dire l'époque de Dakkan (nommé d'après la ville de Dakkan). C'est aussi à cette époque du commencement de la traduction dans cette région. La majorité des traductions de cette époque étaient sur les différentes religions et des livres d'éthique indiens. *Gulistan-e-Saadi*, *Laila Majnoon*, *Bagh-o-bahaar* sont quelques-unes des œuvres littéraires traduites à cette époque (ibid. pp. 4-5).

Selon Dr Abu-al-lais Siddiqui (1963, p.22), la traduction a aidé la langue ourdoue à améliorer son style et accent qui était influencé auparavant par le style des langues arabe et persanes. Comme la majorité des traductions étaient faites pour des besoins

sociaux et éducatifs et leur objectif était d'établir une relation entre le peuple et le gouvernement, c'est pourquoi d'habitude ces traductions étaient claires, simples et en prose intéressante. Ce type de prose significatif a aidé et guidé Sir Sayed Ahmed Khan à développer le style de prose littéraire et éducatif qui est considéré même ces jours-ci comme le symbole de qualité pour les sciences et les arts.

C'est officiellement le début de l'ère de traduction. La liste des traductions faites à Fort William collège est très longue. Elles étaient uniques dans deux domaines, leur langue et leur sujet. Dehli College est aussi connu pour ses œuvres traduites. L'institution établie pour la traduction s'appelait « Dehli Society ». Molvi Nazeer Ahmed, Molana Zaka-ullah et Muhammad Hussain Azad sont les noms importants dans le domaine de traduction.

Selon Dr Abdul-Haq, il n'y a pas le moindre doute que c'était la première tentative pour donner à l'ourdou le statut de langue éducative. On a pris bien soin de faire cette transition avec l'aide de principes et de règles (Dr Abu-ul-lais Siddiqui, 1940, p.787).

Le crédit de simplifier et libérer cette langue ancienne, élégante et minimaliste va à Dehli College. Un lien a été créé avec la simplicité et la franchise de l'anglais. Donc le commencement de pures discussions sur la pratique, la technique et l'historique. Sir Sayed Ahmed Khan a fondé la « Société scientifique » en 1862 après le succès du collège dans le domaine de la traduction. Cette société a joué le rôle d'un pont entre les époques anciennes et contemporaines. Pres de d'une quarantaines d'œuvres ont été traduites à cette époque avec la collaboration de cette société. C'est à cette époque que plusieurs nouvelles institutions comme Anjuman-e-taraqi-e-urdu, Dar-ul-mussanefeem Azamgarrh et Université de Usmania ont aussi été établies. Cela a aidé à rapidement augmenter le nombre de traductions. Dar-ul-tarjuma à Hayderabad Dakkan a été inauguré en 1918. Cette institution a joué un grand rôle dans l'épanouissement des traductions littéraires et éducatives. L'académie indien et l'académie ourdoue ont fourni une place importante à la haute littérature en ourdoue dans l'année 1927. C'est aussi à cette époque que plusieurs œuvres internationales ont été traduites. Le commencement et l'évolution de magazines et revues littéraires a été une grande aide dans ce domaine. Plusieurs traductions étaient faites selon le besoin et l'importance de l'utilisation. D'autres étaient faites comme traduction libre. En raison de ces différents types de traductions littéraires de

nouvelles expressions et styles ont été ajoutées dans la langue et sur une période de quelques années, la littérature ourdoue a subi un étonnant et remarquable changement dans sa capacité créative. Les auteurs de littérature (nouvelles) ont pu débiter leurs carrières sous l'ombre de ces traductions. Le réalisme, le romantisme, l'existentialisme et le surréalisme et toutes les autres tendances littéraires européennes ont exercé une grande influence sur la fiction (ibid. p. 7)

Les traducteurs ont essayé de traduire les œuvres de cette époque dans différents styles. Parfois ils ont fait des traductions littéraires directes, sans aucun changement. D'autres fois ils ont seulement traduit l'idée principale ou l'âme de l'histoire. Cela a aidé les auteurs du sous-continent Indien à changer de style et avoir une transition dans leurs écritures à l'aide de la vaste perspective de la littérature mondiale. Donc ils ont été capables de voir la vie d'un regard plus attentif, sous de différents angles. Ces inspirations par les auteurs, parfois ont produit des œuvres extraordinaires pour la littérature ourdoue. Mais simultanément il y eu aussi des traductions qui n'ont rien fait d'autre que de faire un ajout peu important. Il y a parfois eu des traductions dans lesquelles le traducteur a seulement changé l'ordre des mots et rien d'autre. Il y aussi eu la tendance de traduire des œuvres étrangères et de les publier sous son propre nom. Selon Molvi Abdulhaq, (cité dans Jamal, 2014, p. 7) ces types de traducteurs ont peut-être réussi à traduire le texte correctement mais ils n'ont pas été capables de créer le sens exact ou l'idée principale de l'œuvre originale.

A l'époque de la création du Pakistan, il y avait un grand stock de traductions de fiction inspiré par les réflexions, idées et pensées développées pendant les deux guerres mondiales. Le sous-continent était maintenant capable de sentir les atrocités et les actes de brutalités. Les intenses sentiments et les illustrations d'évènements douloureux dans les fictions et les romans de cette époque sont en effet la conséquence de l'inspiration prise par les traductions de la littérature créative contemporaine (Jamal, 2014, p. 25).

La créativité et la traduction se complètent. Il y a des moments quand la créativité prend charge et vice-versa. C'est aussi le cas avec la littérature ourdoue. La production de fiction avait commencé avant la partition, sous l'influence des traductions. Mais après la division du sous-continent la tendance de production de fiction et de romans a été à la place de traduction. Les écrivains traducteurs ont été si bien entraînés par les productions de traductions que maintenant ils étaient capables d'utiliser leurs expériences. Leur

conscience et leur compétence artistique étaient les atouts qui les ont aidés à produire des chefs d'œuvres. Et en rien de temps un grand nombre de romanciers dont quelques-uns ont gagné une réputation académique ont gagné place dans la liste des auteurs internationaux.

En ce qui concerne la traduction, elle a dû être continuée pour rendre la langue ourdoue, qui était maintenant la langue nationale de Pakistan, l'importance et la valeur due à une langue connue. Cette importance ne pouvait être donnée qu'en l'harmonisant avec différents domaines de la vie et les exigences modernes. Différentes institutions ont été créées pour l'émancipation de l'ourdou. Quelques noms familiers sont, Urdu collège, Anjuman e taraqi-e-urdu, les départements de compilation et de traduction de Karachi University et Punjab University, Muqtadr e qaumi zaban et Urdu lughat board.

Ces institutions essayent de travailler sur différents fronts pour que la langue devienne capable de répondre aux exigences du temps. Différents magazines littéraires, dans un nouveau contexte ont essayé de publier l'œuvre originale et la traduction ensemble. Et de temps en temps des chefs d'œuvres littéraires internationaux ont aussi été traduits. À part la traduction de travaux littéraires européens, on commence à faire des traductions des différentes langues du moyen orient et de l'Asie. On donne l'importance à la traduction de littérature bengalie, égyptienne, turque, chinoise japonaise et russe. Pourtant la majorité de ces traductions n'ont pas été très impressionnantes (Jamal, 2014, p. 125).

3.2 LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE FICTIONS : LES STAGES ET LES DIFFICULTES

L'opinion générale est que même si la traduction d'une œuvre est d'excellente qualité, et qu'elle est très proche du texte original, il ne faut pas simuler l'idée que c'est la copie ou le reflet de l'original. C'est littéralement impossible. En revanche il y a des exemples de traductions qui ont été plus célèbres que les originaux. Les différences d'opinions et les critères de similarités, les deux vont de pair. Même la littérature créative de bas niveau a toujours plus d'importance et elle est considérée supérieure qu'une traduction.

L'ensemble de mesures prises pour créer une traduction littéraire complète sont (Jamal, 2014, p. 28) :

- 1) L'esprit et pensée du texte original doivent rester intacts
- 2) L'effort doit être fait pour que le style ne change pas
- 3) Le langage du texte cible doit donner l'image approprié de la langue source

En constatant l'importance de la traduction, nous pouvons bien nous rendre compte qu'il n'y pas la moindre comparaison entre la littérature créative et la traduction. Leurs règles, principes et procédures sont tout à fait différents, alors comment est-ce que les critères de comparaisons peuvent être similaires. Le processus de traduction est très compliqué. Et il faut acquérir les qualités comme la compétence, l'expérience, la formation et la linguistique pour éprouver l'action de traduction. En plus de cela il faut avoir une forte connaissance de différentes valeurs culturelles. Les qualités et exigences de la traduction se développent selon les changements de valeurs culturelles et importance de la langue, en conséquence les grand et célèbres chefs-d'œuvres de fiction créative doivent endurer la procédure de traduction plusieurs fois.

La culture est la composition très floue des expériences de la vie quotidienne. Elle est constituée de valeurs historiques, sociales, religieuses et éducatives. La prose écrite dans n'importe quelle langue offre plus ou moins toutes les qualités mentionnées ci-dessus, se déguise en nouvelles formes dans chaque époque différente. La qualité de compréhension des symboles historiques, religieux, mythique ou les valeurs traditionnelles données dans les fictions, pièces de théâtre ou roman, est très difficile à acquérir. Et dans le cas présent, une culture ayant une géographie et une religion aussi différente, cette tâche devient encore plus difficile. Parfois les expressions, les métaphores et les symboles utilisés sont si peu susceptible de fonctionner que cela devient presque impossible de les traduire à cause des distances linguistiques et l'espace entre le traducteur et la culture spécifique. Parfois il y a des désaccords culturels que le traducteur ne peut pas transférer dans sa propre langue. Par exemple les croyances religieuses et les traditions d'une société peuvent être si différentes dans un même pays. Nous pouvons trouver différentes tendances entre les différentes divisions ethniques de la société. Les gens deviennent très sensibles et sont capables même de tuer quelqu'un ayant une

différence d'opinion. Par conséquent il devient parfois très difficile de produire le contexte exact du texte original.

Selon Warner Winter un critique de l'anglais, les impossibilités de traduction sont :

Le degré de la similarité de la traduction et du texte originale dépend de la similarité de l'apparence et de l'expression des deux langues. Plus grands sont les différences entre les deux langues, moins reste du texte original dans le processus de la traduction (cité dans Arrowsmith et Shattuk, 1961, p.69)

3.3 LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES

Le nom propre est un élément important dans la linguistique. Les noms propres, dans les nouvelles représentent non seulement une identité mais ils interprètent aussi les valeurs spécifiques de la langue. D'une part les noms des personnes, lieux ou choses peuvent perdre leur sens et effet dans le processus de la traduction, d'autre part la conversion de ces noms dans un autre dialecte peut les rendre inapproprié et parfois drôle. Il en va de même pour les pronoms, les types de verbes et le lexique etc. Prenons l'exemple de l'anglaise présent singulier « You » est utilisé dans toutes les situations. Tandis qu'en ourdou l'usage de « Tum » (tu) et de « Aap » (vous) fait partie de la culture, des mœurs et des étiquettes. Un autre exemple est l'usage du mot « Aunty » (tante), pour lequel il y plusieurs mots en ourdou comme « chachi » (femme de l'oncle paternel), « khala » (sœur de la mère), « phuphi » (sœur du père), etc. L'usage de ces mots dans les pays de l'orient est la réflexion de la tradition du système familial mixte. Il y a aussi plus d'usage des abréviations en anglais qu'en ourdou. (Jamal, 2014, p.16)

Les caractéristiques environnementales, géographiques et régionales deviennent aussi la partie de la culture et cela reflète dans les œuvres littéraires. Par exemple différentes perceptions peuvent être liées avec les couleurs, les oiseaux ou les animaux dans différents unités régionales. Les éléments religieux, les mythes et les traditions folkloriques sont aussi liés profondément aux vies des gens. A cet égard les croyances et les sentiments peuvent aussi être victimes de différences entre eux. Les traductions ont besoin de beaucoup d'étude et du travail acharné pour cela parce que sans l'information

complète il devient parfois difficile de fournir du vocabulaire pertinent. Les effets saisonniers, et les détails minutieuses de la vie font aussi partie de la fiction. En somme le traducteur doit fournir une alternative correcte pour chaque mot et pour cela il doit bien connaître la culture et les bases linguistiques, et en même temps parfois il est aussi obligé de faire une traduction hypothétique ou métaphorique de plusieurs noms ou verbes.

Chaque langue subit des changements au cours du temps. C'est pourquoi il est tout à fait naturel qu'elle devienne ambiguë et complexe. Cette ambiguïté peut être apparente dans la littérale. Traduire un extrait de fiction, des romans ou des histoires courtes dans sa propre langue en essayant de conserver l'intrigue, les personnages les vues et les emplacements en essayant que le style aussi reste charmant, est une tâche très difficile. Maintenir la synthèse depuis le début jusqu'à la fin en maintenant l'impression générale est le charisme de la compétence et de l'art. Le traducteur est digne d'admiration pour son travail acharné et son dévouement. Le niveau de qualités de traduction peut être déterminé par les difficultés que le traducteur a surmontées.

3.4 LES TRAVAUX DE FICTION EN FRANÇAIS

Selon Jamal les premières traces d'extraits initiaux de langue et de littérature française ont été trouvées au 9^{ème} siècle. Mais la majorité du travail a été détruite. Des traces d'ancienne littérature écrite sont basées surtout sur la religion et le patriotisme. Mais comme les autres langues internationales, les histoires émotionnelles et romantiques ont été transmises oralement en français aussi. Mais elles n'ont été transférées en forme écrite que seulement au 13^{ème} siècle. Les histoires orales romantiques et poétiques de cette époque ont aussi été écrites en prose. La prose a été officiellement écrite en 1604 quand un officier de l'armée française (Geoffri de Villehardouin, 1150-1213) a écrit ses expériences après le quatrième croisade (1201) dans un long quotidien, dans lequel il décrit ses sentiments religieux, de courage, de liberté, de fierté et des stratégies de guerres. Jean sire de Joinville (1214-1318) a décrit en 1309 les expériences de la 7^{ème} croisade (1247-1254), intitulé *Histoire de Saint-Louis*. A la fin du 13^{ème} siècle un poète connu sous le nom de Jean Froissard (1337-1400) a écrit *Les Chroniques de J. Froissart*, dans lesquelles il a raconté les événements de la première moitié de la guerre de cent ans. Ces chroniques sont, jusqu'à aujourd'hui, ont la place de certificat d'évènements historiques. Guillome de Lorris (1200-1240) et Jean de Meun (1240-1305) une histoire

allégorique poétique sous le nom de *Roman de la Rose* (1230-1280) au 13ème siècle. Ce roman a aussi contribué à l'épanouissement de la fiction en prose (2014, pp. 76-77)

La tendance de glorifier les attributs militants des soldats de guerre et qualités de personnalités célèbres dans la prose française a continué jusqu'au 15ème siècle. La fiction a commencé à prospérer environ en 1450. Les histoires de courage et d'altruisme ont pris place de la prose événementielle et historique, même si elles étaient fictionnelles. Elles ont aidé à créer une base pour l'écriture des romans. C'est aussi à cette époque que des histoires basées sur la réalité contenant l'élément de sarcasme et l'aspect de réforme ont été écrites.

3.5 LAMÉTHODOLOGIED'ANALYSE ADOPTÉE

Dans cette recherche, nous prendrons neuf paragraphes descriptifs, en d'autres termes, des paragraphes contenant des informations ou des descriptions. Ces paragraphes sont pris de trois parties du roman *La Peste*. Du début, du milieu et quelques paragraphes près de la fin du roman afin d'examiner l'évolution de l'histoire. Ces paragraphes contiennent trois types d'information. L'auteur a fait la description de la ville, de la maladie et des personnages dans ces paragraphes descriptifs.

Les paragraphes descriptifs et leurs traductions sont placés ensemble et nous préparerons des tableaux pour la meilleure compréhension des omissions, des additions et des sur-transferts, qui sont basés sur la taxinomie de Dulay (cité dans Gayo et Widodo, 2018, p.62). Pour notre analyse nous utiliserons la méthode d'analyse de traduction d'André Dussart. La translittération est ajoutée dans l'annexe, après la bibliographie. Nous avons fait l'analyse de chaque paragraphe, phrase par phrase. Et parfois nous avons même divisé les phrases en plus petites parties pour mieux faire l'analyse scientifique.

CHAPITRE 4

ANALYSE DE RECHERCHE

La présente étude est basée sur l'analyse des textes traduits. Nous observerons les traductions des textes descriptifs du roman *La Peste* par Albert Camus, dont la langue de départ est le français et la langue d'arrivée dans la traduction est l'ourdou. Le traducteur, Anees Nagi est un écrivain et poète célèbre pakistanais ayant la connaissance de l'anglais et le français aussi. Camus avait commencé à écrire *La Peste* au cours de l'été de 1942 et l'avait achevé en décembre 1946. Et il a reçu le prix Nobel pour ce chef d'œuvre en 1957. Ce fameux roman a été traduit en plusieurs langues internationales, dont une est l'ourdou. L'auteur, le traducteur et le poète « Anees Nagi » était inspiré par la littérature internationale. Surtout la littérature de la langue française de cette époque (Nagi, 1991, p.3).

Pendant les années 1990 les auteurs de la littérature ourdouphone pakistanaise se sont rendu compte de l'importance de la littérature internationale pour enrichir leur langue nationale, c'est-à-dire l'ourdou et également les langues régionales pakistanaises. C'est à cette époque-là que des traductions des œuvres internationales ont été faites (Ibid.). Anees Nagi écrit dans la préface de *Taoune* qu'il a eu la chance de lire *La Peste* pour la première fois en anglais. La deuxième fois il l'a lu en français, dans la ville d'Oran la ville dans laquelle l'histoire se passe. Sa lecture du roman, dans la ville du roman, l'a aidé à mieux le comprendre (Nagi, 1990, p.5). Les rues lui semblent plus familières. Il y a des lieux dans la lecture qui lui semblent fictionnels dans la traduction anglaise, avant sa visite, mais après avoir visité la ville et après avoir lu le roman en français ils semblent réels.

Toutefois il y a aussi des choses que l'auteur a créées de sa propre imagination. Par exemple la ville d'Oran est située au bord de la mer, d'où on peut clairement voir la mer. Mais dans le roman la ville est située de l'autre côté de la montagne qui fait face à la mer. Une autre description que le traducteur a ajoutée, est la présence de la poussière et de la chaleur, dont il parle maintes fois dans la description de la ville. Tandis que la ville d'Oran est originellement une ville rocheuse, ayant un climat assez froid pendant les mois de juin et juillet, à cause de la mer. Le traducteur écrit dans la préface qu'il n'y a pas de

hauts murs ou de clôtures comme dans des châteaux, mais dans le roman *La Peste*, Camus donne une description des clôtures en décrivant la ville d'Oran. Anees Nagi a eu la chance d'avoir des conversations avec les personnes âgées d'Algère, et il les a questionnés sur l'épidémie. Leur réponse est étonnante. Ils ont dit qu'il n'y a jamais eu d'épidémie. Mais quelques-uns assurent que la peste représentait la deuxième guerre mondiale. Camus a représenté l'attaque des Allemands sur la France, dans la ville d'Oran, sous forme de la maladie. Anees Nagi déclare que quand Camus et Oran viennent ensemble, une œuvre comme *La Peste* est produite dans laquelle il y a une belle combinaison de la réalité et de fiction (Ibid.).

Il est difficile de traduire une œuvre comme *La Peste*, à cause de son intégralité et de sa brièveté. Anees Nagi a essayé de faire justice à l'œuvre originale en faisant sa traduction en ourdou. Anees Nagi proclame que le processus de traduction du français en ourdou est plus facile à cause de la similarité du trésor du champ lexical et aussi à cause de la similitude dans la structure des phrases. Tandis qu'il y a une énorme différence entre le français et l'ourdou (Jamal, p.257).

Anees Nagi a parfois essayé de traduire le roman avec l'aide de son vocabulaire d'anglais, mais il n'a pas réussi (Nagi, 1991, p.9). Il a aussi essayé de faire la traduction sans aucun ajout ou omission. Ce qui fait qu'il n'y a pas de lacune dans les événements et les pensées. Il a maintenu l'énumération des chapitres selon le roman original. La traduction a été faite sans changer la hiérarchie des événements. Le nombre de chapitres reste le même que dans le roman original.

En décrivant la ville d'Oran, submergée par l'épidémie, Camus a suivi les styles d'écriture différents, comme le reportage, l'évolution des événements historiques et il raconte l'histoire comme le genre de la biographie. Anees Nagi a essayé de maintenir les mêmes styles. Pour cela il a parfois dû sacrifier la rhétorique, qui a entraîné des difficultés et des lacunes. Le lecteur, en lisant les parties du roman où la rhétorique a été compromise, peut automatiquement comprendre la lacune ou le manque de mot ou d'expression correcte. On peut tout de suite sentir que le choix des mots n'est pas correct, ou le sens du texte original n'a pas été transmis correctement (Jamal, p.257).

Le traducteur a essayé de maintenir la simplicité de l'original. Le style de reportage de Camus a été suivi par Anees Nagi, qui reflète sa compétence littéraire. Il y a

des phrases ou l'usage de mots anglais ou français créent une illusion ou un obstacle, dans le processus de la littérature.

Les mots comme : manuel, chance (anglais), infection, opéra, foot board (anglais), boulevard, préfecture et tarpentine n'ont pas été traduits. Ainsi que le mot « monsieur » a été écrit tel quel sans le traduire, donc la prononciation du mot original a été altérée /mōsər/. Le son de [r]roulant a été utilisé à la place du son que produit le [ʁ]français à la fin du mot. Alors que la traduction du mot « monsieur », « djə nab » en ourdou aurait pu être utilisée.

L'anxiété et la confusion des caractères, et les émotions et les sentiments humains à cause de la pandémie ont été traduits selon les textes dans la langue de départ. L'usage de la justification métaphorique de la peste dans le roman de Camus, ici et là, est parfois très clair et parfois dissimulé. C'était parfois très difficile de traduire ces métaphores pour le traducteur, mais il a maintenu le sens de ces métaphores symboliques sans majeurs changements dans la langue d'arrivée. Camus a aussi décrit les informations géographiques et historiques de la maladie. Elles sont présentées avec autant de gloire dans la traduction. Comment la peste s'est-elle répandue, quelles étaient les étapes prises pour la protection contre la pandémie. Tous les événements sont narrés avec perfection dans la traduction (Jamal, p.258).

4.1 ANALYSE DES EXTRAITS DESCRIPTIFS

Nous allons analyser plusieurs traductions de textes descriptifs et nous observerons si l'image voulue, c'est-à-dire le sens exact a été créé par le traducteur. Pour faire l'analyse nous avons pris l'aide du système d'analyse d'André Dussart, qui est basé sur l'évaluation des omissions, des additions et des transferts du sens. Ce système d'analyse nous aide non seulement à rendre compte des erreurs de traduction mais aussi de leurs réussites. Nous avons sélectionné aléatoirement plusieurs textes descriptifs pour avoir une vue générale de la façon de traduire d'Anees Nagi. Nous observerons le transfert partiel (omission), le sur-transfert (addition) ou le transfert du sens imparfait (incorrect ou imprécis) dans les traductions des textes descriptifs.

La translittération des neuf paragraphes d'ourdou est donnée dans l'annexe p. 82.

Exemple 1 (p. 47) :

– À première vue, en effet, Joseph Grand n'était rien de plus que le petit employé de mairie dont il avait l'allure. Long et maigre, il flottait au milieu de vêtements qu'il choisissait toujours trop grands, dans l'illusion qu'ils lui feraient plus d'usage. S'il gardait encore la plupart de ses dents sur les gencives inférieures, il avait perdu en revanche celles de la mâchoire supérieure. Son sourire, qui relevait surtout la lèvre du haut, lui donnait ainsi une bouche d'ombre. Si l'on ajoute à ce portrait une démarche de séminariste, l'art de raser les murs et de se glisser dans les portes, un parfum de cave et de fumée, toutes les mines de l'insignifiance, on reconnaîtra que l'on ne pouvait pas l'imaginer ailleurs que devant un bureau, appliqué à réviser les tarifs des bains-douches de la ville ou à réunir pour un jeune rédacteur les éléments d'un rapport concernant la nouvelle taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères. Même pour un esprit non prévenu, il semblait avoir été mis au monde pour exercer les fonctions discrètes mais indispensables d'auxiliaire municipal temporaire à soixante-deux francs trente par jour.

p45

پہلی نگاہ میں گرانڈ کسی خصوصیت کا حامل دکھائی نہیں دیتا تھا، وہ میونسپلٹی کا ایک چھوٹا سا ملازم تھا۔ طویل قامت اور دبلا پتلا کھلے کپڑوں میں وہ یوں لگتا ہے جیسے ان میں گم ہو گیا تھا، وہ یہ کپڑے اس خیال سے پہنتا کہ یہ زیادہ دیر تک زیر استعمال رہیں گے۔ اگرچہ اس کے اوپر کے جڑے میں تمام دانت موجود تھے لیکن نیچلے جڑے کے دانت گرے ہوئے تھے۔ جب ہنستے ہوئے اس کا اوپر کا ہونٹ اٹھتا تو نیچلا ہونٹ اپنی جگہ قائم رہتا اور اس کا دہانہ ایک سیاہ گڑھے کی طرح دکھائی دیتا۔ اس کی اس تصویر میں یہ اضافہ کیا جاسکتا ہے کہ وہ ایک شرمیلے پادری کی طرح دروازوں اور دیواروں کے ساتھ گھستا ہوا چلتا اور اس سے تمباکو اور تہ خانوں کی بو آتی، غرض یہ کہ وہ ہر طرح سے غیر اہم تھا۔

بینک، اس کی شخصیت کو تصور میں لانے کے لئے یہ ضروری تھا کہ اسے ایک ڈیسک پر جھکا ہوا دیکھا جائے۔ کہ وہ شہر کے حماموں پر ترمیم شدہ ٹیکسوں کا حساب کر رہا ہے، انہیں جمع کر رہا ہے یا کسی جو نیوز سیکرٹری کی رپورٹ صفائی پر عالمہ کردہ ٹیکس کے بارے میں مواد مرتب کر رہا ہے۔ یہ جو شخص اسے نہیں جانتا تھا اس کے لئے وہ اسٹنٹ میونسپل کلرک کے محتاط اور ضروری فرائض ادا کرنے کے لئے پیدا ہوا تھا جس کی تنخواہ ۶۲ فرانک اور ۳۰ سا تیم روزانہ تھی۔

1 Tableau d'Analyse du Première Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
En effet, allure, Joseph		√		
Petit employé de la mairie	وہ میونسپلٹی کا ایک چھوٹا سا ملازم تھا۔			√
Flottait au milieu des vêtements	کپڑوں میں وہ یوں لگتا ہے جیسے ان میں گم ہو گیا تھا			√
Choisissait	پہنتا			√
Gencives inférieures et mâchoires supérieures sont traduit d'une manière	اوپر کے جڑے میں تمام دانت موجود تھے لیکن نیچلے جڑے کے دانت گرے ہوئے تھے			√
	اوپر کا ہونٹ اٹھتا تو نیچلا ہونٹ اپنی جگہ قائم رہتا		√	
une bouche d'ombre	ایک سیاہ گڑھے کی طرح دکھائی دیتا			√
la démarche de séminariste	شرمیلا پادری کی طرح دروازوں اور دیواروں کے ساتھ گھستا ہوا چلتا			√
Discrètes	مخفا			√

1. Phrase 1 : À première vue, en effet, Joseph Grand n'était rien de plus que le petit employé de mairie dont il avait l'allure.

- En effet : La première phrase de ce paragraphe est sujette à l'omission. Les mots « en effet » et « allure » sont omis dans cette phrase. « En

effet », selon le dictionnaire *Larousse*, « souligne une affirmation » ce qui est dans ce cas que Joseph Grand avait l'allure d'un petit employé de mairie. Tandis que la définition d'« allure » donnée par *Larousse* est : manière qu'a quelqu'un de se tenir, de se présenter, dans ce qu'elle a de caractéristique ». En omettant donc « en effet », Nagi n'a pas traduit le sens de l'insistance utilisée par Camus en décrivant Grand en tant que « petit employé de mairie » ce qu'il renforce plus loin par des expressions comme « on reconnaîtra que l'on ne pouvait pas l'imaginer ailleurs que devant un bureau » et « Même pour un esprit non prévenu, il semblait avoir été mis au monde pour exercer les fonctions discrètes mais indispensables d'auxiliaire municipal temporaire ... »

- b. Nagi a traduit cette phrase comme Grand ne possédait pas de qualités spéciales. Mais dans le texte d'origine, Camus donne la description de Grand comme c'est un trait très particulier des employés de mairie.
- c. Nagi a également omis le prénom Joseph. Est-ce une omission ou l'oubli de la part de Nagi ?

2. Phrase 2 : Long et maigre, il flottait au milieu de vêtements qu'il choisissait toujours trop grands, dans l'illusion qu'ils lui feraient plus d'usage.

- a. Le terme « flottait au milieu des vêtements » dans la deuxième phrase est purement utilisé en français. En ourdou, on n'utilise pas ce terme pour décrire la grandeur des vêtements. Le traducteur a fait l'usage de sur-transfert ou d'addition et pour cela il a utilisé le verbe « se perdre » au lieu de « flotter ». Le sur-transfert est utilisé la deuxième fois dans la même phrase pour remplacer le mot « choisissait » par « portait » en ourdou.

3. Phrase 3 et 4 : S'il gardait encore la plupart de ses dents sur les gencives inférieures, il avait perdu en revanche celles de la mâchoire supérieure. Son sourire, qui relevait surtout la lèvre du haut, lui donnait ainsi une bouche d'ombre.

- a. Le traducteur a fait un transfert partiel dans la traduction de la troisième phrase. Les termes gencives inférieures et mâchoires supérieures sont traduits d'une manière imprécise. Il a traduit supérieur au lieu d'inférieur et vice-versa.

- b. Dans la phrase 4, il y a le cas d'ajout. Nagi a ajouté dans la traduction que la lèvre inférieure de Grand restait à sa place.
 - c. En plus, dans la phrase 4, Camus a utilisé l'expression « une bouche d'ombre » qui est tirée d'un poème de Victor Hugo « Ce que dit la bouche d'ombre ». Dans ce poème, Hugo raconte les propos d'un spectre. Dans *Larousse*, un spectre est aussi défini comme une « personne hâve et maigre ». On peut donc supposer que Camus utilise cette expression qui renforce la description physique de Grand. Ce qui n'est pas transmis en ourdou où Nagi a traduit la bouche d'ombre en tant que trou sombre. C'est le cas du transfert imparfait du sens dont la raison pourrait être le manque de connaissance culturelle.
4. **Phrase 5 : Si l'on ajoute à ce portrait une démarche de séminariste, l'art de raser les murs et de se glisser dans les portes, un parfum de cave et de fumée, toutes les mines de l'insignifiance, on reconnaîtra que l'on ne pouvait pas l'imaginer ailleurs que devant un bureau, appliqué à réviser les tarifs des bains-douches de la ville ou à réunir pour un jeune rédacteur les éléments d'un rapport concernant la nouvelle taxe sur l'enlèvement des ordures ménagères.**
- a. Dans la cinquième phrase il y a un sur-transfert pour mieux expliquer le terme français « la démarche de séminariste » qui est remplacé dans la traduction par « un pasteur timide » en ourdou. Ce terme aide à mieux comprendre le comportement de Grand du point de vue culturel et religieux. Le lecteur ourdouphone ne comprend pas comment est la démarche d'un séminariste. Donc le traducteur change le terme pour la meilleure compréhension de son lecteur.
 - b. En fait beaucoup se dit dans « la démarche d'un séminariste » qui se perd dans la traduction. Un séminariste est un étudiant et quand il marche de manière à ne pas se faire remarquer, c'est qu'il a fait quelque chose de mal. Alors Camus donne la raison « un parfum de cave et de fumée », c'est-à-dire que le séminariste était dans la « cave » où il n'aurait pas dû être donc il a un air de culpabilité autour de lui. Et puis la phrase « l'art de raser les murs et de se glisser dans les portes » puis « toutes les mines de l'insignifiance » signifie que le séminariste est versé dans l'art de se faire

moins remarquer. Toute cette description de Joseph Grand indique qu'il est fondamentalement un homme malhonnête dont toute l'apparence révèle sa vraie personnalité. Et selon Camus, il est comme tous les hommes qui travaillent à la mairie c'est-à-dire rusés : « le petit employé de mairie dont il avait l'allure ».

- c. Nagi traduit « toutes les mines de l'insignifiance » comme « quelqu'un de moins important ». Mais le mot au pluriel « mines » veut dire selon *Larousse* « manières affectées, façons ». Cela veut dire que Grand fait semblant d'être insignifiant mais malgré tout cela, il révèle son vrai moi.

5. Phrase 6 : Même pour un esprit non prévenu, il semblait avoir été mis au monde pour exercer les fonctions discrètes mais indispensables d'auxiliaire municipal temporaire à soixante-deux francs trente par jour.

- a. Dans la dernière phrase du paragraphe, l'adjectif 'discrètes' a été mal traduit. Camus l'utilise ici dans le sens de ' peu voyant' ou pour 'quelqu'un qui est à peine visible'. Tandis que le traducteur l'a traduit ici dans le sens de 'prudent' qui est un transfert du sens imparfait.

Ce paragraphe a été mal traduit pour la plupart. Nous pouvons constater ici que la manque de culture générale et les longues phrases peuvent rendre le processus de traduction difficile et fatigant pour le traducteur

Exemple 2 (p 51) :

– Il s'agit d'une fièvre à caractère typhoïde, mais accompagnée de bubons et de vomissements. J'ai pratiqué l'incision des bubons. J'ai pu ainsi provoquer des analyses où le laboratoire croit reconnaître le bacille trapu de la peste. Pour être complet, il faut dire cependant que certaines modifications spécifiques du microbe ne coïncident pas avec la description classique. Richard souligna que cela autorisait les hésitations et qu'il faudrait attendre au moins le résultat statistique de la série d'analyses, commencée depuis quelques jours.

– Quand un microbe, dit Rieux, après un court silence, est capable en trois jours de temps de quadrupler le volume de la rate, de donner aux ganglions mésentériques le volume

d'une orange et la consistance de la bouillie, il n'autorise justement pas d'hésitations. Les foyers d'infection sont en extension croissante. À l'allure où la maladie se répand, si elle n'est pas stoppée, elle risque de tuer la moitié de la ville avant deux mois. Par conséquent, il importe peu que vous l'appeliez peste ou fièvre de croissance. Il importe seulement que vous l'empêchiez de tuer la moitié de la ville.

p49

یہ ٹائیفائیڈ سے ملتا جلتا بخار ہے لیکن اس کے ساتھ تپ آتی ہے اور آبلے نمودار ہوتے ہیں۔ میں نے ان آبلوں پر جراحی کی ہے اور انہیں تجزیے کے لئے بھیجا ہے اور لیبارٹری اسسٹنٹ کی رائے میں اس میں طاعون کے جراثیم معلوم ہوتے ہیں جو طاعون کی کلاسیکی تشریح کے ساتھ مطابقت نہیں رکھتے۔؟

رپورڈ نے نشان دہی کی کہ اس صورتحال میں ہچکچاہٹ حق بجانب تھی اور گزشتہ چند دنوں سے جو تجزیے کئے جا رہے تھے ان کے نتائج کے اعداد و شمار کا انتظار کرنا چاہیے۔ "جب ایک میکروب" مختصر خاموشی کے بعد تین دنوں میں چوہے کو چار گنا بڑھادیتا ہے اور جھلی دار آبلہ پھول کر ایک سنگترے کے برابر ہو جاتا ہے تو انکیشن بتدریج بڑھتی جا رہی ہوتی ہے۔ بیماری جس طرح پھیل رہی ہے اگر اس کی مدافعت نہ کی گئی تو دو ماہ میں شہر کی آدمی آبادی کے ہلاک ہونے کا خطرہ ہے۔ اس کے پیش نظر یہ ضروری ہے کہ سرکاری طور پر طاعون کا اعلان کیا جائے۔۔۔"

2 Tableau d'Analyse du Deuxième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
fièvre à caractère typhoïde.	یہ ٹائیفائیڈ سے ملتا جلتا بخار	√		
Pour être complet, il faut dire cependant que certaines	N'a pas traduit	√		
la description classique	کلاسیکی تشریح			√
dit Rieux, après un court silence	مختصر خاموشی کے			√
le volume de la rate	تین دنوں میں چوہے کو چار گنا بڑھادیتا ہے			√
vous l'appeliez peste ou fièvre de croissance	کہ سرکاری طور پر طاعون کا اعلان کیا جائے۔۔۔"		√	

1. **Phrase 1-3 : Il s'agit d'une fièvre à caractère typhoïde, mais accompagnée de bubons et de vomissements. J'ai pratiqué l'incision des bubons. J'ai pu ainsi provoquer des analyses où le laboratoire croit reconnaître le bacille trapu de la peste.**
 - a. Le Dr. Rieux décrit le microbe et la maladie de la peste dans le paragraphe donné. Le terme « à caractère » est remplacé par « ressemble », qui est plus proche du sens original. C'est un transfert partiel du sens.
 - b. Dans la phrase 3, Nagi a traduit le mot « le laboratoire » dans la partie « le laboratoire croit reconnaître » comme « l'assistant de laboratoire... ». C'est un cas de sur-transfert.
 - c. Et il n'a pas traduit l'adjectif « trapu » dans le terme « le bacille trapu » ce qui est un transfert partiel.
2. **Phrase 4 : Pour être complet, il faut dire cependant que certaines modifications spécifiques du microbe ne coïncident pas avec la description classique.**
 - a. Il y a un transfert partiel dans la quatrième phrase. La partie de la phrase « pour être complet, il faut dire cependant » est omise.
 - b. Le terme « la description classique » est traduit par le mot « explication classique » ou « interprétation classique » en ourdou. Le traducteur a fait un transfert du sens imparfait en faisant mot pour mot traduction du texte original. Le sens du texte original est conçu et le manque de vocabulaire est senti.
3. **Phrase 6 : Quand un microbe, dit Rieux, après un court silence, est capable en trois jours de temps de quadrupler le volume de la rate, de donner aux ganglions mésentériques le volume d'une orange et la consistance de la bouillie, il n'autorise justement pas d'hésitations.**
 - a. Dans la traduction de la sixième phrase « dit Rieux après un court silence » Anees Nagi a fait un transfert du sens imparfait. Au lieu de dire que le docteur dit quelque chose après un court silence, il a traduit la phrase par, « le rat, après un court silence quadruple en volume ». C'est un contre-sens.

- b. En observant la sixième phrase, nous trouvons une autre imprécision. La partie de la phrase « le volume de la rate » est mal traduit. Le mot « la rate » est traduit du vocabulaire anglais « a rat », c'est-à-dire « un rat ». Tandis que « la rate » est un organe dans le corps des animaux et des êtres humains. Le traducteur le traduit par, « le volume d'un rat ».
- c. La partie de la phrase «la consistance de la bouillie, il n'autorise justement pas d'hésitations » est omise dans la même phrase.

4. Phrase 7 : Les foyers d'infection sont en extension croissante.

- a. Nagi a relié cette phrase avec la sixième et la traduit comme « de donner aux ganglions mésentériques le volume d'une orange, alors les foyers d'infection sont en extension croissante. » C'est le cas du transfert du sens imparfait.

5. Phrase 8 : À l'allure où la maladie se répand, si elle n'est pas stoppée, elle risque de tuer la moitié de la ville avant deux mois. Par conséquent, il importe peu que vous l'appeliez peste ou fièvre de croissance. Il importe seulement que vous l'empêchiez de tuer la moitié de la ville.

- a. La phrase « Il importe peu que vous l'appeliez peste ou fièvre de croissance. Il importe seulement que vous l'empêchiez de tuer la moitié de la ville » est totalement omise. Au lieu de cette phrase entière le traducteur dit que « il est important pour le gouvernement d'annoncer de la peste officiellement ». Parfois l'addition d'une phrase aide le lecteur à mieux comprendre la situation dans laquelle l'écrivain a écrit le texte original.

Donc la traduction ci-dessus démontre que pour garder le sens du texte original le traducteur peut prendre le recours de l'ajout, l'omission ou le sur-transfert.

Exemple 3 (p. 110) :

– La cathédrale de notre ville, en tout cas, fut à peu près remplie par les fidèles pendant toute la semaine. Les premiers jours, beaucoup d'habitants restaient encore dans les jardins de palmiers et de grenadiers qui s'étendent devant le porche, pour écouter la marée d'invocations et de prières qui refluaient jusque dans les rues. Peu à peu, l'exemple aidant, les mêmes auditeurs se décidèrent à entrer et à mêler une voix timide

aux réponses de l'assistance. Et le dimanche, un peuple considérable envahit la nef, débordant jusque sur le parvis et les derniers escaliers. Depuis la veille, le ciel s'était assombri, la pluie tombait à verse. Ceux qui se tenaient dehors avaient ouvert leurs parapluies. Une odeur d'encens et d'étoffes mouillées flottait dans la cathédrale quand le père Paneloux monta en chaire.

p83

ہفتہ بھر ہمارے شہر کا کلیسا باعقیدہ لوگوں سے مامور رہا۔ پہلے ہفتے بہت سے لوگ کلیسا کے پوریچ کے سامنے اندر اور پام کے درختوں کے نیچے کھڑے رہے جو دور سے عبادت کے لفظوں کی پھیلتی ہوئی لہروں کو سن رہے تھے جو گلیوں میں پھیل رہی تھیں۔ ایک ایک کر کے ان کی مدہم آوازیں نمازیوں کی جوابی آوازوں میں شامل ہو رہی تھیں۔ اور اتوار کے دن وعظ سننے کے لئے اتنا جوم تھا جو کلیسا کے ہال میں سے نکل کر سیڑھیوں اور احاطے تک پھیلا ہوا تھا۔ کل سے آسمان گھرا ہوا تھا اور موسلا دھار بارش ہو رہی تھی۔ جو باہر کھڑے تھے انہوں نے اپنی چھتریوں کو کھول لی تھیں۔ جب پادری پانیلو منبر پر چڑھا تو کلیسا کے اندرونی فضالو بان کے دھویں سے بو جھلتی۔

3 Tableau d'Analyse du Troisième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)	Traduction littérale
les fidèles	باعقیدہ				√
à peu près remplie	سے مامور رہا	√		√	
réponses de l'assistance	نمازیوں کی جوابی آوازوں			√	
Une odeur d'encens et.....	کے اندرونی فضالو بان کے دھویں	√			

1. Phrase 1 : La cathédrale de notre ville, en tout cas, fut à peu près remplie par les fidèles pendant toute la semaine.

- Le paragraphe ci-dessus décrit la cathédrale et la présence des fidèles pendant la pandémie. Le traducteur a omis les termes « en tout cas » et « à

peu près » dans la première phrase. Cette omission a rendu la phrase, plus simple.

- b. Le mot « fidèle » ne correspond pas à l'église où il y a des pratiquants qui assistent à la chorale paroissiale. Selon *Larousse*, un fidèle est une « personne qui adhère à une religion ; croyant », Nagi a donc fait une traduction littérale.

2. Phrase 2 : Les premiers jours, beaucoup d'habitants restaient encore dans les jardins de palmiers et de grenadiers qui s'étendent devant le porche, pour écouter la marée d'invocations et de prières qui refluaient jusque dans les rues.

- a. Les mots « les premiers jours » ont été remplacés par « la première semaine » dans la traduction de la deuxième phrase. C'est un transfert partiel du sens.
- b. Nagi a traduit le mot « habitants » par « beaucoup de gens » et il a omis le mot « jardins » dans la phrase « dans les jardins de palmiers et de grenadiers ». Il a traduit cette partie comme « beaucoup de gens, devant la cathédrale restaient debout sous les grenadiers et les palmiers... ».
- c. Nagi a reformulé l'expression « les jardins... qui s'étendent devant le porche... » par « les gens ... qui écoutaient de loin... ». C'est un sur-transfert.
- d. Nagi ne traduit pas le mot « invocations » qui selon *Larousse* veut dire « action d'implorer une divinité », ce qui peut être considéré une omission.

3. Phrase 3 : Peu à peu, l'exemple aidant, les mêmes auditeurs se décidèrent à entrer et à mêler une voix timide aux réponses de l'assistance.

- a. Dans la troisième phrase, les termes « l'exemple aidant » et « décidèrent à entrer » ont été omis dans la traduction. Anees Nagi a simplifié la traduction de cette phrase en les éliminant.
- b. La phrase « aux réponses de l'assistance » est mal traduite en « nəmaziō ki dʒəvabi avazō mē ». Le traducteur a traduit avec imprécision parce que « l'assistance » signifie la chorale paroissiale.

4. Phrase 4 : Et le dimanche, un peuple considérable envahit la nef, débordant jusque sur le parvis et les derniers escaliers.

- a. Dans cette phrase, Nagi ajoute « pour écouter le sermon » ce qui est un acte de sur-transfert.

5. Phrase 7 : Une odeur d'encens et d'étoffes mouillées flottait dans la cathédrale quand le père Paneloux monta en chaire.

- a. Le mot « étoffe mouille » est supprimé dans la traduction. Le traducteur a seulement traduit « l'odeur d'encens » et il a négligé extra information donnée.

Le traducteur a simplifié les phrases à une place ou les a reformulés à une autre. A une autre place il a négligé l'extra information. Nous pouvons constater qu'il a fait cela pour rendre la traduction plus compréhensible pour un lecteur ourdouphone ayant un manque de la culture et aussi de la religion chrétienne.

Exemple 4 (p. 90) :

– Logiquement, ce qui suivit ne semblait pas se raccorder cet exorde pathétique. Par un procédé oratoire habile, le père avait donné en une seule fois, comme on assène un coup, le thème de son prêche entier. Paneloux, tout de suite après cette phrase, en effet, cita le texte de l'Exode relatif à la peste en Égypte et dit : « La première fois que ce fléau apparaît dans l'histoire, c'est pour frapper les ennemis de Dieu. Pharaon s'oppose aux desseins éternels et la peste le fait alors tomber à genoux. Depuis le début de toute l'histoire, le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles. Méditez cela et tombez à genoux. »

La pluie redoublait au-dehors et cette dernière phrase, prononcée au milieu d'un silence absolu, rendu plus profond encore par le crépitement de l'averse sur les vitraux, retentit avec un tel accent que quelques auditeurs, après une seconde d'hésitation, se laissèrent glisser de leur chaise sur le prie-Dieu. D'autres crurent qu'il fallait suivre leur exemple si bien que, de proche en proche, sans un autre bruit que le craquement de quelques chaises, tout l'auditoire se trouva bientôt à genoux. Paneloux se redressa alors, respira profondément et reprit sur un ton de plus en plus accentué : « Si, aujourd'hui, la peste vous regarde, c'est que le moment de réfléchir est venu. Les justes ne peuvent craindre

cela, mais les méchants ont raison de trembler. Dans l'immense grange de l'univers, le fléau implacable battra le blé humain jusqu'à ce que la paille soit séparée du grain.

p84

اس درد مندانہ خطاب کے بعد جو کچھ پیش آیا، منطقی اعتبار سے وہ اس سے مطابقت نہیں رکھتا تھا۔ پادری پانیلو نے اپنے شاطرانہ خطاب میں ایک ہی وار میں سب کچھ کہہ دیا جو وہ کہنا چاہتا تھا۔ پانیلو نے یہ جملہ ادا کرنے کے فوراً بعد مصر میں طاعون کے باعث ہجرت سے متعلق متن پڑھ کر سنایا۔ پہلی مرتبہ جب طاعون تاریخ میں نمودار ہوئی اس کا مقصد خدا کے شمنوں کو ہلاک کرنا تھا۔ فرعون مقدر کے خلاف اٹھ کھڑا ہوا مگر طاعون نے اسے گھٹنوں کے بل نیچے گرا دیا۔ چنانچہ تاریخ کے آغاز سے خدا کی طاعون نے منکبڑوں اور نابیناؤں کو شکست دی۔ اس بارے میں غور کرو اور اپنے گھٹنوں پر جھک جاؤ۔ "باہر بارش تیز ہو گئی اور اس کا یہ آخری جملہ مکمل خاموشی میں گونجا اور یہ خاموشی در بچوں کے پشتوں پر بارش کرنے کے شور سے زیادہ گہری ہو گئی۔ ان سے اتنا شور بلند ہو رہا تھا کہ قدرے تامل کے بعد عبادت کرنے والے اپنی کرسیوں سے کھٹک کر اپنے گھٹنوں پر جھک گئے۔ دوسروں نے ان کی بیرونی کی اور کرسیوں کی چڑچڑاہٹ کے علاوہ اور شور پیدا کئے بغیر تمام سامع گھٹنوں پر جھک گئے تھے۔ پانیلو سیدھا کھڑا ہو گیا۔ اس نے گہرا سانس لیا اور اس کی آواز میں بتدریج جوش پیدا ہوتا گیا۔ "اگر آج طاعون تمہارے درمیان ہے تو یہ ایک لمحہ فکر ہے۔ جو لوگ راستی پر ہیں انہیں خوف زدہ ہونے کی ضرورت نہیں جو بدکار ہیں انہیں ڈرنا چاہیے۔ کیونکہ طاعون خدا کا موصل ہے اور یہ دنیا اس گندم کوٹنے کا فرش۔"

4 Tableau d'Analyse du Quatrième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
	چنانچہ		√	
La pluie redoublait	بارش تیز ہو گئی		√	
Le prie-Dieu	کرسیوں سے	√		
D'autres crurent....	دوسروں نے ان کی پیروی.....	√		
l'immense grange de l'univers.....	کیونکہ طاعون خدا کا موصل ہے.....	√		

1. **Phrase 1 : Logiquement, ce qui suivit ne semblait pas se raccorder cet exorde pathétique. Par un procédé oratoire habile, le père avait donné en une seule fois, comme on assène un coup, le thème de son prêche entier.**
 - a. Dans la première phrase, le terme « exorde pathétique » qui veut dire un discours passionnant ou émotionnel, est remplacé par quelque chose de compassionnant ou de douloureux. Qui donne un message totalement différent de l'original. C'est un transfert de sens imparfait de la part du traducteur.
2. **Phrase 3 : Paneloux, tout de suite après cette phrase, en effet, cita le texte de l'Exode relatif à la peste en Égypte et dit : « La première fois que ce fléau apparaît dans l'histoire, c'est pour frapper les ennemis de Dieu.**
 - a. Une fois encore, Nagi ne traduit pas « en effet ». C'est un cas d'omission.
 - b. Nagi ne traduit pas non plus « et dit : » mais commence la phrase subordonnée en tant qu'une nouvelle phrase au discours direct.
3. **Phrase 5 : Depuis le début de toute l'histoire, le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles.**
 - a. Le terme « et alors » est ajouté en ourdou dans la cinquième phrase. Le traducteur démontre la continuité dans l'histoire en ajoutant le terme ci-dessus.
4. **Phrase 7 : La pluie redoublait au-dehors et cette dernière phrase, prononcée au milieu d'un silence absolu, rendu plus profond encore par le crépitement de l'averse sur les vitraux, retentit avec un tel accent que quelques auditeurs, après une seconde d'hésitation, se laissèrent glisser de leur chaise sur le prie-Dieu.**
 - a. Le verbe « intensifier » a et été utilisé pour traduire le verbe « redoubler » dans la septième phrase pour décrire l'intensité de la pluie parce que le mot « redoubler » ne peut pas être utilisé en ourdou pour décrire la pluie. Donc le traducteur a dû choisir un mot pour mieux comprendre le sens de l'originale. L'addition a été faite dans ce cas.
 - b. Nagi traduit le mot « auditeurs » comme « ceux qui priaient ». C'est un transfert du sens imparfait parce que dans la première phrase Nagi précise déjà dans la traduction que c'est un procédé oratoire.

c. Le terme « prie-Dieu » à la fin de la septième phrase est remplacé par un terme paraphrasé par « se mettre à genoux » dans la traduction. C'est à cause du manque de la culture générale et aussi du manque de connaissances et termes religieuses des autres religions. Le prie-Dieu est utilisé dans les églises et les cathédrales, sur lesquels on s'assoit à genoux pour prier. Un traducteur pakistanais, musulman n'a pas de connaissance de ce type de termes. Pour cette raison il a paraphrasé, prie-Dieu par le mot « se mettre à genoux », qui était selon lui la traduction la plus proche.

5. Phrase 8 : D'autres crurent qu'il fallait suivre leur exemple si bien que, de proche en proche, sans un autre bruit que le craquement de quelques chaises, tout l'auditoire se trouva bientôt à genoux.

a. Dans la huitième phrase, le traducteur a raccourci la traduction en éliminant la partie de la phrase « d'autres crurent qu'il fallait suivre leur exemple ». La phrase a été simplement traduite par « d'autres ont suivi ». Donc l'omission a été faite dans ce cas.

b. Nagi omet également la manière de ce mouvement « de proche en proche » ce qui met en évidence que l'auditoire ne se met pas à genoux en même temps. Le fait de se mettre l'un après l'autre se renforce par l'adverbe « bientôt » ce qui n'apparaît pas non plus dans la traduction faite par Nagi. C'est un cas d'omission parce que la manière dans laquelle les auditeurs se mettent à genoux n'est pas transmise en ourdou.

6. Phrase 9 : Paneloux se redressa alors, respira profondément et reprit sur un ton de plus en plus accentué : « Si, aujourd'hui, la peste vous regarde, c'est que le moment de réfléchir est venu.

a. Nagi ne traduit pas « alors » ce qui fait allusion au comportement théâtral de Paneloux.

b. Le verbe « reprit » n'est pas traduit en ourdou. Paneloux recommence après « un silence absolu » (phrase 7). Cette scène est décrite par Camus comme une scène de théâtre. Cet aspect théâtral de cette phrase est perdu dans la traduction.

7. Phrase 11 : Dans l'immense grange de l'univers, le fléau implacable battra le blé humain jusqu'à ce que la paille soit séparée du grain.

- a. Dans la dernière phrase la partie « dans l'immense grange de l'univers » a été omise. La lourdeur d'une longue phrase contenant plusieurs explications a été éliminée pour rendre la traduction plus facile et simple. Cette phrase est traduite comme « parce que le fléau est la moissonneuse-batteuse de Dieu et ce monde est le sol pour battre le blé ». C'est le cas à la fois du transfert partiel et du sens imparfait.

Ce paragraphe s'ouvre avec la magnifique traduction du discours de Paneloux, le parâtre prêtre de cathédrale. Ici le traducteur Anees Nagi a habilement donné à peu près la vraie image de la description présentée par l'auteur, Albert Camus, dans le texte source.

Exemple 5 (p. 96) :

– Dans le petit café où ils entrèrent, et qui était éclairé par une seule lampe au-dessus du comptoir, les gens parlaient à voix basse, sans raison apparente, dans l'air épais et rougeâtre. Au comptoir, Grand, à la surprise du docteur, commanda un alcool qu'il but d'un trait et dont il déclara qu'il était fort. Puis il voulut sortir. Au-dehors, il semblait à Rieux que la nuit était pleine de gémissements. Quelque part dans le ciel noir, au-dessus des lampadaires, un sifflement sourd lui rappela l'invisible fléau qui brassait inlassablement l'air chaud.

p90

اس چھوٹے ٹے سے قبوہ خانے میں جس میں وہ داخل ہوئے کاؤنٹر پر صرف ایک لیپ چل رہا تھا، گہری سرخ مائل فضا میں لوگ کسی ظاہری وجہ کے بغیر دھیمی آواز میں گفتگو کر رہے تھے۔ کاؤنٹر پر گرانڈ نے خالص الکولیل مانگ کر ڈاکٹر کو حیرت میں ڈال دیا جو اس نے ایک جرے میں پی لی۔

"بہت تیز ہے" اس نے کہا اور باہر نکلنے کا اشارہ کیا۔ باہر نکل کر ریونے محسوس کیا کہ رات سرگوشیوں سے معمور تھی۔ آسمان پر لیپوں کے اوپر ایک گھمبیری سرسراہٹ نے اسے یاد دلایا کہ طاعون کا چوٹی ڈنڈا کتنی فضا میں ضربات لگا رہا ہے۔

5 Tableau d'Analyse du Cinquième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
L'air épais et rougeâtre	گہری سرخ مائل فضا	√		
il voulut sortir	باہر نکلنے کا اشارہ کیا	√		
Au-dehors, il semblait à Rieux.....	باہر نکل کر ریونے محسوس کیا.....			√

1. Phrase 1 : Dans le petit café où ils entrèrent, et qui était éclairé par une seule lampe au-dessus du comptoir, les gens parlaient à voix basse, sans raison apparente, dans l'air épais et rougeâtre.

a. Le paragraphe si dessus décrit l'intérieur d'un café. La dernière description de la première phrase est traduite par « l'air rouge foncé » au lieu de « l'air épais et rougeâtre ». La phrase originale décrit deux qualités de l'air. La première est l'épaisseur et la deuxième est la couleur. Tandis que le traducteur a fusionné ces deux qualités en un mot.

2. Phrase 2 : Au comptoir, Grand, à la surprise du docteur, commanda un alcool qu'il but d'un trait et dont il déclara qu'il était fort.

a. Nagi mélange les deux parties de la phrase « un alcool » et « il était fort » en une seule expression « Grand commanda un alcool fort ». C'est un cas d'un sur-transfert. Et il relie les propos de Grand lors qu'il donne son avis sur l'alcool comme la raison de son départ du café. Ici, c'est un cas du transfert du sens imparfait.

3. Phrase 3 : Puis il voulut sortir.

a. La troisième phrase « puis il voulut sortir » est traduite par « il fit signe de sortir » qui n'est pas la traduction exacte. Le traducteur a changé le sens en faisant l'usage de transfert impartial du sens.

4. Quelque part dans le ciel noir, au-dessus des lampadaires, un sifflement sourd lui rappela l'invisible fléau qui brassait inlassablement l'air chaud.

- a. Le terme « l'air chaud » est remplacé par le terme « mi- chaud » dans la dernière phrase de ce paragraphe. Cela crée un transfert imparfait du sens.
- b. Nagi ajoute « le gourdin de la fléau » tandis que dans le texte d'origine c'est « l'invisible fléau ». Nagi donne une image plus sévère de ce qui est dépeint par Camus. C'est un cas du sur-transfert du sens.

En fait, le traducteur n'a pas réussi à donner la vraie image de la scène décrite dans le texte original. Beaucoup d'omission a été faite à cause du manque de la compréhension ou du vocabulaire de la part du traducteur.

Exemple 6 (p. 103) :

– Rambert passait aussi de longs moments dans la gare. L'accès des quais était interdit. Mais les salles d'attente qu'on atteignait de l'extérieur restaient ouvertes et, quelquefois, des mendiants s'y installaient aux jours de chaleur parce qu'elles étaient ombreuses et fraîches. Rambert venait y lire d'anciens horaires, les pancartes interdisant de cracher et le règlement de la police des trains. Puis, il s'asseyait dans un coin. La salle était sombre. Un vieux poêle de fonte refroidissait depuis des mois, au milieu des décalques en huit de vieux arrosages. Au mur, quelques affiches plaidaient pour une vie heureuse et libre à Bandol ou à Cannes. Rambert touchait ici cette sorte d'affreuse liberté qu'on trouve au fond du dénuement. Les images qui lui étaient le plus difficiles à porter alors, du moins selon ce qu'il en disait à Rieux, étaient celles de Paris. Un paysage de vieilles pierres et d'eaux, les pigeons du Palais-Royal, la gare du Nord, les quartiers déserts du Panthéon, et quelques autres lieux d'une ville qu'il ne savait pas avoir tant aimée poursuivaient alors Rambert et l'empêchaient de rien faire de précis. Rieux pensait seulement qu'il identifiait ces images à celles de son amour. Et, le jour où Rambert lui dit qu'il aimait se réveiller à quatre heures du matin et penser à sa ville, le docteur n'eut pas de peine à traduire du fond de sa propre expérience qu'il aimait imaginer alors la femme qu'il avait laissée. C'était l'heure, en effet, où il pouvait se saisir d'elle. À quatre heures du matin, on ne fait rien en général et l'on dort, même si la nuit a été une nuit de trahison. Oui, on dort à cette heure-là, et cela est rassurant puisque le grand désir d'un cœur inquiet est de posséder interminablement l'être qu'il aime ou de pouvoir plonger cet être, quand le

temps de l'absence est venu, dans un sommeil sans rêves qui ne puisse prendre fin qu'au jour de la réunion.

p97

رامبیر نے بھی ریلوے سٹیشن پر کافی وقت بسر کیا۔ پلیٹ فارم پر کسی کو آنے کی اجازت نہیں تھی۔ لیکن انتظار گاہوں کے کمرے جن میں دوسری طرف سے داخل ہونا ممکن تھا، کھلے تھے جو خنک اور سایہ دار ہوتے ان میں گرمیوں میں اکثر فقیر سستاتے۔ رامبیر کافی دیر ٹائم ٹیبل نہ تھوکنے کی ہدایات اور مسافروں کے لئے ہدایات کا مطالعہ کرتا رہا۔ پھر وہ ایک گوشے میں بیٹھ گیا۔ کمرے میں تیرگی تھی۔ لوہے کا ایک سٹول فرش پر پھیلتے پانی کی آٹھ لکیروں کے درمیان کمرے کے درمیان میں نمایاں تھا۔ دیواروں پر پرانے اشتہار چسپاں تھے جو کینیر یا بندول میں آزاد اور مسرت بھری زندگی کی دعوت دے رہے تھے۔ یہاں آکر رامبیر کو آزادی کا تلخ ذائقہ محسوس ہوا جو محرومی کا نتیجہ تھا۔ پیرس کی تصویریں، جیسا کہ اس نے ریو کو بتایا تھا یہ لمحات اس کے لئے یسجد بوجھل تھے۔ اس کی آنکھوں کے سامنے پرانے پتھروں اور دریا کے کنارے، شاہی محل کے کبوتر، گاردی نورد، پانٹون کا سنسان علاقہ اور شہر کی چند دوسری جگہوں کے مناظر تھے۔ اور اسے یہ علم نہیں تھا کہ وہ اس شہر سے یسجد محبت کرتا تھا۔ یہ تصویریں رامبیر کا تعاقب کرتیں جن کی وجہ سے اس میں کچھ کرنے کی خواہش ختم ہو چکی تھی۔ ریو کا خیال تھا کہ یہ تصویریں اس کی شہر سے محبت کی وجہ سے تھیں۔ اس نے ایک دن ریو کو بتایا تھا کہ وہ صبح چار بجے کے بعد اپنے شہر کے بارے میں سوچتا تھا۔ ریو کا اپنا تجربہ بھی یہی تھا کہ وہ اس لمحے اس عورت کے بارے میں سوچا کرتا جس سے وہ جدا ہو چکا تھا۔ یہ وہ لمحہ تھا جب وہ ذہنی طور پر اس پر حاوی ہو سکتا تھا۔ صبح چار بجے کوئی سونے کے علاوہ اور کیا کر سکتا ہے باوجود یکہ گذشتہ رات بے وفائی میں بسر ہوئی ہو۔ ہاں اس وقت ہر کوئی سویا ہوتا ہے۔ اور یہ ایک طرح کی یقین دہانی ہے۔ کیونکہ یہ ایک مضطرب دل کی پیہم اور فوری خواہش ہوتی ہے کہ وہ جس سے محبت کرتا ہے اس کے ساتھ رہے۔ اور اگر یہ ممکن نہ ہو تو محبوب کے ساتھ بے خواب نیند میں اتر جائے اور اس وقت بیدار ہو جس دن دونوں ایک دوسرے

6 Tableau d'Analyse du Sixième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
Rambert venait y lire d'anciens horaires	۔ رامبیر کافی دیر ٹائم ٹیبل.....	√		
Un vieux poêle	لوہے کا ایک سٹول.	√		√
Au milieu des décalques en huit de vieux arrosages	فرش پر پھیلتے پانی کی آٹھ لکیروں کے درمیان			√

1. Phrase 4 : Rambert venait y lire d'anciens horaires, les pancartes interdisant de cracher et le règlement de la police des trains.

- a. Dans la quatrième phrase du paragraphe, la partie « Rambert venait y lire d'anciens horaires » est traduite par « Rambert venait lire les horaires ». Le mot « ancien » est éliminé dans la traduction. C'est peut-être une omission ou un oubli involontaire de la part du traducteur.
- b. « Le règlement de la police des trains » est traduit comme « les instructions pour les passagers ». C'est le cas du transfert imparfait du sens.

2. Phrase 7 : Un vieux poêle de fonte refroidissait depuis des mois, au milieu des décalques en huit de vieux arrosages.

- a. La septième phrase contient beaucoup de description, qui la rend difficile à comprendre et aussi à traduire. Dans la partie de la phrase « Un vieux poêle de fonte refroidissant depuis des mois au décalques en huit de vieux arrosages », le mot « poêle » est traduit par le mot « tabouret ». Qui n'a aucune connexion lointaine avec le mot de la langue de départ. C'est un transfert du sens imparfait qui est peut-être arrivé à cause du manque de vocabulaire.
- b. Les mots « décalques » et « les vieux arrosages » sont omis dans le texte de la langue d'arrivée. Cette phrase est traduite comme « un tabouret de fonte qui se trouvait au milieu de huit lignes d'eau, au milieu de la pièce, se démarquait. » Cette traduction est le transfert imparfait du sens.

3. Phrase 11 : Rieux pensait seulement qu'il identifiait ces images à celles de son amour.

- a. La partie de la phrase « il identifiait ces images à celles de son amour » est traduite comme « ces images étaient grâce à l'amour qu'il ressentait pour cette ville ». Selon *Larousse* « son amour » signifie une « personne aimée ». C'est donc cette compréhension insuffisante de la langue française qui pourrait être la cause de ce transfert imparfait du sens.

4. Phrase 12 : Et, le jour où Rambert lui dit qu'il aimait se réveiller à quatre heures du matin et penser à sa ville, le docteur n'eut pas de peine à traduire du fond de sa propre expérience qu'il aimait imaginer alors la femme qu'il avait laissée.

- a. La partie de la phrase « il aimait se réveiller à quatre du matin... » est traduite comme « il pensait à sa ville après quatre du matin... ». Cette

traduction ne représente pas du tout l'état psychologique de Rambert à qui la ville de Paris manquait dans d'autres mots, sa vie d'autrefois.

La traduction de ce paragraphe long démontre qu'Anees Nagi a dû raccourcir les longues phrases pour que la lourdeur de ces longues phrases ne rende pas le sens imparfait dans le texte d'arrivée.

Exemple 7 (p. 184) :

– *Marcel et Louis habitaient à l'extrémité du quartier de la Marine, près des portes qui ouvraient sur la corniche. C'était une petite maison espagnole, épaisse de murs, aux contrevents de bois peint, aux pièces nues et ombreuses. Il y avait du riz que servit la mère des jeunes gens, une vieille Espagnole souriante et pleine de rides. Gonzalès s'étonna, car le riz manquait déjà en ville. « On s'arrange aux portes », dit Marcel. Rambert mangeait et buvait, et Gonzalès dit que c'était un vrai copain, pendant que le journaliste pensait seulement à la semaine qu'il devait passer.*

p171

مارسل اور لوئی بندرگاہ کی بیرونی طرف کے دروازوں کے پاس رہتے تھے ہوچٹان کی طرف کھلتے تھے۔ یہ ایک چھوٹا سا ہسپانوی گھر تھا جس کی موٹی موٹی دیواریں تھیں، اور درپچوں کی جھلملیوں پر رنگ کئے ہوئے تھے، اس کے کمرے تاریک اور فرنیچر سے عاری تھے۔ ان لڑکوں کی ماں ایک پرشکن مسکراتے ہوئے چہرے کی بوڑھی ہسپانوی عورت تھی اس نے کھانے کے لئے چاولوں کی رکابی آگے رکھی۔ گوزلس چاولوں کو دیکھ کر حیران ہوا کیونکہ شہر میں چاول نایاب تھے۔ "یہ بندرگاہ سے مل جاتے ہیں" مارسل نے کہا۔ رامبیر خوب کھاپی رہا تھا اور گوزلس کہہ رہا تھا کہ وہ اس کا گہرا دوست تھا جبکہ اخبار نویس آنے والے ہفتے کے بارے میں سوچ رہا تھا۔

7Tableau d'Analyse du Septième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)
	خوب کھا پی رہا تھا		√	

1. Phrase 5 : Rambert mangeait et buvait, et Gonzalès dit que c'était un vrai copain, pendant que le journaliste pensait seulement à la semaine qu'il devait passer.

- a. Dans la phrase « Rambert mangeait et buvait », le traducteur a ajouté le mot « bien » en ourdou pour faire mieux comprendre le sens respectant l'expression propre de la langue cible.

La traduction faite en ourdou pour le paragraphe au-dessus est parfaitement traduite en ourdou qui garde la vraie image du texte source. Anees Nagi a fait l'addition/l'omission de petits mots pour transmettre le vrai sens du texte source.

Exemple 8 (p. 189) :

– Juste avant d'arriver à une double porte vitrée, derrière laquelle on voyait un curieux mouvement d'ombres, Tarrou fit entrer Rambert dans une très petite salle, entièrement tapissée de placards. Il ouvrit l'un d'eux, tira d'un stérilisateur deux masques de gaze hydrophile, en tendit un à Rambert et l'invita à s'en couvrir. Le journaliste demanda si cela servait à quelque chose et Tarrou répondit que non, mais que cela donnait confiance aux autres. Ils poussèrent la porte vitrée. C'était une immense salle, aux fenêtres hermétiquement closes, malgré la saison. Dans le haut des murs ronronnaient des appareils qui renouvelaient l'air, et leurs hélices courbes brassaient l'air crémeux et surchauffé, au-dessus de deux rangées de lits gris. De tous les côtés, montaient des gémissements sourds ou aigus qui ne faisaient qu'une plainte monotone. Des hommes, habillés de blanc, se déplaçaient avec lenteur, dans la lumière cruelle que déversaient les hautes baies garnies de barreaux. Rambert se sentit mal à l'aise dans la terrible chaleur de cette salle et il eut de la peine à reconnaître Rieux, penché au-dessus d'une forme gémissante. Le docteur incisait les aines du malade que deux infirmières, de chaque côté du lit, tenaient écartelé.

شیشے کے ایک دوہرے دروازے کے سامنے کھڑے ہو کر انہوں نے اس کے عقب میں چند سایوں کی عجیب و غریب حرکات کو دیکھا۔ تارونے رامیر کو ایک بچہ چھوٹے کمرے میں داخل ہونے کو کہا جس کی دیواروں پر چاروں طرف الماریاں لگی ہوئیں تھیں۔ ان میں سے ایک کو کھول کر اس نے سوتی کپڑے کے دو جراثیم سے پاک ماسک باہر نکالے اور ان میں سے ایک تارو کو دیا کہ وہ پہن لے۔ صحافی نے کہا کہ اس سے کچھ فائدہ ہوگا، تارونے نفی میں جواب دیا "لیکن اس سے دوسرے میں اعتبار پیدا ہوتا ہے۔"

اس نے شیشے کا دروازہ اندر دھکیلا یہ بہت بڑا کمرہ تھا جس کی کھڑکیاں گرمی کے باوجود بند تھیں۔ دیواروں پر چھت کے نزدیک بجلی کے دو پنکھے گرم ہوا کو ہلا جھلا رہے تھے جو سرمئی بستروں کی دو قطاروں کے اوپر جمع ہو رہی تھی۔ ہر طرف ایک افسردہ سی سرسراہٹ سنائی دے رہی تھی۔ سفید کپڑوں میں ملبوس کچھ آدمی دھیرے دھیرے ادھر ادھر اس درشت روشنی میں پھر رہے تھے جو اوپر سے سلاخوں سے بند کھڑکیوں میں سے آرہی تھی۔ اس کمرے کی گرمی رامیر کے لئے بڑی تکلیف دہ تھی اور اسے ریو کو پہچاننے میں دقت ہوئی جو ایک کراہتی ہوئی شہیہ پر جھکا ہوا تھا۔ ڈاکٹر ایک مریض کے جھانگھ میں موجود آبلے پر نشتر لگا رہا تھا جب کہ دونوں طرف نرسوں نے اس کی ٹانگیں پکڑیں ہوئی تھیں۔

8 Tableau d'Analyse du Huitième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omissio)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprécision)	Traduction littérale
Juste avant d'arriver		√			
Tira d'un stérilisateur deux masques de gaze hydrophile	سوتی کپڑے کے دو جراثیم سے پاک ماسک			√	
Demanda	کہا			√	
Ils poussèrent la porte vitrée	اس نے شیشے کا دروازہ اندر دھکیلا			√	
hermétiquement	کھڑکیاں گرمی کے باوجود بند تھیں	√			
ronronnaient des appareils	دو پنکھے	√			

Leurs hélices courbes brassaient l'air crémeux et surchauffé		√			
De tous les côtés montaient de gémissements sourds qui ne faisaient qu'une plainte monotone	بر طرف ایک افسردہ سی سرسراہٹ سنائی دے رہی تھی				

1. Phrase 1 : Juste avant d'arriver à une double porte vitrée, derrière laquelle on voyait un curieux mouvement d'ombres, Tarrou fit entrer Rambert dans une très petite salle, entièrement tapissée de placards.

a. Une partie de la première phrase « Juste avant d'arriver » est omis. Cela a raccourci la phrase après l'omission.

2. Phrase 2 : Il ouvrit l'un d'eux, tira d'un stérilisateur deux masques de gaze hydrophile, en tendit un à Rambert et l'invita à s'en couvrir.

a. Dans la deuxième phrase, la partie « tira d'un stérilisateur deux masques de gaze hydrophile » est simplifié dans la traduction. Et le traducteur a utilisé le terme « deux masques de coton stérilisés ». Donc l'usage de l'omission pour simplifier la traduction.

3. Phrase 3 : Le journaliste demanda si cela servait à quelque chose et Tarrou répondit que non, mais que cela donnait confiance aux autres.

a. Le verbe « demanda » est remplacé simplement par « dit » dans la troisième phrase.

4. Phrase 4 : Ils poussèrent la porte vitrée.

a. « Ils poussèrent la porte vitrée » est traduit par « il poussa la porte vitrée » dans la quatrième phrase. La troisième personne plurielle est remplacée par la troisième personne singulière. Le traducteur a fait un transfert de sens imparfait.

5. Phrase 5 : C'était une immense salle, aux fenêtres hermétiquement closes, malgré la saison.

a. Le mot « hermétiquement » qui décrit la manière dans laquelle la salle était fermée n'est pas traduit en ourdou. La phrase en ourdou veut dire « une immense salle dont les fenêtres étaient fermées malgré la

chaleur ». « Hermétiquement » selon *Larousse* veut dire « se dit de toute fermeture parfaitement étanche ». L'image créée par Camus est donc perdue dans la traduction en ourdou.

6. Phrase 6 : Dans le haut des murs ronronnaient des appareils qui renouvelaient l'air, et leurs hélices courbes brassaient l'air crémeux et surchauffé, au-dessus de deux rangées de lits gris.

- a. Dans la sixième phrase « ronronnaient des appareils » est simplement traduit par « deux ventilateurs » et « leurs hélices courbes brassaient l'air crémeux et surchauffé » est totalement omis. Le traducteur a éliminé le vocabulaire qui rendait la phrase lourde. Et donc avec l'omission il y a eu la simplification.

7. Phrase 7 : De tous les côtés, montaient des gémissements sourds ou aigus qui ne faisaient qu'une plainte monotone.

- a. Dans la septième phrase « De tous les côtés montaient de gémissements sourds qui ne faisaient qu'une plainte monotone » est omis entièrement dans la traduction. Et au lieu de cette longue phrase « un chuchotement déprimé » est utilisé.

Le paragraphe ci-dessus décrit la salle où les patients de la peste sont admis. Nous avons observé que dans ce paragraphe le traducteur a fait beaucoup d'omissions. Des informations supplémentaires dans la description des longues phrases est la raison d'omission dans la traduction.

Exemple 9 (p. 195) :

– L'enfant, sortit de sa torpeur, se tournait convulsivement dans les draps. Le docteur, Castel et Tarrou, depuis quatre heures du matin, se tenaient près de lui, suivant pas à pas les progrès ou les haltes de la maladie. À la tête du lit, le corps massif de Tarrou était un peu voûté. Au pied du lit, assis près de Rieux debout, Castel lisait, avec toutes les apparences de la tranquillité, un vieil ouvrage. Peu à peu, à mesure que le jour s'élargissait dans l'ancienne salle d'école, les autres arrivaient. Paneloux d'abord, qui se plaça de l'autre côté du lit, par rapport à Tarrou, et adossé au mur. Une expression douloureuse se lisait sur son visage, et la fatigue de tous ces jours où il avait payé de sa

personne avait tracé des rides sur son front congestionné. À son tour, Joseph Grand arriva. Il était sept heures et l'employé s'excusa d'être essoufflé. Il n'allait rester qu'un moment, peut-être savait-on déjà quelque chose de précis. Sans mot dire, Rieux lui montra l'enfant qui, les yeux fermés dans une face décomposée, les dents serrées à la limite de ses forces, le corps immobile, tournait et retournait sa tête de droite à gauche, sur le traversin sans drap. Lorsqu'il fit assez jour, enfin, pour qu'au fond de la salle, sur le tableau noir demeuré en place, on pût distinguer les traces d'anciennes formules d'équation, Rambert arriva. Il s'adossa au pied du lit voisin et sortit un paquet de cigarettes. Mais après un regard à l'enfant, il remit le paquet dans sa poche.

p182

لڑکا اپنی غنودگی سے باہر نکلا اور چاد میں لوٹیاں لینے لگا۔ ڈاکٹر، کاسل، اور تارو صبح چار بجے بستر کے قریب اس انتظار میں کھڑے تھے کہ کیا بیماری کا زور ٹوٹا تھا۔ تارو کا بھاری بھر کم بدن پٹنگ کے سرہانے پر قدرے جھکا ہوا تھا اور پانچ کی طرف ریکھڑا تھا۔ کاسل کرسی پر بیٹھا اطمینان کے ساتھ کوئی پرانی کتاب پڑھ رہا تھا۔ جوں جوں اس کلاس روم میں دن روشن ہونے لگتا لوگوں کی آمد میں اضافہ ہونے لگا۔ سب سے پہلے پانیلو آیا جو بستر کی دوسری طرف دیوار کے ساتھ لگ کر کھڑا ہو گیا دوسری طرف تارو کھڑا تھا۔ اس کا چہرہ غم آلود تھا اور گزشتہ تمام ہفتوں کی تھکن اس کے شکن آلود ماتھے سے نمایاں تھی۔ اس دوران جوزف گراند بھی آپہنچا۔ سات بج چکے تھے اور اس نے معافی مانگی کہ اسے سانس چڑھا ہوا تھا۔ اس نے ایک لمحے کے لئے بھی آرام نہیں کیا تھا کیونکہ اسے علم تھا کہ قطعی نتائج کیا تھے۔ ریونے اسے لڑکا دکھایا جس کی آنکھیں بند تھیں اور چہرہ مر جھایا ہوا تھا۔ اور پوری طاقت کے ساتھ اس کے دانت بھینچے ہوئے تھے۔ اس کا بدن بے حس و حرکت تھا وہ بغیر چادر سٹر پیچر پر دائیں بائیں اپنا سر پلٹ رہا تھا۔ انہوں نے بچوں کو مرتے ہوئے دیکھا تھا۔ چونکہ مہینوں سے طاعون کی حکمرانی تھی، موت کسی کے ساتھ ترجیحی سلوک نہیں کر رہی تھی۔ لیکن انہوں نے کسی بچے کی لمحہ لمحہ تکلیف نہیں دیکھی تھی جس کا وہ صبح سے مشاہدہ کر رہے تھے۔ یہ معصوم جس تکلیف میں سے گزر رہا تھا وہ ہی اس کی اصل حقیقت جانتے تھے۔ یہ نہایت قابل نفرت چیز ہے۔ لیکن ابھی تک انہوں نے اس قابل نفرت چیز کو تجریدی طور پر دیکھا تھا لیکن اپنے سامنے اتنی دیر تک کسی معصوم کے دکھ کا مشاہدہ نہیں کیا تھا۔

9 Tableau d'Analyse du Neuvième Extrait

Texte original	Traduction	Transfert partiel (Omission)	Sur-Transfert (Addition)	Transfert du sens imparfait (Imprecision)	Traduction littérale
Suivant pas à pas les progrès ou les haltes	اس انتظار میں کھڑے تھے کہ کیا بیماری کا			√	

de la maladie	زور ٹوٹا تھا				
Depuis quatre du matin	صبح چار بجے			√	
Avait tracé des rides sur son front congestion	بفتوں کی تھکن اس کے شکن آلود ماتھے سے نمایاں تھی۔			√	
où il avait payé de sa personne		√			
Il n'allait rester qu'un moment	اس نے ایک لمحے کے لئے بھی آرام نہیں کیا			√	
sans mot dire		√			
Traversin	سٹریچر			√	

1. Phrase 2 : Le docteur, Castel et Tarrou, depuis quatre heures du matin, se tenaient près de lui, suivant pas à pas les progrès ou les haltes de la maladie.

- Une partie de la deuxième phrase : « suivant pas à pas les progrès ou les haltes de la maladie » est traduit par « ils se demandaient si la maladie avait succombée ». Le traducteur a raccourci la phrase en la traduisant, et il a omis toute cette partie de la phrase.
- « Depuis quatre du matin » est traduit comme « à quatre heures du matin » ce qui est un transfert imparfait du sens.

2. Phrase 3 : Au pied du lit, assis près de Rieux debout, Castel lisait, avec toutes les apparences de la tranquillité, un vieil ouvrage.

- Dans la quatrième phrase « assis près de Rieux debout » est omis. Le traducteur a commencé à traduire directement la phrase par « Rieux était debout ».

- b. Cette phrase est liée avec la précédente par le mot en ourdou « et ». Camus commence la description de « A la tête du lit » jusqu'à « Au pied du lit ». Nagi, en ajoutant « et », respecte le fil de cette description.
 - c. « Avec toutes les apparences de la tranquillité » ce qui fait allusion au fait que Castel est peut-être aussi perturbé que les autres mais fait semblant de ne pas l'être. Cette description entre les lignes est perdue dans la traduction où cette partie de la phrase est traduite comme « tranquillement ».
- 3. Phrase 6 : Une expression douloureuse se lisait sur son visage, et la fatigue de tous ces jours où il avait payé de sa personne avait tracé des rides sur son front congestionné**
- a. « Avait tracé des rides sur son front congestion » à la fin de la septième phrase, est traduit par « la fatigue était proéminente par les rides de son front » ce qui est une expression utilisée en ourdou pour démontrer la fatigue. Donc un sur-transfert a été fait pour mieux traduire le texte original.
 - b. La partie de la phrase « où il avait payé de sa personne » est omise dans la traduction.
- 4. Phrase 8 : Il n'allait rester qu'un moment, peut-être savait-on déjà quelque chose de précis.**
- a. « Il n'allait rester qu'un moment » dans la huitième phrase est traduit par « il ne s'était pas reposé pour un instant ». Le traducteur a traduit le mot « rester » de l'anglais (to take rest), qui veut dire se reposer. Ici la traduction en ourdou du mot « rester » est due à l'interférence de l'anglais chez le traducteur qui a résulté en changement de sens.
- 5. Phrase 9 : Sans mot dire, Rieux lui montra l'enfant qui, les yeux fermés dans une face décomposée, les dents serrées à la limite de ses forces, le corps immobile, tournait et retournait sa tête de droite à gauche, sur le traversin sans drap.**
- a. L'expression « sans mot dire » est omise, au début de la neuvième phrase.
 - b. La définition du mot « traversin » selon *Larousse* est : « Coussin long placé à la tête du lit ». Mais dans la version en ourdou, « traversin » est traduit comme « un brancard ». C'est le cas du transfert imparfait du sens.

6. Phrases 10-12 : Lorsqu'il fit assez jour, enfin, pour qu'au fond de la salle, sur le tableau noir demeuré en place, on pût distinguer les traces d'anciennes formules d'équation, Rambert arriva. Il s'adossa au pied du lit voisin et sortit un paquet de cigarettes. Mais après un regard à l'enfant, il remit le paquet dans sa poche.

- a. Les phrases dix, onze et douze ont été totalement supprimées. Au lieu de les traduire, le traducteur les a remplacés par des phrases décrivant la peine et la gravité de la maladie. Ce sur-transfert a été fait pour décrire avec continuité la situation dans ce paragraphe descriptif.
- b. Anees Nagi remplace les trois dernières phrases du paragraphe ci-dessus par, « Ils avaient vu des enfants mourir. Comme la peste régnait depuis des mois, la mort ne donnait priorité à personne. Mais, ils n'avaient pas vu la souffrance d'un enfant, moment par moment, qu'ils observaient depuis le matin. Ils connaissaient la réalité de la souffrance de l'enfant. C'était méprisable. Mais ils avaient vu cette chose odieuse abstraitement. Ils n'avaient pas observé la peine d'un innocent comme tel ».

Ce paragraphe décrit la maladie de l'enfant qui a été vacciné par l'antidote, mais qui ne guérit pas. Tout le monde observe et attend que l'enfant guérisse mais en vain. Ces phrases décrivent parfaitement la maladie et la souffrance. Et aussi l'impuissance des êtres humains qui ne peuvent rien faire pour diminuer la souffrance de l'enfant.

4.2 DISCUSSION

Nous avons constaté dans les textes ci-dessous que quel que soit la compétence du traducteur, il fait face aux problèmes dans le processus de traduction à un moment ou à un autre. Il a besoin de faire des changements comme l'omission, l'addition ou le sur-transfert. C'est pourquoi il est suggéré qu'une méthode spécifique de traduction ne peut pas être suivie, c'est-à-dire, une méthode qui rend compte des fautes dans la traduction et en même temps qui est ouverte pour accepter les additions et les omissions.

Ce qui est renforcé grâce à cette étude, c'est que la traduction est à la fois une conversion du message dans la langue cible et une transmission du message en

reformulant le sens. La traduction dépend donc de la compétence langagière d'un bilingue ou d'un multilingue de faire passer les idées, les sentiments et les notions d'une langue à l'autre.

Nagi, un écrivain et poète pakistanais, a une très bonne connaissance de sa langue maternelle, l'ourdou ce qui est évident par la belle qualité de la langue ourdoue dans la traduction des textes d'arrivée. Nagi est un érudit et un écrivain cultivé de la langue ourdoue, mais en tant que traducteur, il n'a pas tout à fait réussi à démontrer dans la traduction en ourdou de *La Peste* une compétence naturelle de comprendre les aspects sociaux, culturels, et littéraires du texte de départ. A cause de cette exigence linguistique et extra linguistique de la traduction, il n'est pas toujours parvenu à créer l'image voulue dans son œuvre traduite. Plusieurs fois dans la traduction des extraits, nous avons témoigné des omissions, des additions ou le sur-transfert. L'une de raison pour cela peut être sa compétence insuffisante de la langue française et sa compréhension peu profonde de la culture occidentale et chrétienne. Ces lacunes de la compétence et la compréhension a poussé le traducteur de substituer le vocabulaire du texte original par les expressions alternatives ce qui a empêché le traducteur de faire passer en ourdou un sens exact du terme original en français. Cela a déclenché le transfert partiel dans la traduction de *La Peste* provoquer la déformation de vouloir dire.

L'imprécision dans la traduction a été souvent suscitée par la faiblesse de la compétence linguistique en français d'Anees Nagi. Cette imprécision entraîne la déformation de l'image voulue. Parfois d'autres facteurs tels que le manque d'attention, la fatigue, les longues phrases, la polysémie, les expressions mal connues ou le lexique mal compris ont provoqué cette imprécision. A cause de ses facteurs, le traducteur a eu recours au processus d'omission ainsi rendant une image imprécise en ourdou du texte original.

Nous avons aussi remarqué les points forts dans la traduction faite par Nagi. Il y a eu des moments, le traducteur a suivi le processus d'ajout afin de rendre la traduction plus lisible pour les lecteurs ourdouphones.

Le traducteur a fait parfois un ajout dans les informations descriptives qui selon lui était justifié. Cet ajout était peut-être dû à la formation littéraire et sa vaste expérience dans le domaine de la traduction littéraire. En effet, parfois l'addition a semblé comme

une obligation dans les textes traduits. Notamment du français vers l'ourdou, en raison de la différence entre les deux langues. Donc le processus d'addition s'est passé.

La déformation de l'image voulue dans les textes descriptifs de la traduction de *La Peste*, a pu être observée très clairement. Il y a des endroits dans la traduction du roman ou de très longs textes descriptifs ont été traduits sans une seule faute de la part du traducteur. Donc la reconstitution de l'image voulue a été clairement observée. Mais elles ne sont pas très nombreuses. Et il y a d'autres exemples ou même de petites parties de phrases ont été traduites avec tant d'imperfection et d'imprécision que l'image voulue a été totalement détruite. Le traducteur a eu besoin de faire des omissions ou des ajouts.

Les erreurs vont faire partie de la traduction. C'est pour cela qu'il faut les considérer comme un outil d'aide dans le processus de traduction. Le traducteur doit rendre compte que le processus d'omission, d'addition ou de sur-transfert sont des faits normaux et inévitables et non pas comme un inconvénient parce que les erreurs ne sont jamais le fruit du hasard. Elles sont induites par une certaine logique. Dans cette perspective notre recherche est une tentative d'observer s'il y a eu une reconstitution ou une déformation dans les textes descriptifs. Nous avons observé qu'il y a plus de déformation que de reconstitution.

Nous pouvons conclure que nous étions capables de répondre à nos trois questions de recherche. La première question était que si l'image voulue a été acquise par le traducteur dans le processus de traduction dans les textes descriptifs. La réponse pour cette question est que ce n'est pas possible pour le traducteur de chaque fois créer l'image voulue dans les traductions. La plupart du temps la traduction n'est pas aussi précise que le texte original.

La réponse à la deuxième question est qu'un traducteur ayant un bagage linguistique et syntaxique aussi lointain que l'ourdou n'est pas toujours capable de faire justice en traduisant les textes descriptifs français. « La syntaxe d'une langue contient la partie de grammaire qui décrit les règles par lesquelles les unités linguistiques se combinent en phrase. Étude des relations formelles entre expressions d'un langage est appelée son syntaxe » (Larousse.fr). L'ourdou s'écrit de la droite vers la gauche en contraste avec le français qui s'écrit de gauche à droite. Contrairement au français l'ourdou est une langue SOV. Il n'y a pas d'articles défini en ourdou au contraire en français il y en a. Les verbes transitifs et intransitifs sont utilisés en ourdou plus qu'en

français. Mais les postpositions sont utilisées au lieu des prépositions (Ahmad, 2013). Une autre chose qui crée des problèmes dans la traduction est la différence ou le manque d'expression ou de culture générale. La religion est aussi un facteur ou le manque d'information ou de vocabulaire crée des lacunes dans le processus de traduction.

La troisième question est sur le type d'erreurs qui sont commis dans le processus de traduction. La réponse à cette question est que le traducteur doit parfois sacrifier la rhétorique, qui résulte dans l'ajout de difficultés et de lacunes. Un lecteur connaissant bien la langue peut tout de suite rendre compte du manque de mots ou de l'expression incorrecte. Le mauvais choix de mots ou le sens incorrect d'un terme peut démontrer que le traducteur n'est pas capable de bien traduire le texte original.

Le traducteur a essayé de maintenir la simplicité du texte original. Le style de reportage de Camus a été suivi par Anees Nagi, qui reflète sa compétence littéraire. Il y a des phrases ou l'usage des mots anglais ou français qui créent une illusion d'obstacle, dans le processus de la traduction. Les mots comme : manuel, chance (anglais), infection, opéra, foot board (anglais), boulevard, préfecture et tarpentine n'ont pas été traduits. Ainsi que le mot « monsieur » a été écrit dans le dialecte d'ourdou sans le traduire, donc la prononciation du mot original a été altérée /mōsər/. Le son de [r] roulant a été utilisé à la place du son que produit le [R] français à la fin du mot. Alors que la traduction du mot « monsieur », /djənab/ aurait pu être utilisée.

L'anxiété et la confusion des personnages, et les émotions et les sentiments humains à cause de la pandémie ont été traduits selon les textes dans la langue de départ. L'usage de justification métaphorique de la peste dans le roman de Camus, ici et là, est parfois très claire et parfois dissimulée. C'était parfois très difficile de traduire ces métaphores pour le traducteur, mais il a maintenu le sens de ces métaphores symboliques sans majeurs changements dans la langue d'arrivée. Camus a aussi décrit les informations géographiques et historiques de la maladie. Elles sont présentées avec autant de gloire dans la traduction. Tandis que comment la peste s'est-elle répandue, quels étaient les mesures prises pour la protection contre la pandémie. Tous les événements sont narrés avec habilité dans la traduction.

Nous pouvons donc vérifier notre hypothèse parce qu' malgré toutes les imprécisions, les déformations des images voulues, et les lacunes linguistiques et

sémantiques, Anees Nagi est parvenu à transmettre en ourdou le message métaphorique inscrit dans le roman *La Peste*.

CONCLUSION

Notre recherche est basée sur la comparaison des textes descriptifs traduits avec les textes descriptifs originaux de Camus et de Nagi dans la traduction de *La Peste*, intitulé *Taoune* (طون). *La Peste* a été écrite en 1957. Camus a reçu le Prix Nobel cette même année. Nagi n'a traduit cette œuvre qu'en 1991.

Pour évaluer les traductions des textes descriptifs nous avons besoin d'une méthode qui rend compte des fautes dans la traduction et en même temps qui est ouverte pour accepter les additions et les omissions, à la place où le traducteur a besoin de faire des ajouts, ou là où il est obligé d'omettre des termes. La méthode d'analyse de traduction d'André Dussart est une méthode qui est efficace pour étudier les traductions. Cette étude exige une technique d'analyse profonde. Chaque texte descriptif traduit a été analysé par rapport au texte original. Les fautes de traduction ont été analysées à l'aide d'une méthode d'analyse de traduction proposée par André Dussart. Selon cette méthode le texte est soumis à un classement en trois catégories, qui sont l'addition, l'omission et le sur-transfert, pour voir s'il y a une déformation ou une reconstitution dans le texte traduit. Ces trois catégories sont le transfert partiel, le sur-transfert et le transfert imparfait du sens.

La notion de traduction dans cette étude montre que la transduction n'est pas uniquement une conversion du message dans la langue cible mais c'est également une transmission du message en reformulant le sens. Cerner le sens et sa formulation relève des atomismes langagiers ; les idées, les sentiments, les notions que l'on veut transmettre. Nagi est un écrivain et poète pakistanais connu, ayant une très bonne connaissance de sa langue maternelle. La beauté de langue dans la traduction des textes d'arrivée est ravissante le plus souvent. Mais simultanément, sa compétence de français n'est parfois pas suffisante, dans le sens qu'il n'est parfois pas capable de créer l'image voulue dans le processus de traduction. Il était obligé de faire des omissions, des additions ou le sur-transfert.

Le manque de culture générale a été aussi observé. Le traducteur habite dans un pays musulman ayant une petite population de religion chrétienne, donc un contact réduit avec la religion et la culture chrétienne n'a pas pu faire comprendre les expressions liées à

la culture ou à la religion. Cela a mené au remplacement du texte original avec un vocabulaire alternatif qui n'a pas réussi à donner un sens exact du terme original. Donc le processus de transfert partiel a été observé. Cela a mené à la déformation de vouloir dire.

Le manque de compétence linguistique dans la langue de départ, le français est un des éléments qui résulte dans la déformation de l'image voulue. Le manque d'attention aussi a mené le traducteur à une traduction imprécise. La fatigue, les longues phrases et le vocabulaire débordant ont été peut-être les raisons qui ont mené le traducteur à omettre ou à mal traduire un texte à travers le processus d'omission. Qui a résulté en une image imprécise ou une expression incorrectement traduite que dans la version originale.

La polysémie dans la langue française est un autre facteur qui mène aux erreurs dans la traduction. Cela aussi est dû à la lacune dans la compétence linguistique dans la langue de départ, ici le français.

Nous avons aussi remarqué les points forts dans la traduction faite par Nagi. Il y a eu des moments, le traducteur a suivi le processus d'ajout afin de rendre la traduction plus lisible pour les lecteurs ourdouphones.

La déformation de l'image dans la version en ourdou des textes descriptifs de *La Peste* est souvent témoignée. Parfois, le traducteur parvient à reconstituer d'une manière claire l'image voulue. Mais il y a aussi des cas où les images rendues en ourdou sont tout à fait déformées à cause de beaucoup d'imperfection et d'imprécision déclenchées par les omissions et les ajouts.

Cette étude a été conduite spécifiquement sur les textes descriptifs dans lesquels l'auteur a eu plus de chance de démontrer ses trésors de vocabulaire, ses compétences linguistiques et les beautés de la langue. La traduction de ces types de textes a besoin d'autant de compétence pour faire une traduction exacte.

Nous avons observé que quel que soit la compétence du traducteur, il se heurte contre les difficultés lorsqu'il traduit un texte littéraire. Il peut les surmonter par les processus linguistiques tels que l'omission, l'addition ou le sur-transfert. Une seule méthode d'analyse n'est pas donc conseillée. Nous avons trouvé la méthode d'analyse d'André Dussart plus pratique pour analyser la qualité de la traduction faite par Anees Nagi, ses points forts et ses faiblesses.

Nous avons analysé les erreurs commises dans la traduction afin de relever les raisons telles que l'omission, l'addition ou le sur-transfert qui jouent le rôle de déclencheur des erreurs. Celles-ci ne sont pas toujours le fruit d'inattention. Elles s'appuient souvent sur une certaine logique. Ces erreurs conduisent souvent à une déformation ou une reconstitution des textes descriptifs traduits. Dans la traduction de *La Peste* en ourdou, nous avons trouvé plus de déformation que de reconstruction.

Au début de notre recherche nous nous sommes posé trois questions. La première question s'agissait de l'image voulue. Nous avons trouvé que c'était difficile pour le traducteur de recréer chaque fois l'image voulue dans la langue d'arrivée. La deuxième question demandait si le traducteur, dont la culture et la langue maternelle est différente de la culture et de la langue françaises, était capable de faire justice en traduisant les textes descriptifs français. Ce que nous avons noté, c'est que la syntaxe et le lexique a bien sur joué un rôle important dans la déformation ou l'imprécision dans les textes descriptifs traduits en ourdou. Une autre chose qui crée des problèmes dans la traduction est la différence ou le manque d'expression ou de culture générale. Nous avons remarqué que la méconnaissance de la religion chrétienne telle que le manque d'information ou de vocabulaire pertinent avait créé des lacunes dans le processus de traduction. La troisième question était sur le type d'erreurs commises dans le processus de traduction. Dans la traduction des textes descriptifs, nous avons observé des lacunes causées par la méconnaissance du lexique et des expressions en français. Parfois le traducteur n'a pas pu rendre justice au texte traduit à cause du mauvais choix de mot ou de l'incompréhension du texte d'origine.

Pendant notre analyse, nous avons remarqué que le traducteur a respecté le style de reportage de Camus dans le texte en ourdou. Il y a des phrases ou l'usage de mots anglais ou français créent une illusion d'obstacle, dans le processus de la littérature. En revanche, Nagi a bien dépeint en ourdou l'inquiétude et la confusion que ressentaient les personnages dans la version française. Camus a utilisé la métaphore de la peste dans son roman. Nagi a essayé plus ou moins de maintenir l'aspect métaphorique du roman de Camus. Les informations géographiques et historiques du roman français sont bien traduites par Nagi et il les a présentées avec précision. Il a bien dépeint en ourdou tous les événements relatifs à la pandémie : comment la peste s'est répandue, quelles mesures étaient prises pour la protection contre la pandémie. En bref, toute notre recherche et analyse vérifient notre hypothèse que malgré toutes les imprécisions et toutes les

déformations des images voulues, Anees Nagi est parvenu à transmettre le message global de *La Peste* dans sa traduction en ourdou.

Cette recherche n'est qu'un petit effort d'analyser la traduction des textes descriptifs du roman français *La Peste* d'Albert Camus en ourdou par l'un des écrivains connus de la langue ourdoue, Anees Nagi. Il reste encore un champ très vaste à explorer et à analyser en ce qui concerne la traduction en ourdou de ce roman *Taoune*(طاعون). Ce qui a été révélé dans notre recherche, c'était l'aspect polyphonique de ce roman. Cet aspect peut attirer un futur chercheur d'analyser la traduction en ourdou du roman *La Peste* sous un autre angle.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J. M., & Revaz, F. (1989). *Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation*. *Langue Française*, 81(1), 59–98. <https://doi.org/10.3406/lfr.1989.4769>
- Ahmad, M. (2014). *Gender system in urdu language*. SlideShare. <https://www.slideshare.net/MaqsoodAhmad1/gender-system-in-urdu-language>.
- Alvarez, R. R., & Vidal, M. C. A. (1996). *Translation, power, subversion*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Andison, J. G. (1960). *Review. Stylistique comparée du français et de l'anglais. Methode de Traduction., Vinay, J.-P. and Darbelnet, J. French Studies*, 14(1), 89. <https://doi.org/10.1093/fs/14.1.89>
- Arrowsmith, W. S., Shattuck, R. (1964). *The Craft and Context of Translation*. Anchor Books.
- Asroni, D. (s.d.). *Some Theories On Translation (A Summary)*. Récupéré sur https://www.academia.edu/16181159/Some_Theories_On_Translation_ASummary
- As-Safi, A. B. (s.d.). *Translation Theories, Strategies And Basic Theoretical Issues*. 133. Consulté le 29 juin 2021 sur https://www.academia.edu/6395785/Translation_Theories_Strategies_And_Basic_Theoretical_Issues
- Badea, G. (s.d.). *Autour de la traductologie et de la traduction avec Georgiana Lungu-Badea*. Récupérée sur [https://www.academia.edu/2394042/Autour de la traductologie et de la traduction avec GEORGIANA LUNGU-BADEA](https://www.academia.edu/2394042/Autour_de_la_traductologie_et_de_la_traduction_avec_GEORGIANA_LUNGU-BADEA)
- Ballard, M. (2006) : Qu'est-ce que la traductologie ? Études réunies par Michel Ballard, Arras, Artois Presses Université, 302 p. *Meta : Journal Des Traducteurs*, 53(4), 920. <https://doi.org/10.7202/019657ar>
- Ballard, M. (1995). Histoire et didactique de la traduction. *Traduction, terminologie, re?daction*, 8. Récupéré sur <https://www.erudit.org/fr/revues/ttr/1995-v8-n1-ttr1482/037203ar/>
- Becetti, A. (2020). Mélanges francophones. *Mélanges Francophones*. Récupéré sur https://www.academia.edu/41546607/Mélanges_francophones
- Bassnett, Susan et al. 2014. *Translation. Target. International Journal of Translation Studies*, 28(3), 474–479. <https://doi.org/10.1075/target.28.3.07ro>

- Berman, R. (2015). Developing linguistic flexibility across the school years. *First Language*, 35(1), 27–53. <https://doi.org/10.1177/0142723714566335>
- Brée, G., & Lottman, H. R. (1980). Albert Camus: A Biography. *World Literature Today*, 54(3), 403. <https://doi.org/10.2307/40135072>
- Brottier, B. (2019). La représentation du genre de la poésie d'éloge dans le recueil Barbin. *Pratiques et Formes Littéraires*, 16, 211–227. <https://doi.org/10.35562/pfl.92>
- Callon, M., Lhomme, R., & Fleury, J. (1999). Pour une sociologie de la traduction en innovation. *Recherche & Formation*, 31(1), 113–126. <https://doi.org/10.3406/refor.1999.1574>
- Camus, A. (1980). *La Peste*. Folio.
- Catford, J. C. (1965). *A linguistic theory of translation: an essay in applied linguistics*. Oxford University Press.
- Contributor, T. (2015, October 26). *Localization*. Search CIO. <https://www.techtarget.com/searchcio/definition/localization>
- Cousin, F. (1984). « Guillemin-Flescher, Jacqueline. Syntaxe comparée du français et de Tangiaï, problèmes de traduction. Marseille : Ophrys-Gap, 1981. *Canadian Modern Language Review*, 40.
- Dixon, J. S. (1993). Bassnett-McGuire, Susan. 1991. Translation Studies. *Target. International Journal of Translation Studies*, 5.
- Du, X. (s.d.). A Brief Introduction of Skopos Theory. *Theory and Practice in Language Studies*, 2(10).
- Duff, A. (1989, January 1). *Translation*. Récupéré sur <https://doi.org/10.1075/target.1.2.13jon>
- Durjava, I. (2012). Modulation as Variation in Target–Language Translation Equivalence: The Case of English and Slovene. *ELOPE: English Language Overseas Perspectives and Enquiries*, 9(2), 7–22. <https://doi.org/10.4312/elope.9.2.7-22>
- Dussart, A. (1998). La Stylistique Comparée Dans Une Perspective Européenne. *Mario Wandruszka ou la stylistique comparée dans une perspective européenne*. Récupéré sur books.openedition.org/apu/6603?lang=en
- Dussart, A. (2005, March 31). Faux Sens, Contresens, Non-Sens... Un Faux Débat ? *Meta*. Récupéré sur <https://id.erudit.org/iderudit/010661ar>

- El-Medjira, N. (2019). *Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs - PDF Téléchargement Gratuit*. Récupéré sur <http://docplayer.fr/43095185-Fidelite-en-traduction-ou-l-eternel-souci-des-traducteurs.html>
- Ethnologue: Languages of the World. (2015). *Choice Reviews Online*, 53(03), 53–1064. <https://doi.org/10.5860/choice.192005>
- Faruquzzaman Akan, M., Rezaul Karim, M., & Kabir Chowdhury, A. M. (2019). An Analysis of Arabic-English Translation: Problems and Prospects. *Advances in Language and Literary Studies*, 10(1), 58–65. <https://doi.org/10.7575/aiac.all.v.10n.1p.58>
- Fedorov, A. V., Baer, B. J., & Green, R. W. (2021). *Fedorov's Introduction to Translation Theory*. Taylor & Francis.
- Fiola, M. A. (2009). Daniel Weissbort et Astradur Eysteinnsson, dirs. *Translation. Theory and Practice. A Historical Reader*. Oxford et New York, Oxford University Press, 2006, xiv + 650 p. *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, 22(1), 257. <https://doi.org/10.7202/044789ar>
- Gambier, Y. (2002). Munday, Jeremy. 2001. Introducing Translation Studies: Theories and applications. *Target. International Journal of Translation Studies*, 14(2), 388–392. <https://doi.org/10.1075/target.14.2.16gam>
- Gayo, H., & Widodo, P. (2018). An Analysis of Morphological and Syntactical Errors on the English Writing of Junior High School Indonesian Students. *International Journal of Learning, Teaching and Educational Research*, 17(4), 58–70. <https://doi.org/10.26803/ijlter.17.4.4>
- Gibova, K. B. (2012). *Translation Procedures in the Non-literary and Literary Text Compared: (based on an analysis of an EU institutional-legal text and novel excerpt "The Shack" by William P. Young)* Consulté le 20 août 2021 sur <http://www.pulib.sk/web/pdf/web/viewer.html?file=/web/kniznica/elpub/dokument/Gibova1/subor/9788055505039.pdf>
- Gutt, E. A. (2014). *Translation and Relevance*. Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781315760018>
- G., Hodge, R., Fowler, R., et al. (1983). Language as Ideology. *Comparative Literature*, 35(4), 362. <https://doi.org/10.2307/1770843>
- Gambier, Y. (2002b). Munday, Jeremy. 2001. *Introducing Translation Studies: Theories and applications*. *Target. International Journal of Translation Studies*, 14(2), 388–392. <https://doi.org/10.1075/target.14.2.16gam>

- Hatim, B., & Mason, I. (1990). The Translator as Communication. *The Translator as Communication*. Récupéré sur [www.academia.edu/4072991/Basil_Hatim_and_Ian_Mason_The_Translator_as Communication](http://www.academia.edu/4072991/Basil_Hatim_and_Ian_Mason_The_Translator_as_Communication)
- Hilal, I. (2019, Novembre 29). *La Création du Néologisme Français dans le Dictionnaire Général Bilingue Arabe–Français Moderne | Lexikos*. <https://doi.org/10.5788/29-1-1523>.
<https://lexikos.journals.ac.za/pub/article/view/1523>
- Huang, H., & Yang, X. (2014). Metaphor interpretation and motivation in relevance theory. *Journal of Pragmatics*, 60, 266–273.
<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.08.015>
- Huang, Q., & Liu, X. (2017). Seruya, Teresa, and Justo, (eds) (2016). Rereading Schleiermacher: Translation, Cognition and Culture. *Babel. Revue Internationale de La Traduction / International Journal of Translation*, 63(2), 285–290.
<https://doi.org/10.1075/babel.63.2.13liu>
- IVIĆ, P. (1965). ROMAN JAKOBSON AND THE GROWTH OF PHONOLOGY. *Linguistics*, 3(18). <https://doi.org/10.1515/ling.1965.3.18.35>
- Jamal, N. (2014). *Fransisi Adab ke Urdu Tarajim*. Lahore, Punjab, Pakistan: University Printing Press.
- Kausar, R., Sarwar, M., & Shabbir, M. (2015). *The History of the Urdu Language Together with Its Origin and Geographic Distribution*. International Journal of Innovation and Research in Educational Sciences.
<https://www.ijires.org/index.php/issues?view=publication&task=show&id=45>
- Kelly, L. (1991). Interpretation: Language and Translation from Cicero to Tytler. By Frederick M. Renner. *Historiographia Linguistica*, 18(2–3), 394–398.
<https://doi.org/10.1075/hl.18.2-3.19kel>
- Ladmiral, J.-R. (2004). Dichotomies traductologiques. *La linguistique*, 40(1). Récupéré sur https://www.cairn-int.info/article-E_LING_401_0025--translatological-dichotomies.html
- Larson, M. L. (1986). *Meaning-Based Translation: A Guide to Cross-Language Equivalence*.
- Lazzari, A. (2005). Review of Zanettin, Bernardini & Stewart ((2003)): Corpora in Translator Education. *International Journal of Corpus Linguistics*, 10(1), 109–113. <https://doi.org/10.1075/ijcl.10.1.07laz>

- Le Calvé I. (2015) *Traduire l'infinitif prédicat : quand le processus traductif éclaire la langue source*", Ljubičić M. (ur.). *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*, vol. LX, Zagreb : Facultas Philosophica Universitatis Studiorum Zagradiensis
- Lederer, M., Larché, N. (2003). *Translation : The Interprétative Méthode*. St. Jérôme Pub.
- Lefevere, A. (1992). *Translation/History/Culture: A Sourcebook (Translation Studies)* (1st ed.). Routledge.
- Lewis, M. Paul (ed.), 2009. *Ethnologue: Languages of the World, Sixteenth edition*. Dallas, Texas: SIL International. (2009). Page consulte le September 14, 2019, <https://www.ethnologue.com/16/>
- Luong, N. V. (2015, July 7). *International Journal of English Language and Translation Studies*. Récupéré sur <https://www.academia.edu/> A Comparison of the English and Vietnamese Translation of Romeo and Juliet in Terms of Rhythm and Speech Patterns 13751769/
- Malmkjær, K., Windle, K., & (Éds.). (2011). *The Oxford Handbook of Translation Studies*. March. Consulté le 29 mai 2021 sur www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199239306.001.0001/oxfordhb-9780199239306
- Martinelli, L. (2019). La traduction : comparaison entre théories et méthodologies. *Tradução em Revista*. Récupéré sur <https://www.maxwell.vrac.puc-rio.br/40586/40586.PDF>
- Merigot, B., & Reunis, F. (1976). Les Mouvements Littéraires Futuristes. *Substance*, 5(13), 165. <https://doi.org/10.2307/3684350>
- McCharty, P. (2019). *French literature*. Encyclopedia Britannica. <https://www.britannica.com/art/French-literature>
- Moruwawon, B. S. (2010). *Analysis of Adrian Adam's French Translation of les Soleils des Independences into English*. *Journal of Universal Language*, 11(2), 207–226. <https://doi.org/10.22425/jul.2010.11.2.207>
- Mossop, B. (2001). *Revising and Editing for Translators*. Manchester, UK: St. Jerome Publishing. doi: <https://doi.org/10.7202/006808ar>
- Moghaddam, S. (1992). *Principles of TV and Video Circuits and Satellite*, (Translation from English into Farsi-a reference book for IT and Communication colleges and universities), Tehran, Iran: Pishgamnovin.
- Munday, J. (2012). *Introducing Translation Studies* (éd. 3rd). London.

- Nagi, A. (1991) *Taoune*.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Prentice-Hall International.
- Nida, E. (1964). *Toward a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leiden : Brill
- Oseki-Dépré, I. (s.d.). Théories et pratiques de la traduction littéraire en France. *Le français aujourd'hui*. Consulté le 7 avril 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm>
- Oyekan, A. (2018). *Procédés de Traduction de Vinay et Darbelnet*. Consulté le 10 aout 2021 sur <https://www.academia.edu/36007645/>
- Parchet, R. et al. (2006). *Ecriture et Récit en Sciences Sociales*. *A Contrario*, 4(1), 3. <https://doi.org/10.3917/aco.041.03>
- P. Kingma, D., & Ba, J. (2015). *Adam: A Method for Stochastic Optimization*. *Computer Science > Machine Learning*. Retrieved March 3, 2020, from <https://arxiv.org/a1412.6980bs/>
- Plassard, F. (2015). *D. Seleskovitch et M. Lederer : Interpréter pour traduire*. *Traduire*, 232, 141–143. <https://doi.org/10.4000/traduire.717>
- Platt, W. (1881). Etienne dolet. *Notes and Queries, s6-III* (55), 56. <https://doi.org/10.1093/nq/s6-iii.55.56j>
- Rahman, T. (2003). Language policy, multilingualism, and language vitality in Pakistan 1. Consultée le 14 aout 2021 sur http://www.oocities.org/paklanguage/tariq_rahman.pdf
- Rim, A.-A. (s.d.). *Analyse d'erreurs en Traduction Français/Arabe : Etudiants arabophones et Francophones à Damas (Centre culturel français) et à Lyon (Université Lyon II)* sur JSTOR
- Rodrigues, L. J. (2005). Amparo Hurtado Albir: *Traducción y Traductología — Introducción a la Traductología*. 2001. 695 pp. ©Ediciones Cátedra (Grupo Anaya). *Babel. Revue Internationale de La Traduction / International Journal of Translation*, 51(2), 190–191. <https://doi.org/10.1075/babel.51.2.07rod>
- Ross, J. (1992). *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*. Edited by James S. Holmes. Pp. 117. Amsterdam: Rodopi, 1988. Pb. Hfl. 35. *Translation and Literature*, 1(1), 198–201. <https://doi.org/10.3366/tal.1992.1.1.198>

- Rouget, F. (1998). Le dialogue de la prose et de la poésie en France à la Renaissance. *Bulletin de l'Association d'étude Sur l'humanisme, La Réforme et La Renaissance*, 46(1), 7–23. <https://doi.org/10.3406/rhren.1998.2197>
- Salama-Carr, M. (2007). Introduction. *Social Semiotics*, 17(2), 131–133. <https://doi.org/10.1080/10350330701311421>
- Schneider, R. A. (2005). History, Literature, and the History of French Literature. *French Historical Studies*, 28(3), 377–386. <https://doi.org/10.1215/00161071-28-3-377>
- Shahbaiki, A., and Yousefi, M. (2013). A comparative study of adjective-noun collocations from English into Persian in Jane Eyre by Charlotte Bronte. *International Journal of Language Learning and Applied Linguistics World*, 4(3), 13-23.,
- Shakernia, S. (2011). A Comparative Study of the Persian Subtitles of American Historical Drama and Romantic Comedy Movies with the Originals. *Theory and Practice in Language Studies*, 1(6). <https://doi.org/10.4304/tpls.1.6.740-743>
- Snell-Hornby, et al. (1988). Translation Studies; An Integrated Approach. *Target. International Journal of Translation Studies*, 2(1),128-133. <https://doi.org/10.1075/target.2.1.12dhu>
- Spivak, Gayatri C. (2009). Rethinking Comparativism. *New Literary History*, 40(3), 609–626. <https://doi.org/10.1353/nlh.0.0095>
- Steiner, T. (1979). Alexander Fraser Tytler, Lord Woodhouse Lee, Essay on the Principles of Translation. *Historiographia Linguistica*, 6(2), 253–260. <https://doi.org/10.1075/hl.6.2.09ste>
- Svenbro, A. (2006). Un traducteur entre deux siècles : le cauchemar de Saint Jérôme. *HAL archives ouvertes*.
- Swiggers, P., Hagège, C., & Hagège, C. (1988). L'homme de paroles : Contribution Linguistique Aux Sciences Humaines. *Language*, 64(1), 188. <https://doi.org/10.2307/414804>
- Tomaszkiewicz, T. (2008). Transfert de la littérature acadienne en Pologne : bilan d'une expérience traductologie et didactique. *Alternative Francophone*, 1(1). Consultée le 20 aout 2021 sur <https://www.researchgate.net/publication/277055707>
- Van der Louw, T. (2012). Linguistic or Ideological Shifts? The Problem-oriented Study of Transformations as a Methodological Filter. *Journal for the Study of Judaism*, 23–41. <https://helda.helsinki.fi/bitstream/handle/10138/34742/>

Vandemeulebroucke, K. (2021). Qu'est-ce que la traductologie ? Ballard, Michel (éd.) (2006). Traductologie. Arras : Artois Presses Université. 302p. *Linguistica Antverpiensia, New Series – Themes in Translation Studies*, 6. <https://doi.org/10.52034/lanstts.v6i.199>

Verne, J. (1870). *Vingt Mille Lieues Sous Les Mers*.

Willett, G. (1996a). Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ? *Communication et Organisation*, 10. <https://doi.org/>

LIVRES ET SITESWEB CONSULTÉES

Conseils de Traduction. (s.d.). Récupéré sur <http://www.llsh.univ-savoie.fr:>
<http://www.llsh.univ-savoie.fr/lea/perdrieau/conseils.htm>

Fidélité en traduction. (2011). Le Mot Juste En Anglais. Retrieved September 2019, from
<https://www.le-mot-juste-en-anglais.com/2011/07/fidelite-en-traduction.html>

Glosbe (s.d). Langue. Dans *Le Dictionnaire Glosbe en ligne*. Récupéré sur
<https://fr.glosbe.com/fr/fr/langue>

Larousse. (S.d.). Traduction. Dans *Le Dictionnaire Larousse en Ligne*. Consulté le 5
septembre 2020 sur www.larousse.fr

The Working Applications of Cross-Textual Analyses on Orphan of Asia for Translators-
to-be. (2013). *US-China Foreign Language*, 11(11).
<https://doi.org/10.17265/1539-8080/2013.11.007>

6 théories contemporaines de la traduction. Récupéré sur Cultures Connection :
<https://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/>

Traductions en littérature. Polyglot. Récupéré en 2019 sur
<http://www.polyglot.lv/fr/industries/traductions-en-littrature>

ANNEXE

EXAMPLE 1

p45

پہلی نگاہ میں گرانڈ کسی خصوصیت کا حامل دکھائی نہیں دیتا تھا، وہ میونسپلٹی کا ایک چھوٹا سا ملازم تھا۔ طویل قامت اور دبلا پتلا کھلے کپڑوں میں وہ یوں لگتا ہے جیسے ان میں گم ہو گیا تھا، وہ یہ کپڑے اس خیال سے پہنتا کہ یہ زیادہ دیر تک زیر استعمال رہیں گے۔ اگرچہ اس کے اوپر کے جڑے میں تمام دانت موجود تھے لیکن نیچلے جڑے کے دانت گرے ہوئے تھے۔ جب ہنستے ہوئے اس کا اوپر کا ہونٹ اٹھتا تو نیچلا ہونٹ اپنی جگہ قائم رہتا اور اس کا دہانہ ایک سیاہ گڑھے کی طرح دکھائی دیتا۔ اس کی اس تصویر میں یہ اضافہ کیا جاسکتا ہے کہ وہ ایک شرمیلے پادری کی طرح دروازوں اور دیواروں کے ساتھ گھستا ہوا چلتا اور اس سے تمباکو اور تہ خانوں کی بو آتی، غرض یہ کہ وہ ہر طرح سے غیر اہم تھا۔

بینک، اس کی شخصیت کو تصور میں لانے کے لئے یہ ضروری تھا کہ اسے ایک ڈیک پر جھکا ہوا دیکھا جائے۔ کہ وہ شہر کے حماموں پر ترمیم شدہ ٹیکسوں کا حساب کر رہا ہے، انہیں جمع کر رہا ہے یا کسی جو نیوز سیکرٹری کی رپورٹ صفائی پر عائد کردہ ٹیکس کے بارے میں مواد مرتب کر رہا ہے۔ یہ جو شخص اسے نہیں جانتا تھا اس کے لئے وہ اسسٹنٹ میونسپل کلرک کے محتاط اور ضروری فرائض ادا کرنے کے لئے پیدا ہوا تھا جس کی تنخواہ ۶۲ فرانک اور ۳۰ سمساتیم روزانہ تھی۔

pehli nigah me grāḍ kisi xəsusiət ka hamil ḍik^hai nāhī ḍeṭa ṭ^ha, vo municipality ka ek ṭ^hoṭa sa mōlazim ṭ^ha- ṭ^havil qaməṭ or ḍubla pəṭla k^hole kəṭṭō me vo jū ləḡṭa he ḍzese on me gum ho gəja ṭ^ha, vo je kəṭṭe is k^həjal se pəhəṅṭa ṭ^ha keḥi zijaḍa ḍer ṭ^hək zere iṣṭemal rāḥē ge- əgərṭe us ke upər ke ḍzəbṭe me ṭ^həmam ḍāṭ modzud ṭ^he lekīn niṭṭle ḍzəbṭe ke ḍāṭ gire hue ṭ^he- ḍzəb hənṣṭe hue uska upər ka hōṭ ṭ^hṭa ṭo niṭṭla hōṭ əpni ḍzəgəḥ qaim rəḥṭa or uska ḍəhana ek sijah gəṭ^he ki ṭ^hərəḥ ḍik^hai ḍeṭa- uski is ṭ^həsvir me je izafa kija ḍza sakṭa he ke vo ek ṭ^hərmile paḍri ki ṭ^hərəḥ ḍərvazō or ḍivarō ke saṭ^h g^hiṣṭa hua ṭ^hṭa or us se ṭ^həmbaku or ṭ^həxanō ki bu aṭi, yərz je keh vo hər ṭ^hərəḥ se yər eḥəm ṭ^ha-

befək, uski ṭ^həxsijəṭ koṭəsəvər me lane ke lije je zəruri ṭ^ha ke use ek desk pər ḍz^huka hua ḍek^ha ḍzəe- keh vo ṭ^həher ke həmamō pər ṭ^hərmim ṭ^hoḍa ṭ^heksō ka hisab kər rəha he, onhē ḍzəma kər rəha he ja kisi juniour secretary ki report sīfai pər a'ṭṭ kərḍa ṭ^heks ke bare me mōvaḍ mōrəṭəbkər rəha he- je ḍzo ṭ^həxs use nāhī ḍzəṅṭa ṭ^ha us ke lije vo assistant municipal clerk ke mōḥṭaṭ or zəruri ṭ^həraiz aḍa kərne ke lije pəḍa hua ṭ^ha ḍzis ki ṭ^hənxua 26 franc or 30 centimes rozana ṭ^hi

ری تھیں۔ اور اتوار کے دن وعظ سننے کے لئے اتنا ہجوم تھا جو کلیسا کے ہال میں سے نکل کر سیڑھیوں اور احاطے تک پھیلا ہوا تھا۔ کل سے آسمان گھرا ہوا تھا اور موسلا دھار بارش ہو رہی تھی۔ جو باہر کھڑے تھے انہوں نے اپنی چھتریوں کھول لی تھیں۔ جب پادری پانیلو منبر پر چڑھا تو کلیسا کے اندرونی فضا لوہان کے دھومیں سے بوجھل تھی۔

həfta bʰər həmare fəhər ka kəlisa ba ə'qida logō se mamur rəha- pəhle həfte bəhət se log kəlisa ke porch ke samne anar ər palm ke dəraxtō ke niʃkəhər rəhe dzo d̪ur se r'baɖəɖ ke ləfzō ki pʰehl̪i hui lehrō ko sun rəhe tʰe dzo gəl̪ijō mē pʰehl̪ rəhi tʰi- ek ek kər ke ʊn ki məɖhəm avazē nəmaziō ki d̪əvabi avazō mē ʃamil ho rəhi tʰi- ər it̪var ke ɖin va'z sən:e ke lije it̪na həɖzum tʰa dzo kəlisa ke hal mē se nikəl kər siʃijō ər əhəɖ tək pʰehla hua tʰa- kəl se asman gʰira hua tʰa ər müsɫadʰar barɪf ho rəhi tʰi- dzo bahər kʰər tʰe ʊnhō ne əpni ʃhət̪rijā kʰol ɖi tʰi- d̪əb pəɖri Paneloux mimbər pər ʃhət̪r̪a t̪o kəlisa ki əndəruni fiza loban ke ɖʰuē se bod̪ʰəl tʰi-

EXAMPLE 4

اس درد مندانه خطاب کے بعد جو کچھ پیش آیا، منطقی اعتبار سے وہ اس سے مطابقت نہیں رکھتا تھا۔ پادری پانیلو نے اپنے شاعرانہ خطاب میں ایک ہی وار میں سب کچھ EX کہہ دیا جو وہ کہنا چاہتا تھا۔ پانیلو نے یہ جملہ ادا کرنے کے فوراً بعد مصرع میں طاعون کے باعث ہجرت سے متعلق متن پڑھ کر سنایا۔ پہلی مرتبہ جب طاعون تاریخ میں نمودار ہوئی اس کا مقصد خدا کے شمنوں کو ہلاک کرنا تھا۔ فرعون مقدر کے خلاف اٹھ کھڑا ہوا مگر طاعون نے اسے گھٹنوں کے بل نیچے گرا دیا۔ چنانچہ تاریخ کے آغاز سے خدا کی طاعون نے متکبروں اور ناپائناؤں کو شکست دی۔ اس بارے میں غور کرو اور اپنے گھٹنوں پر جھک جاؤ۔ "باہر بارش تیز ہو گئی اور اس کا یہ آخری جملہ مکمل خاموشی میں گونجا اور یہ خاموشی درپچوں کے پشتوں پر بارش کرنے کے شور سے زیادہ گہری ہو گئی۔ ان سے اتنا شور بلند ہو رہا تھا کہ قدرے تامل کے بعد عبادت کرنے والے اپنی کرسیوں سے کھسک کر اپنے گھٹنوں پر جھک گئے۔ دوسروں نے ان کی پیروی کی اور کرسیوں کی چڑچڑاہٹ کے علاوہ اور شور پیدا کئے بغیر تمام سامع گھٹنوں پر جھک گئے تھے۔ پانیلو سیدھا کھڑا ہو گیا۔ اس نے گہرا سانس لیا اور اس کی آواز میں بتدریج جوش پیدا ہوتا گیا۔ "اگر آج طاعون تمہارے درمیان ہے تو یہ ایک لمحہ فکر ہے۔ جو لوگ راستی پر ہیں انہیں خوف زدہ ہونے کی ضرورت نہیں جو بدکار ہیں انہیں ڈرنا چاہیے۔ کیونکہ طاعون خدا کا موصل ہے اور یہ دنیا اس گندم کوٹنے کا فرش۔

is dərdmənɖana xɪt̪ab ke ba'ɖ dzo kutʃ pəf aja, məntəqi e'təbar se ʊo is se mʊt̪abəkət̪ nəh̪i rəkʰt̪a tʰa- pəɖri Paneloux ne əpne ʃət̪ərana xɪt̪ab mē ek hi var mē səb kutʃ kehɖija dzo ʊo kehna ʃt̪a tʰa- Paneloux ne je d̪zumle aɖa kərne ke forən ba'ɖ mɪsɪr mē t̪a'un ke ba'is hɪɖzɪt̪ se mʊt̪ə'liq mət̪ən pət̪ kər sənaja- pəhli mət̪əba d̪əb t̪a'un t̪arix mē nəmʊɖar hui ʊs ka məqsəɖ xʊɖa ke ɖʊʃmənō ko həlak kərna tʰa- firon mʊqəɖər ke xɪlaf ʊt̪ kʰərta hua məgər t̪a'un ne ʊse gʰʊt̪ne ke bəl niʃe gira ɖija- ʃʊnantʃe t̪arix ke ayaz se

xuḍa ki t̥a'un ne m̥ɔt̥əqəbərō ɔr nabinaḍ ko ʃikəst̥ d̥i- is bare mē ɣor kəro ɔr əpne ɡʰɔt̥nō pər d̥ʒʰok d̥ʒaɔ- « bahər barɪf t̥ez ho ɡəi ɔr ʊs ka je axri d̥ʒɔmla m̥okəmɪl xamɔʃi mē ɡūd̥ʒa ɔr je xamɔʃi d̥ərɪt̥ʃō ke p̥ɔʃt̥ō pər barɪf ɡɪrne ke ʃor se zɪjaḍa ɡehri ho ɡəi- ʊn se t̥t̥na ʃor bul̥əḍ ho rəha t̥ʰa keh qəḍre t̥amɔl ke ba'd̥ r'baḍəḍ kərne vale əpni k̥ɔrsjɪḍ se kʰɪsək kər əpne ɡʰɔt̥nō pər d̥ʒʰok ɡəe- dusrō ne ʊn ki p̥ərvi ki ɔr k̥ɔrsjɪḍ ki ʃɪt̥ʃərahət ke r'lava ɔr ʃor p̥eḍa kije bəɣer t̥əmam same' ɡʰɔt̥nō pər d̥ʒʰok ɡəe t̥ʰe- Paneloux sidʰa kʰeɾa ho ɡea- ʊs ne ɡehra s̥ās lija ɔr ʊs ki avaz mē bəḥedrid̥ʒ d̥ʒɔʃ p̥eḍa hoḥa ɡea- « əɡər t̥a'un ad̥ʒ t̥umhare d̥ərmijan he t̥o je ek ləmhae fikr he- d̥ʒo log ras̥t̥i pər hē ʊnhē xofzəḍa hone ki zərurət̥ nəh̥i d̥ʒo bəḍkar hē ʊnhē d̥ərna ʃahije- kijū ke t̥a'un xuḍa ka mosəl he ɔr je d̥ɔnija is ɡəḍum kuṭne ka fərʃ he-

EXAMPLE 5

p90

اس چھوٹے سے قبوہ خانے میں جس میں وہ داخل ہوئے کاؤنٹر پر صرف ایک لیپ جل رہا تھا، گہری سرخ مائل فضا میں لوگ کسی ظاہری وجہ کے بغیر دھیمی آواز میں گفتگو کر رہے تھے۔ کاؤنٹر پر گرانڈ نے خالص الکوہل مانگ کر ڈاکٹر کو حیرت میں ڈال دیا جو اس نے ایک جرعے میں پی لی۔

"بہت تیز ہے" اس نے کہا اور باہر نکلنے کا اشارہ کیا۔ باہر نکل کر ریونے محسوس کیا کہ رات سرگوشیوں سے معمور تھی۔ آسمان پر لیپوں کے اوپر ایک گھمبیر سی سرسراہٹ نے اسے یاد دلایا کہ طاعون کا چوٹی ڈنڈا کتنی فضائیں ضربات لگا رہا ہے۔

is ʃɔt̥e se qəhva xane mē d̥ʒɪs mē ʊo d̥axɪl hue counter pər sɪrf ek lamp d̥ʒəl rəha t̥ʰa, ɡehri sɔrx maɪl fiza mē log kisi zahiri vəḍʒa ke bəɣer d̥ʰimi avaz mē ɡɔʃt̥əɡu kər rəhe t̥ʰe- counter pər ɡr̥əḍ ne xalɪs əlkohəl maŋ kər d̥akt̥ər ko herət̥ mē d̥al d̥ija d̥ʒo ʊs ne ek d̥ʒərə' mē pi li-

« bəhɔt̥ t̥ez he » ʊs ne kəha ɔr bahər nɪkəlne ka ɪsara kija- bahər nɪkəl kər Rieux ne m̥əhsus kija ke raḥ s̥ərgoʃɪjō se ma'mur t̥ʰi- asman pər læmpō ke upər ek ɡʰəmbir si s̥ərsərahət̥ ne use jaḍ d̥ɪlaja ke t̥a'un ka ʃəbi d̥əḍa kunkəni fiza mē zərbaḥ ləɡa rəha he-

EXAMPLE 6

p97

رامبير نے بھی ریلوے سٹیشن پر کافی وقت بسر کیا۔ پلیٹ فارم پر کسی کو آنے کی اجازت نہیں تھی۔ لیکن انتظار گاہوں کے کمرے جن میں دوسری طرف سے داخل ہونا ممکن تھا، کھلے تھے جو خنک اور سایہ دار ہوتے ان میں گرمیوں میں اکثر فقیر سستاتے۔ رامبير کافی دیر ٹائم ٹیبل نہ تھوکنے کی ہدایات اور مسافروں کے لئے ہدایات کا مطالعہ کرتا رہا۔ پھر وہ ایک گوشے میں بیٹھ گیا۔ کمرے میں تیرگی تھی۔ لوہے کا ایک سٹول فرش پر پھیلنے پانی کی آٹھ لکیروں کے درمیان کمرے کے درمیان میں نمایاں تھا۔ دیواروں پر پرانے اشتہار چسپاں تھے جو کینیر یا بندول میں آزاد اور مسرت بھری زندگی کی دعوت دے رہے تھے۔ یہاں آکر رامبير کو آزادی کا تلخ ذائقہ محسوس ہوا جو محرومی کا نتیجہ تھا۔ پیرس کی تصویریں، جیسا کہ اس نے ریو کو بتایا تھا یہ لمحات اس کے لئے بچہ بوجھل تھے۔ اس کی آنکھوں کے سامنے پرانے پتھروں اور دریا کے کنارے، شاہی محل کے کبوتر، گاردی نورڈ، پانٹھوں کا سنسان علاقہ اور شہر کی چند دوسری جگہوں کے مناظر تھے۔ اور اسے یہ علم نہیں تھا کہ وہ اس شہر سے بچہ محبت کرتا تھا۔ یہ تصویریں رامبير کا تعاقب کرتیں جن کی وجہ سے اس میں کچھ کرنے کی خواہش ختم ہو چکی تھی۔ ریو کا خیال تھا کہ یہ تصویریں اس کی شہر سے محبت کی وجہ سے تھیں۔ اس نے ایک دن ریو کو بتایا تھا کہ وہ صبح چار بجے کے بعد اپنے شہر کے بارے میں سوچتا تھا۔ ریو کا اپنا تجربہ بھی یہی تھا کہ وہ اس لمحے اس عورت کے بارے میں سوچا کرتا جس سے وہ جدا ہو چکا تھا۔ یہ وہ لمحہ تھا جب وہ ذہنی طور پر اس پر حاوی ہو سکتا تھا۔ صبح چار بجے کوئی سونے کے علاوہ اور کیا کر سکتا ہے باوجود یکہ گذشتہ رات بے وفائی میں بسر ہوئی ہو۔ ہاں اس وقت ہر کوئی سویا ہوتا ہے۔ اور یہ ایک طرح کی یقین دہانی ہے۔ کیونکہ یہ ایک مضطرب دل کی پیہم اور فوری خواہش ہوتی ہے کہ وہ جس سے محبت کرتا ہے اس کے ساتھ رہے۔ اور اگر یہ ممکن نہ ہو تو محبوب کے ساتھ بے خواب نیند میں اتر جائے اور اس وقت بیدار ہو جس دن دونوں ایک دوسرے۔۔۔

Rambert ne b^{hi} railway station pər kafi vəqt bəsər kija- platform pər kisi ko ane ki idzazətt
nəhī t^hi- lekīn iŋtəzar gahō ke kəmre dʒīm mē dusri tərəf se d̄axil hona mʊmkīn t̄ha, k^hole
t^he dʒo xʊnʊk ʊr saja d̄ar hoṭe in mē gərmijō mē əksər fəqir sət̄at̄e- Rambert kafi d̄er
timetable na t^hukne ki hīd̄əjət̄ ʊr mʊsafirō ke lije hīd̄əjət̄ mʊt̄aləʒa kər̄t̄a rəha- p^hir vo ek
goʒe mē be^h gea- kəmre mē t̄irəgi t^hi- lohe ka ek stool fərʃ pər p^hel̄t̄e pani ki a^h ləkirō ke
d̄ərmijā kəmre ke d̄ərmijā mē nʊmaja t^ha- d̄ivarō pər pʊrane iʃt̄ehar t̄əspā t^he dʒo
Cannes ʊr Bandol mē azad̄ mʊsərət̄ b^həri zīnd̄əgi ki d̄a'vət̄ d̄e rəhe t^he- jəhā a kər Rambert
ko azad̄i ka t̄əlx zaeqa mēhsus hua dʒo mēhrumi ka nət̄id̄za t^ha- Paris ki t̄əsvirē, dʒesa ke
ʊs ne Rieux ko bət̄aja t^ha je ləmhaṭ ʊs ke lije behəd̄ bodʒ^həl t^he- ʊs ki ək^hō ke samne
pʊrane pət̄^hərō ʊr d̄ərija ke kīmare, fahi mēhil ke kəbūt̄ər, gard̄ d̄i nər̄d̄, pāt̄^hon ka sʊnsan
ə'laqa ʊr fəher ki t̄jōd̄ dusri dʒəg^hō ke mənazir t^he- ʊr ʊse je r'lm nəhī t^ha ke vo is fəher se
behəd̄ mʊhəbət̄ kər̄t̄a t^ha- je t̄əsvirē Rambert ka t̄a'qəb kər̄t̄i dʒīm ki vət̄za se ʊs mē kʊt̄

kərne ki xuahif xətəm ho fʊki tʰi- Rieux ka xəjal tʰa ke je tʰəsvirē us ki fəher se mʊhəbət ki vədʒa se tʰi- us ne ek dɪn Rieux ko bətaja tʰa ke vo sʊbhə fʃar bədʒe ke ba'd əpne fəher ke bare mē sofʃta tʰa. Rieux ka əpna tʰədʒərba bʰi jəhi tʰa ke vo us ləmhe us ə'rət ke bare mē sofʃa kərta dʒis se vo dʒʊdɑ ho fʊka tʰa- je vo ləmha tʰa dʒəb vo zehni tʊr pər us pər havi ho səkʃta tʰa- sʊbhə fʃar bədʒe kəi sone ke r'lava ər kəja kər səkʃta hē bavədʒud je ke guzifʃta rət beʊəfai mē bəsər hui ho- hā us vəqt hər kəi soja hoʃta hē- ər je ek tʰərəh ki jəqin dʰəhani hē- kijū ke je ek mʊzʰərɪb dʒil ki pəhəm ər fori xuahif hoʃti hē ke vo dʒis se mʊhəbət kərta hē us ke saʃh rəhe- ər əgər je mʊmkɪn na ho tʰo mēhʊb ke saʃh bexʊab nīd mē utər dʒae ər us vəqt beɖar ho dʒis dʒɪn dʒonō ek dʒusre ...

EXAMPLE 7

p171

مارس اور لوئی بندرگاہ کی بیرونی طرف کے دروازوں کے پاس رہتے تھے ہو چٹان کی طرف کھلتے تھے۔ یہ ایک چھوٹا سا ہسپانوی گھر تھا جس کی موٹی موٹی دیواریں تھیں، اور درپچوں کی جھلملیوں پر رنگ کئے ہوئے تھے، اس کے کمرے تاریک اور فرنیچر سے عاری تھے۔ ان لڑکوں کی ماں ایک پر شکن مسکراتے ہوئے چہرے کی بوڑھی ہسپانوی عورت تھی اس نے کھانے کے لئے چاولوں کی رکابی آگے رکھی۔ گونزال چاولوں کو دیکھ کر حیران ہوا کیونکہ شہر میں چاول نایاب تھے۔ "یہ بندرگاہ سے مل جاتے ہیں" مارسل نے کہا۔ رامبرٹ خوب کھاپی رہا تھا اور گونزال کہہ رہا تھا کہ وہ اس کا گہرا دوست تھا جبکہ اخبار نویس آنے والے ہفتے کے بارے میں سوچ رہا تھا۔

Marcel ər Louis bəɖ:ərgah ki beruni tʰərəf ke dʰəvazō ke pas rəhʃte tʰe dʒo fʃətʌn ki tʰərəf kʰʊlʃte tʰe- je ek fʃʊtɑ sa hɪspanvi gʰər tʰa dʒis ki moʃti moʃti dʒivarē tʰi, ər dʰərɪʃdō ki dʒʰɪlmɪlɪjō pər rəŋ kije hue tʰe, us ke kəmre tʰarɪk ər furniture se a'ri tʰe- ɪn lətʃkō ki mā ek pʊr fɪkɪn mʊskrətʃe hueʃhəhre ki buʃhɪ hɪspanvi ə'rət tʰi us ne kʰane ke lije fʃavəlō ki rekabi age rəkʰi- Gonzal fʃavəlō ko dʒekʰ kər heran hua kijū ke fəher mē fʃavəl najab tʰe- "je bəɖ:ərgah se mɪl dʒatʃe hē" Marcel ne kəha- Rambert kʰa pi rəha tʰa ər Gonzal keh rəha tʰa ke vo us ka gəhra dʒost tʰa dʒəb ke əxbar nəvis ane vale həʃte ke bare mē soʃ rəha tʰa-

EXAMPLE 8

p176

شیشے کے ایک دوہرے دروازے کے سامنے کھڑے ہو کر انہوں نے اس کے عقب میں چند سایوں کی عجیب و غریب حرکات کو دیکھا۔ تارو نے رامبر کو ایک بچہ چھوٹے کمرے میں داخل ہونے کو کہا جس کی دیواروں پر چاروں طرف الماریاں لگی ہوئیں تھیں۔ ان میں سے ایک کو کھول کر اس نے سوتی کپڑے کے دو جراثیم سے پاک ماسک باہر نکالے اور ان میں سے ایک تارو کو دیا کہ وہ پہن لے۔ صحافی نے کہا کہ اس سے کچھ فائدہ ہوگا، تارو نے نفی میں جواب دیا "لیکن اس سے دوسرے میں اعتبار پیدا ہوتا ہے۔"

اس نے شیشے کا دروازہ اندر دھکیلا یہ بہت بڑا کمرہ تھا جس کی کھڑکیاں گرمی کے باوجود بند تھیں۔ دیواروں پر چھت کے نزدیک بجلی کے دو پچکھے گرم ہوا کو بلا جھلارہے تھے جو سرمئی بستروں کی دو قطاروں کے اوپر جمع ہو رہی تھی۔ ہر طرف ایک افسردہ سی سرسراہٹ سنائی دے رہی تھی۔ سفید کپڑوں میں ملبوس کچھ آدمی دھیرے دھیرے ادھر ادھر اس درشت روشنی میں پھر رہے تھے جو اوپر سے سلاخوں سے بند کھڑکیوں میں سے آرہی تھی۔ اس کمرے کی گرمی رامبر کے لئے بڑی تکلیف دہ تھی اور اسے ریو کو پہچاننے میں دقت ہوئی جو ایک کراہتی ہوئی شبیہ پر جھکا ہوا تھا۔ ڈاکٹر ایک مریض کے جھانگھ میں موجود آبلے پر نشتر لگا رہا تھا جب کہ دونوں طرف نرسوں نے اس کی ٹانگیں پکڑیں ہوئی تھیں۔

fɪʃe ke ek ɖohre ɖarvaze ke samne kʰəɽe ho kər ʊnhō ne us ke ə'qəb mē ʃʃōɖ saɟō ki əɖzibo ɣərɪb həkətɔ ko ɖəkʰa- Tarrou ne Rambert ko ek behəɖ ʃʃoɽe kəmre mē ɖaxɪl hone ko kəha ɖzɪs ki ɖɪvarō pər ʃfarō ʧərəf əlmarɪjā ləɟi hui tʰɪ- ʊn mē se ek ko kʰol kər us ne suɽɪ kəɽɽe ke ɖo ɖzərəsɪm se pak mask bahər nɪkale ɔɾ ʊn mē se ek Tarrou ko ɖɪja ke ʋo pəhən le- səhafi ne kəha ke ʋs se kʊʃ faɪɖa ho ga, Tarrou ne nəfi mē ɖzəvab ɖɪja « lekɪn ɪs se ɖusre mē e'təbar pɛɖa hoɽa hɛ- » ʋs ne fɪʃe ka ɖarvaza əɖər dʰəkela je bəhʊɽ bəɽa kəmra tʰa ɖzɪs ki kʰɪkɪjā ɟərmi ke bavəɖzud bəɖ tʰɪ- ɖɪvarō pər ʃʰəɽ ke nəzɖɪk bɪɖɟli ke do pəkʰe ɟərɪm həvə ko hɪla ɖzʊla rəhe tʰe ɖzo sʊɾməɪ bɪstərō ki do qɪtərō ke ʋpər ɖzəmə' ho rəhi tʰɪ- hər ʧərəf ek əfsʊɽɖa si sərsərəhət sʊnəɪ ɖe rəhi tʰɪ- səfɛɖ kəɽɾō mē məlbʊs kʊʃ aɖmɪ dʰɪre dʰɪre ɪdʰər ʊdʰər ʋs ɖərʊʃɽ rʊʃni mē pʰɪr rəhe tʰe ɖzo ʋpər se sələxō se bəɖ kʰɪkɪjō mē se a rəhi tʰɪ- ʋs kəmre ki ɟərmi Rambert ke lije bəɽɪ ʧəkɪf deh tʰɪ ɔɾ ʋse Rieux ko pəhɽane mē ɖɪkət hui ɖzo ek kəɽhətɪ hui ʃəbhi pər ɖzʰɔka hua tʰa- ɖaktər ek məɾɪz ke ɖzʰəɟ mē moɖzud able pər nɪʃtər ləɟa rəha tʰa ɖzəb ke ɖonō ʧərəf nəɾsō ne ʋs ki ʧəɽē pəkɽɪ hui tʰɪ-

EXAMPLE 9

لڑکا اپنی غنودگی سے باہر نکلا اور چاد میں لوٹیاں لینے لگا۔ ڈاکٹر، کاسل، اور تارو صبح چار بجے بستر کے قریب اس انتظار میں کھڑے تھے کہ کیا بیماری کا زور ٹوٹا تھا۔ تارو کا بھاری بھر کم بدن پلنگ کے سرہانے پر قدرے جھکا ہوا تھا اور پانچٹی کی طرف رپوکھڑا تھا۔ کاسل کرسی پر بیٹھا طینان کے ساتھ کوئی پرانی کتاب پڑھ رہا تھا۔ جوں جوں اس کلاس روم میں دن روشن ہونے لگتا لوگوں کی آمد میں اضافہ ہونے لگا۔ سب سے پہلے پانیلو آیا جو بستر کی دوسری طرف دیوار کے ساتھ لگ کر کھڑا ہو گیا دوسری طرف تارو کھڑا تھا۔ اس کا چہرہ غم آلود تھا اور گزشتہ تمام ہفتوں کی تھکن اس کے شکن آلود ماتھے سے نمایاں تھی۔ اس دوران جوزف گراند بھی آپہنچا۔ سات بج چکے تھے اور اس نے معافی مانگی کہ اسے سانس چڑھا ہوا تھا۔ اس نے ایک لمبے کے لئے بھی آرام نہیں کیا تھا کیونکہ اسے علم تھا کہ قطعی نتائج کیا تھے۔ ریونے اسے لڑکا دکھایا جس کی آنکھیں بند تھیں اور چہرہ مر جھایا ہوا تھا۔ اور پوری طاقت کے ساتھ اس کے دانت بھیچنے ہوئے تھے۔ اس کا بدن بے حس و حرکت تھا وہ بغیر چادر سٹریچر پر دائیں بائیں اپنا سر بٹخ رہا تھا۔ انہوں نے بچوں کو مرتے ہوئے دیکھا تھا۔ چونکہ مہینوں سے طاعون کی حکمرانی تھی، موت کسی کے ساتھ توجی سلوک نہیں کر رہی تھی۔ لیکن انہوں نے کسی بچے کی لمحہ لمحہ تکلیف نہیں دیکھی تھی جس کا وہ صبح سے مشاہدہ کر رہے تھے۔ یہ معصوم جس تکلیف میں سے گزر رہا تھا وہی اس کی اصل حقیقت جانتے تھے۔ یہ نہایت قابل نفرت چیز ہے۔ لیکن ابھی تک انہوں نے اس قابل نفرت چیز کو تجریدی طور پر دیکھا تھا لیکن اپنے سامنے اتنی دیر تک کسی معصوم کے دکھ کا مشاہدہ نہیں کیا تھا۔

lætka æpni yønudgi se bahær nıkla ɔr tʃadær mē luʔənijä lene læga- ɖaktær, Castel ɔr Tarrou subhæ tʃar bædʒe bistær ke qərib is mɪtʒær mē khæræ tʃe ke kea bımari ka zor tʃuʔa tʃa- Tarrou ka bhari bhærkəm bæðən pələŋ ke sırhane pær qəðre dʒhɔka hua tʃa ɔr pɑtʃi ki tærəf Rieux khærta tʃa- Castle korsi pær betʃa tʃmınan ke satʃ koi purani kıtāb pær tʃ rəha tʃa- dʒū dʒū is class room mē dın rɔʃən hone lægtā tʃo logō ki aməð mē ızafa hone læga- səb se pəhle Paneloux aja dʒo bistær ki dʒsri tærəf dıvar ke satʃ læg kær khærta ho gea dʒsri tærəf Tarrou khærta tʃa- us ka tʃhəhra yəm alud tʃa ɔr guzıʃta tʃmām hæftō ki tʃhəkən us ke fıkın alud maʃe se numajä tʃi- is dʒoran Joseph grād bhı a pühəʃa- satʃ bædʒ tʃuke tʃe ɔr us ne mʊ'afi mɑŋi ke use sās tʃærta hua tʃa- us ne ek ləmhe ke lije bhı ərəam nəhı kija tʃa kijū ke use r'lm tʃa ke qəʔəi nıʔaıdʒ kea tʃe- Rieux ne use lætka dıkəaja dʒıs ki äkhē bēð tʃhı ɔr tʃhəhra mʊrdʒəaja hua tʃa ɔr puri tākəʔ ke satʃ us ke dāt bhēʃe hue tʃe- us ka bæðən be hıs o hærkəʔ tʃa vo bæyer tʃadær strecher pær dāē bæē sər pəʔəx rəha tʃa- unhō ne bæʃō ko mærte dekha tʃa- tʃūke məhınō se tʃa'un ki hʊkmərani tʃi, moʔ kisi ke satʃ tærɖʒıhi səluk nəhı kær rəhi tʃi- lekın unhō ne kisi bæʃe ki ləmhe ləmhe təkłif nəhı dekhi tʃi dʒıs ka vo subhæ se mʊʃahıda kær rəhe tʃe- je ma'sum dʒıs təkłif se guzær rəha tʃa vo hi us ki əsəl hæqıqəʔ dʒante tʃe- je nıhəʔ qable nəfrəʔ tʃız hē- lekın əbhı tək unhō ne is qable nəfrəʔ tʃız ko tædʒıdı tʃor pær dekha tʃa lekın əpne samne tʃni dær tək kisi ma'sum ke dukh ka mʊʃahıda nəhı kija tʃa-

